

# HISTOIRE DE PAVL, DIACRE D'AQVILEE. 397650

Où est amplement traité de l'origine des Lombards, de leurs faits, & de plusieurs autres singulieres remarques selon l'occurrence.

*Traduite de Latin en François par F.I. FOVBERT,  
Prestre & grand Vicaire en l'Abbaye de saint  
Benoist sur Loire.*

Avec un supplément tiré de l'Histoire de France.



A PARIS,  
Chez ANTHOINE du BRVEIL, tenant la boutique  
sur les degrez de la grande salle du Palais.  
CIC. 13c. III.

*Avec privilege du Roy.*

Digitized by Google

VCO

HISTOIRE DE PAUL, DIACRE D'AQUILÉE,  
où il est amplement traité de l'origine des Lombards, de leurs faits, et autres singulières  
remarques des temps histoires étrangères selon l'occurrence.

## LIVRE PREMIER

*La bonté et température de la région septentrionale, le grand nombre de ses peuples leur départ du pays pour habiter des nouvelles terres.*

D'autant que la région septentrionale est éloignée de la chaleur du soleil, et refroidie par les neiges ordinaires qui y sont, d'autant est-elle propre à la disposition des corps et à la génération des peuples qui y habitent. Au contraire plus la région située au midi est voisine de l'ardeur du soleil, de tant plus aussi est-elle sujet aux maladies, et moins propre à la propagation et nourriture des hommes. De là advient que sous le pôle arctique naît une si grande quantité de peuples, que non sans cause tous les pays de cette région-là jusques en Occident, s'appellent en général du nom de Germanie : encore que chacune contrée ait sa propre et particulière dénomination, et que les Romains, ayant occupé quelques parties de cette région, divisèrent ce qui est au delà du Rhin, en deux provinces, qu'ils appelaient la haute et basse Germanie. De cette région si peuplée sont souvent fois tirés infinis esclaves vendus aux peuples du midi à prix d'argent. Et à cause qu'elle produit si grande quantité d'hommes qu'à peine les peut-elle nourrir, il est advenu que d'elle sont sortis plusieurs peuples, qui ne se sont pas seulement étendus jusques aux provinces de l'Asie, mais qui par leurs incursions ont principalement affligé l'Europe qui leur était plus proche et voisine. De cela témoignent assez les villes ruinées par toute la Slavonie et de Gaules, mais principalement en la misérable Italie, laquelle plus que nulle autre, a expérimenté la cruauté de toutes ces nations barbares. Car les Goths, Vandales, Huns, Erules, Thuringeois, et plusieurs autres pareils en violence, qui ont ravagé cette province, sont sortis de la Germanie.

*L'origine des Lombards. Leurs chefs et conducteurs à leur départ du pays, et la cause de leur département.*

## CHAPITRE II

Pour semblable sujet que ceux-là, les Lombards (qui depuis ont régné avec tant d'heur et félicité en Italie, et font même issus de ces nations de la Germanie) furent contrains de quitter l'île de Scandinavie, située en la mer baltique, pour chercher une nouvelle demeure, à cause de leur grand nombre, combien que l'on allègue d'autres raisons de leur département. Pline second en son livre de la Nature fait mention de cette île, laquelle ainsi que nous ont raconté ceux qui l'ont vue et observée, n'est point tant au dedans de la mer, comme elle est baignée et arrosée à l'entour du flux et reflux de ses eaux. Comme donc ces Lombards fussent multipliés en si grand nombre en cette île, qu'elle ne les pouvait plus contenir toute la multitude du peuple (ainsi que l'on dit) se divisa en trois parties, puis jetèrent au sort quelle des trois parties devait quitter le pays pour conquérir les terres étrangères. Ce fait, ceux sur lesquels le sort échut de déloger, ayant élu pour chefs et capitaines de leur conduite Ibor et Agio frères (qui surpassaient tous les autres en fleur d'âge et noblesse) dirent adieu à leur pays et amis et se mirent en chemin. La mère de ses deux capitaines se nommait Gambara, femme (bien que barbare) de bon conseil et subtil entendement, de la prudence et sagesse de laquelle, ses enfants s'assuraient grandement.

*Le miracle des sept Dormants.*

## CHAPITRE III

Il ne sera point à mon avis hors de propos, intermettre un peu l'ordre de notre histoire, pour dire quelques autres particularités, puis que nous sommes sur la Germanie, où la renommée de ce miracle est fort célèbre entre les habitants du pays, d'autant qu'aux dernières fins de cette région, auxquelles on parvient par beaucoup de contours et circuits, l'on voit sur le bord de la mer une caverne sous un haut et éminent rocher, en laquelle on a trouvé sept hommes endormis de plusieurs années, (sans savoir dire combien) lesquels ces nations barbares ont en grand honneur et révérence, à cause que depuis un si long temps, non

seulement leur corps, mais aussi leurs vêtements, ont été trouvés sains et entiers, et durent encore aujourd'hui sans se corrompre, et juge l'on de ces hommes-là, qu'ils sont Romains, à la façon de leurs accoutrements et habits, l'un desquels comme quelqu'un de ces barbares poussé d'avarice voulait dépouiller, les bras à l'instant lui flétrirent et desséchèrent, ainsi que l'on dit, si que par la punition de celui-là, les autres furent détournés de les ôter plus toucher, jugeants que la providence divine les avait conservés un si longtemps à quelque bonne fin. Et d'autant que l'on croit qu'ils sont chrétiens, à l'aventure ces peuples-là doivent ils être un jour convertit et sauvés par leur moyen et instruction.

*Des Scritofins de leurs moeurs : du grand hiver courts jours de leur pays. De la dimension des ombres.*

#### CHAPITRE IV

De ce lieu-là, sont voisins ceux que l'on appelle Scritofins, le pays desquels est tellement froid, que l'on y voit même les neiges en été : et ne se peut faire autrement, que les habitants ne vivent de la chair crue des bêtes sauvages, des peaux desquelles garnies de leur poil, ils se couvrent et vêtent ordinairement. Ces hommes-là selon leur langue barbare, prennent l'étymologie de leur nom, du mot de sauter : Car en sautant ils s'aident d'extrêmement d'un certain bâton courbé en forme d'arc, avec lequel ils poursuivent et abattent les bêtes sauvages. Il y a en leur pays, une certaine bête presque semblable à un cerf, de la peau de laquelle couverte de son poil, j'ai autrefois vu un habillement en façon de soie ou hoqueton, qui s'étendait jusques aux genoux, qu'on disait être à l'usage des Scritofins, au pays desquels combien que l'on voit le jour environ le solstice estival, le soleil toutefois ne s'y montre point, et y sont les jours beaucoup plus courts et les nuits plus longues qu'aux autres lieux, parce que tant plus l'on est reculé du soleil, plus apparaît-il proche de la terre et les ombres croissent d'autant plus en longueur, lesquelles (selon que les anciens même ont écrit) donnaient pour mesure, en Italie à l'heure de midi environ le temps de la nativité de Jésus Christ, neuf pieds à la stature humaine. Mais comme il étais demeurant en la Gaule Belgique, au village nommé Totoue, mesurant l'ombre à ma stature, je l'ai trouvée de dix-neuf pieds et demi. Au contraire tant plus on s'approche vers le midi, de tant plus les ombres apparaissent petites, de manière qu'au solstice estival regardant le soleil du milieu du ciel, en Egypte, Siené, et autres lieux circonvoisins, l'on ne voit aucunement les ombres. Mais en Arabie l'on void en ce même temps le soleil du côté d'Aquilon, au-dessus du milieu du ciel, et les ombrages à l'opposite tournées contre le midi.

*Le nombril de la mer, le témoignage de Virgile touchant celui-ci.*

#### CHARITRE V

Non guère loin de la mer que nous avons dit ci-dessus, vers la partie occidentale, où le grand Ocean se vide d'une étendue infinie, est ce gouffre très profond et effroyable, que communément on appelle le nombril de la mer, lequel ainsi que l'on dit, engloutit deux fois le jour les flots de la mer, et autant de fois les revomit, ne plus ne moins que l'on void par toute cette mer-là, les flots aller et retourner d'une vitesse merveilleuse. Il y a en la mer de Sicile, un semblable gouffre que Virgile appelle Caribdis par ces vers.

Scille est au coté droit, Caribde implacable,  
Trois fois à la fenêtre engloutit effroyable.  
Les flots dedans son creux, puis les revomissant,  
Les élance trois fois, jusqu'au ciel bondissant.

Mais l'on assure que les navires sont attirés de telle sorte et violence par les flots émetts de ce gouffre que nous avons dit, qu'elles semblent courir comme un trait d'arc qui vole par l'air, si que le plus souvent elles sont englouties au profond de cet abîme si effroyable : et comme quelquefois elles semblent être perdues et submergées, soudain les vagues amoncelées en forme de montagnes, les repoussent et emportent avec semblable impétuosité qu'elles avaient été ravies et attirées auparavant. Il y en a qui assurent qu'il y a un autre semblable gouffre que celui-ci, entre l'île de Bretagne et les Gaules, ce qui se voit même de rivages de Seine et d'Aquitaine, où deux fois le jour l'on void ces rivages si subitement

couverts des reflux et inondations de la mer, que celui qui se trouve d'aventure tant soit peu au dedans du rivage, à peine se peut sauver. L'on voit en ces régions-là, les fleuves remonter d'une course légère contre leur source et origine, et leurs eaux douces mêlées avec celles de la mer, se convertir en amertume par beaucoup de lieues loins.

*Accident étrange d'un certain personnage autrefois sauvé d'un semblable gouffre que dessus.*

## CHAPITRE VI

Il y a une île nommée Ebodia distante de la mer des Seinois environ trente mil, en laquelle ainsi que disent les habitants d'icelle, il y a un gouffre semblable aux susdits, que l'on entend ordinairement bruire par l'émotion et tempête de ses eaux. J'ai entendu d'un gentil-homme gaulois, que quelques navires ayants été premièrement battues et agitées de la tourmente, vinrent en après fondre en ce gouffre, où elles furent englouties, et tous ceux qui étaient dedans noyés et perdus excepté un seul lequel respirant encore, et nageant sur les ondes comme il pouvait, fut emporté sur le bord de ce gouffre effroyable, et comme il voyait l'ouverture de cet abîme qui n'avait point de fond, s'attendant (demi mort) d'être précipité dedans, soudain contre son espérance, il se vit porté sur un rocher : car après que les eaux par leur révolution se furent retirées dans ce gouffre, elles laissaient à sec ce lieu d'où elles étaient parties, et comme en cette détresse cet homme était troublé d'horrible crainte, n'attendant rien moins que la mort, (qui lui semblait avoir été différée pour un peu de temps) voici qu'il voit venir comme grandes montagnes d'eaux rengorgées du profond de l'abîme, et quant et quant les navires qui auparavant avaient été englouties commencèrent à paraître et sortir dehors, l'une desquelles étant poussée près de lui, et s'en étant aussi approché de la sorte qu'il peut, fit tant qu'il l'empoigne et s'y tint ferme, et tout soudain étant porté d'une course sur le rivage prochain, il évita par ce moyen le péril de la mort qu'il tenait tout assurée, pour être puis après le fidèle rapporteur, de la fortune qu'il avait courue. Je dirai encore sur ce sujet, que combien que notre mer adriatique ne soit à comparer à l'océan, que toutefois elle envahit et envahit souvent les rivages de Venise et de Selavonie, en la même sorte que dessus, et est croyable qu'elle a de semblables canaux et conduits, bien que moindres que ceux dont nous avons parlé l'abîme desquels engloutit les eaux de cette mer, et puis les regorge et vomit sur le rivage. Mais c'est assez d'avoir touché cette matière, pour reprendre le fil de notre histoire.

*Le partement des Lombards de l'île de Scandinavie, sous la conduite de leurs chefs Agio et Iber.*

## CHAPITRE VII

Les Lombards étant donc sortis (comme nous l'avons dit) de l'île de Scandinavie, sous la conduite de leurs chefs Agio et Ibor, et arrivés en la région appelée Scoringa, ils s'y arrêtrèrent quelques années, pendant lesquelles, Ambry et Asi chefs des vandales faisaient la guerre aux provinces qui leur étaient les plus proches. Ceux-ci enorgueillis de plusieurs victoires qu'ils avaient obtenues contre leurs voisins, envoyèrent leurs messagers aux Lombards, leur signifier qu'ils eussent à leur payer tribut, ou se préparer à la guerre. Sur quoi Ibor et Agio ayant pris conseil de leur mère Gambara, résolurent qu'il leur était plus séant et honorable de défendre vaillamment leur liberté par les armes, que de la conserver avec infamie, et au prix d'une pension honteuse et dommageable. Ils mandèrent donc aux Vandales par leurs ambassadeurs qu'ils étaient tous prêts à combattre plutôt que de servir. Aussi tous ces Lombards quant à leurs personnes étaient bien dispos et en la fleur de leur âge, mais ils étaient pourtant en petit nombre, d'autant qu'ils faisaient seulement la troisième partie d'un peuple habitant d'une seule île de petite étendue.

*Les vandales consultent Godam, et les Lombards sa femme Frea sur l'issue de la bataille. D'où sont appelés les Lombards.*

## CHAPITRE VII

Sur ce différent des Lombards et vandales l'antiquité raconte une fable ridicule : Que les vandales s'adressant à Godam, lui auraient demandé la victoire contre les Lombards, qui leur

aurait fait réponse, qu'il donnerait la victoire, à ceux lesquels les premiers il aurait vu et aperçues au soleil levant. Ce que sachant Gambara, serait aussi venue vers Frea femme de Godam, lui demander la victoire pour les Lombards contre les vandales, qui lui aurait aussi donné conseil, que les femmes des Lombards eussent à renfermer leurs cheveux au devant du visage en forme de barbe, et que dès le matin elles se tinsent prêtes avec leurs maris, et se présentassent ensemble à la vue de Godam, vis à vis de la fenêtre par laquelle il voulait regarder le soleil levant. Cela étant soigneusement exécuté par les Lombards et leurs femmes, et Godam les regardant attentivement au lever du soleil, demanda qui étaient ces longues barbes, à quoi Frea ajouta soudain en le suppliant, qu'il lui plut donner la victoire, à ceux à qui il avait donné le nom, ce qui fut cause que Goda accorda la victoire aux Lombards. Cela à la vérité est un conte fait à plaisir et pour rire car la victoire n'est point attribuée à la puissance ni à la volonté de l'homme, mais est plutôt envoyée du ciel. Il est bien certain toutefois, que les Lombards qui auparavant étaient appelés Vinnili, ont pris du depuis leur dénomination de leurs longues barbes, que le fer n'attouchait point. Et quant à Vodam, que par addition ou mutation d'une lettre l'on nomme Godam, c'est chose bien vraie que c'est celui que les Romains appellent Mercure, et lequel tous les peuples de Germanie adorent pour Dieu. Ce qui n'est point si nouveau entre ces peuples, qu'il n'ait été pratiqué longtemps auparavant entre les grecs.

*La victoire des Lombards contre les vandales. Leur passage par la Province des Mauringiens. Le duel d'un esclave lombard avec un soldat renommé des ennemis.*

## CHAPITRE IX

Suivant ce que dessus, la bataille se donna entre les deux partis, en laquelle les Lombards combattirent si courageusement pour la gloire de leur liberté, qu'ils emportèrent la victoire sur les vandales, et néanmoins endurent fuir après une si grande famine et disette de vivres en Soringa où ils s'étaient arrêtés, qu'ils en furent grandement affaiblis et découragés, de manière qu'ayants été contraints de quitter cette province, ils n'en furent pas si tôt partis pour passer la Mauringe, qu'ils se virent les Assipites en tête pour leur empêcher le passage, lequel ils n'osèrent débattre, voyant devant leurs yeux la grande multitude de leurs ennemis, en comparaison de leur petit nombre. Mais comme ils étaient en cette anxiété, et délibéraient ensemble de ce qu'ils avaient à faire, la nécessité enfin leur donna conseil de feindre qu'ils avaient en leur armée des cynocéphales, c'est à dire des hommes à tête de chien, faisant courir le bruit parmi les ennemis, que c'étaient des gens résolus et obstinés au combat, qui buvaient le sang humain, et où ils ne pouvaient atteindre leurs ennemis, qu'ils buvaient le sang de leurs propres plaies. Et pour mieux faire croire cette fourbe véritable, ils firent montre de grand nombre de tentes et pavillons, qu'ils dressèrent en la plaine, et allumèrent un grande quantité de feux parmi leur camp. Ce qu'entendu et vu par les ennemis, et croyants de léger ce qu'on leur avait dit, ils m'osèrent depuis hasarder le combat contre eux, dont auparavant ils les avaient menacés, mais ayants en leur troupe un homme merveilleusement vaillant et hardi, et duquel ils s'assuraient grandement, ils le mirent en avant pour combattre seul à seul pour tous les autres, mandats aux Lombards qu'ils envoyassent l'un des leurs qu'ils voudraient, pour subir le combat de seul à seul, à condition, que si leur homme demeurait vainqueur, que les Lombards s'en retourneraient par le même chemin qu'ils étaient venus, et s'il était vaincu par le leur, qu'ils n'empêcheraient point qu'ils ne passassent par leurs limites. Comme sur ces nouvelles les Lombards étaient en doute et différent, lequel des leurs principalement ils enverraient à l'encontre d'un si brave guerrier, un esclave lombard se présenta volontairement à eux, qui leur promit de combattre celui qui avait donné le dessus, au cas qu'ils lui promissent de donner liberté, à lui et à tous ceux de son lignage, et de leur ôter la marque de servitude à perpétuité. Que dirai-je d'avantage, la condition fut acceptée, et la promesse jugée de faire tout ce que l'esclave demandait, lequel à ce joyeux consentement assaillit son ennemi avec tant de courage et de hardiesse, qu'il le combattit et vainquit, ouvrant par ce moyen le passage aux siens, et s'acquérant à lui et à sa lignée le droit de liberté par lui tant désiré. Ainsi les Lombards passants chemin arrivèrent en la province des Mauringies, où pour amplifier le nombre de leurs soldats, il tirèrent plusieurs esclaves de servitude, auxquels ils donnèrent liberté, et afin que leur privilège fut d'autant plus authentique et approuvé, ils le confirmèrent à leur mode avec une sagesse, murmurants certains mots de leur pays, pour plus grande confirmation de la chose. Eux étants sortis des terres des Mauringiens, arrivèrent en Rugulandie, où l'on dit qu'ils demeurèrent quelque temps,

et dit-on encore qu'ils jouirent quelque espace d'années après, des terres des Antabaidés, Bantabaidés, et Burgandaibes, lesquels mots, nous pouvons conjecturer être les noms de quelques bourgs et villages, ou de quelques autres lieux que ce soit.

*La mort des deux ducs Ibor et Agio. Algemond fils d'Agio premier roi des Lombards.*

## CHAPITRE X

Pendant tous ces remuements, advint la mort des deux ducs Agio et Ibor, qui avaient été les chefs et conducteurs des Lombards, lors qu'ils sortirent de l'île de Scandinavie, et qui toujours depuis les avaient gouvernés paisiblement jusques à ces temps-là : mais après leur mort, les Lombards ne voulants plus être gouvernés par les ducs, élurent un roi sur eux pour leur commander à la façon des autres nations, et le premier qui régna sur eux, fut Algemond fils d'Agio, qui descendait de la race des Gungingues, la plus noble et illustre de leur nation. Cet Algemond ainsi que racontent les anciens, régna sur les Lombards trente et trois ans, et de son temps advint qu'une femme publique accoucha de sept enfants, lesquels la mère, plus cruelle que toutes les bêtes, fit jeter en un vivier, afin de les noyer et perdre. Que si cet enfantement semble étrange et impossible à quelqu'un, qu'il lise les histoires des anciens, et il trouvera une femme avoir non seulement enfanté jusques à sept, mais jusques à neuf enfants, étant chose certaine, que cela arrive principalement entre les Egyptiens. Or advint d'aventure que le roi Algemond allant par les champs, passa par le lieu où était ce vivier, lequel ayant arrêté son cheval, et contemplé avec merveille ces pauvres petits enfants, ainsi qu'il les virait et tournait dessus dessous avec le bout de sa lance, advint que l'un d'eux élançant sa main empoigna la lance royale, de quoi le Roy ému de pitié, et considérant la chose de plus haut, jugea que cet enfant devait être un jour grand, et au même instant l'ayant fait tirer du vivier, et bailler à une nourrice, commanda bien expressément qu'il fut soigneusement nourri et élevé. Et pour autant qu'il avait été tiré d'un vivier que les Lombards appellent en leur langue Lama, le roi voulut qu'il fut nommé Lamissio. Celui-ci étant devenu grand, fut merveilleusement vaillant et grand guerrier, et fit telle preuve de sa vertu, qu'il succéda au royaume après la mort d'Algemond. L'on raconte de lui, que comme un jour les Lombards accompagnants leur roi furent arrivés près d'un fleuve, et qu'étants empêchés par les amazones de le passer, il se jeta à nage dedans, et il combattit et tua la plus renommée et valeureuse de ces amazones, s'étant acquis par ce haut fait d'armes, la louange d'une gloire immortelle, et ayant ouvert le chemin à ceux de sa suite, qui leur était empêché, cela ayant été premièrement accordé entre les deux armées, que si l'amazone était victorieuse de Lamissio, que les Lombards se retireraient arrière le fleuve, et s'en retourneraient, et si elle demeurait vaincue (comme il advint) que le passage dudit fleuve demeurerait libre aux Lombards. Or il est certain que la suite de ce conte n'a aucune semblance de vérité : Car ceux qui ont la connaissance des histoires anciennes savent que la race des amazones était faillie longtemps auparavant que ces choses là peuvent être faites en ce temps-là, sinon que ces lieux-là où l'on dit qu'elles se firent, eussent été d'aventure si peu connues aux historiens, que pas un d'eux n'en eut écrit. Ainsi se pourrait-il faire qu'en ce lieu-là il y eut de la race de ces femmes jusques en ces temps là : Car moi-même j'ai ouï dire à quelques-uns, qu'il y en a encore aujourd'hui quelques-unes, aux dernières contrées de la Germanie.

*La mort d'Algemond qui fut tué par les Bulgares, qui emmenèrent puis après sa fille captive, la vengeance notable qu'en fit Lamssio.*

## CHAPITRE XI

Après que les Lombards eurent traversé le fleuve que nous venons de dire, et furent arrivées aux terres qui étaient de l'autre côté, ils demeurèrent là pour quelque temps. Cependant comme ils ne soupçonnaient rien de mauvais, et pensaient jouir d'une longue paix, la trop grande assurance (laquelle coutumièrement est cause des plus sinistres inconvénients) leur causa un très grand et pernicieux malheur. Car le long repos les ayant rendus paresseux et lâches, advint qu'une nuit ne se donnant de garde, les bulgares les surprirent au dépourvu, en blesser et plusieurs et beaucoup d'autres qu'ils mirent en pièces, tuants et ravageants parmi le camp, tant et si longuement qu'ils eurent le loisir de tuer même le roi Algemond, emmenant puis après sa fille unique captive avec eux. Après cette rude charge, les Lombards toutefois ne perdirent point courage, mais rassemblants leurs forces, élurent tous d'une voix

Lamissio (de qui nous avons parlé) pour leur roi. Celui-ci étant alors à la fleur de son âge, et brave et hardi guerrier, ne désirant rien plus que de venger la mort d'Algemon son conservateur, tourna toute son intention et ses armes du côté les Bulgares. Mais à la première rencontre les Lombards ayants tourné le dos à l'ennemi, s'enfuirent honteusement en leur camp. Lamissio voyant cela et transporté de colère, commença à crier contre eux, leur remontrant le déshonneur qui leur demeurerait à jamais, s'ils ne vengeaient la honte et l'infamie qu'ils recevaient ce jour-là de leurs ennemis, qui avaient nageurs tué leur roi méchamment, et emmené indignement sa fille prisonnière, laquelle leur disait-il, vous avez tant de fois désiré être votre reine, après la mort de son pere. Enfin il les exhorte de reprendre les armes à bon escient, pour le salut d'eux et de leurs familles, ajoutant qu'en tout évènement il était toujours plus honorable de mourir glorieusement en la bataille, que de vivre en une servitude misérable à l'avenir, pour être l'opprobre et la moquerie de leurs ennemis. Comme il exagérait ces reproches par le redoublement de ses cris, tantôt usant de menaces contre les uns, donnant courage aux autres pour les ramener au combat par des belles promesses. Même que si parmi la presse il remarquait quelque esclave qui se portât vaillamment aux armes, il lui donnait la liberté sur le champ et l'honorait de grands présents. Enfin tous furent tellement échauffés et émus par les exhortations et exemple de leur prince qu'ils volaient le premier en la mêlés, qu'à l'instant ils se ruèrent furieusement sur leurs ennemis, et se comportèrent fort vaillamment. Ainsi ils firent un tel carnage de leurs ennemis, qu'ils leur arrachèrent non seulement la victoire, mais aussi vengèrent à leur contentement la mort de leur roi et leurs propres injures. A la fin s'étants faits riches de l'ample dépouille de de leurs ennemis, cela les rendit d'autant plus hardis et résolus non seulement à supporter les travaux de la guerre, mais aussi à en désirer les occasions.

*Les règnes de Leth, Gildeoche, et Gedeoche, le passage des Lombards en la terre des Rugiens.*

## CHAPITRE XII

Après ces choses, Lamissio II roi des Lombards étant mort, Leth lui succéda à la couronne, lequel ayant régné environ quarante ans, laissa son fils Gildeoche héritier du royaume après sa mort, lequel aussi étant décédé, Gedeoche prit la charge du royaume après lui. Or en ces temps- là Odoacre (qui depuis quelques années régnait en Italie) avait de grandes inimitiés avec le roi des Rugiens Felethée, que les uns appellent Feba, lequel faisait sa demeure alors sur la rivière de là le Danube, laquelle ce fleuve sépare d'avec le pays des Bavariens. Prés de là était aussi le monastère de Severin, personnage reluisant en vertu et sainteté de vie, le corps duquel est aujourd'hui à Naples, y ayant été apporté de ces lieux là après sa mort. Or comme ce saint homme était voisin de ce Felethée que nous avons dit, il l'admonesta souvent et sa femme nommée Gifa, par bonnes et saintes remontrances, de se désister de leur mauvisité et malice, lesquels méprisants les conseils salutaires de ce saint personnage, il leur advint par après ce qu'il leur avait prédît longtemps auparavant. Car Odoacre ayant assemblé les Thuringiens, et les Erules qui lui étaient sujets, et quelques Rugiens qu'il avait avec lui de longtemps, avec ceux qu'il avait amenés d'Italie, vint contre les Rugiens, lesquels il défit entièrement avec leur roi Felethée, ce qu'ayant exécuté, s'en retourna en Italie en grande diligence, emmenant avec foi une grande multitude de prisonniers, et alors les Lombards sortants de leurs contrées, se vinrent saisir de la terre des rugiens, où ils demeurèrent quelques années, à cause qu'elle est située en pays gras et fertile.

*Classo et Tado rois, la guerre des Lombards contre les Erules.*

## CHAPITRE XIII

Sur ces entrefaites mourut Gedeoche, auquel succéda Classo son fils, lequel aussi étant décédé Tado son fils fut septième roi des Lombards après lui, du règne duquel les Lombards étants sortis de la terre des Rugiens, s'habituerent en certaine plaine que d'un mot barbare on appelle Filden : Auquel lieu pendant qu'ils demeurèrent trois ans, guerre s'émeut entre Tado et Rodolphe roi des Erules, lesquels s'étants auparavant juré paix et amitié, s'efleua puis après un différent entre eux, dont la cause fut telle. Le frère du roi Rodolphe, étant venu vers Tado lui apporter paroles de paix, et s'en retournant à son pays après sa légation accomplie, advint d'aventure que son chemin s'adressa par devant le logis de la fille du roi appelée Rumetrude. Elle voyant cette grande suite et compagnie si honorable, et s'enquérant qui était ce seigneur

qui passait, il lui fut dit que c'était le frère de Rodolphe, qui avait achevé son ambassade et s'en retournait à son pays : Ce qu'entendu par cette dame, elle l'envoya inviter de prendre du vin en passant : Lui y alla d'aussi bonne foi, comme il pensait être invité, et la fille l'ayant vu, par grand orgueil le méprisa, à cause qu'il était de petite stature, le brocardant de propos poignants et injurieux : de quoi lui rougissant de honte, et ému de l'indignité qu'on lui faisait, lui répondit si à propos, qu'elle fut encore la plus honteuse et confuse, de manière qu'elle en devint si forcenée de colère, à la façon des femmes, que ne pouvant tempérer sa douleur, elle se résolut n'exécuter sur lui la trahison et déloyauté qu'elle machina, et pour mieux le décevoir et surprendre, serenant son visage, elle feint prendre en gré ce qu'il lui avait dit, et l'entretenant de plusieurs propos joyeux, elle le prie de se asseoir, ayant auparavant prévu de le faire asseoir en lieu où la fenêtre du mur serait à ses épaules et derrière lui, laquelle elle fit couvrir finement d'un riche tapis, comme pour faire honneur à son hôte, mais à vrai dire afin qu'il n'entrât en quelque soupçon et défiance de ce qu'elle voulait faire, qui fut qu'elle commanda à ses serviteurs une chose très cruelle et barbare, que quand elle dirait ce mot (mêle) comme parlant à son échanson, ils sortissent de dessous le tapis, et le tuassent par derrière à coups de hallebardes. Cela fut fait ainsi qu'elle l'avait pourpensé. Car incontinent cette cruelle femme donne le signal, et les meurtriers exécutèrent sa volonté, tellement que ce prince tout traversé de coups tomba mort à terre. Quand ces nouvelles furent rapportées au roi Rodolphe, il fit un grand deuil de la mort de son frère si provisoirement meurtrie, et perdant patience brûlait de désir d'en faire la vengeance : de manière que rompant la paix qu'il avait faite auparavant avec Tado, il lui signifia quant et quant la guerre, et fut la chose si chaudement poursuivie de part et d'autre, que les deux armées se trouvèrent prêtes et appareillées pour combattre en campagne rase. Rodolphe après avoir lui même ordonné ses gens en bataille se retira en son camp, où pendant le combat il passa le temps à jouer aux échecs, tenant la victoire de son côté pour toute assurée. Aussi à vrai dire les Erules en ce temps-là étaient renommées partout pour gens bien experts à la guerre, à cause des grands exploits de guerre par eux exécutés sur leurs ennemis, lesquels en cette journée-là, ou pour leur aise, ou par mépris de leurs ennemis, voulurent combattre tous nus, étants seulement couverts aux parties honteuses de leur corps. Leur roi aussi se confiant du tout en leurs forces, et jouant aux échecs pendant le combat, commanda à l'un des siens qui était là présent de monter au haut d'un arbre, afin de lui dire des nouvelles de la victoire, le menaçant de lui couper la tête, s'il lui advenait de dire que l'armée des Erules s'enfuit ou branlât tant soit peu devant les Lombards. Etant donc souvent interrogé par le roi, comment se portaient les Erules, il lui disait toujours qu'ils faisaient bien, sans lui oser dire le danger qu'il voyait éminent de leur part, sinon après que toute leur armée eut tourné le dos à l'ennemie : Car alors (comme bien tard) il s'écria ainsi à haute voix : Helas misérables Erules sur lesquels est tombée l'ire de Dieu. Le roi troublé de ces propos lui dit. Comment ? serrait-il bien possible que mes Erules fussent en route ? C'est toi, Sire (lui répondit-il) qui l'a dit et non pas moi. Et alors comme il advient en cas semblable, le roi et ceux qui étaient avec lui étants grandement troublés, et ne sachant quel conseil prendre, voici cependant arriver les Lombards qui les mirent tous en pièces, et le roi même encore qu'il combattit fort vaillamment demeura mort sur la place. Or pendant que l'armée des Erules toute en déroute fuyait ça et là, les soldats furent tellement forcenés par punition divine que follement ils pensaient que les chènevières verdoyantes, mouvantes au gré des vents, fussent des fleuves. Tellement qu'étant dans les bras comme s'ils eussent voulu se jeter à nage, leurs ennemis vinrent fondre sur eux qui en firent une cruelle boucherie. Après cette heureuse victoire, les Lombards étant arrivés au camp de Rodolphe, trouvèrent un grand et riche butin, qu'ils divisèrent entre eux : mais Tado se réserva le guidon de Rodolphe, que ces gens-là appellent le Bande, et son arme qu'il portait en guerre : Et delors la force des Erules fut tellement abattue et mise au bas, qu'ils n'eurent plus de roi depuis; mais les Lombards étants devenus riches de leurs dépouilles, et de plusieurs autres nations qu'ils avaient subjuguées, commencèrent à désirer la guerre, et vouloir étendre la gloire de leur nom en tous lieux.

*Les faits, mariages, lignées et succès de Bacho, de son fils Baltharite.*

#### CHAPITRE XIV

Après cette grande défaite d'Erules, Tado ne jouit pas longuement du triomphe de la victoire, que bientôt après il ne fut assailli, par le fils de son frère Zachillon nommé Bacho, lequel le défit en bataille rangée et mit à mort, et depuis Hildechis fils de Tado, ayant combattu

contre le même Bacho, et étant vaincu, fut contraint de s'enfuir vers les Gepides, avec lesquels il vécut réfugié le reste de sa vie, à cause de quoi les Gepides et Lombards du depuis exercent entre eux de grandes querelles et inimitiés. Au même temps Bacho se ruant impétueusement sur le pays des Sueniens, les réduit sous son obéissance. Que si quelqu'un pense cela être chose controuvée, qu'il lise les ordonnances du roi Rothaire, qu'il a faites sur les lois et coutumes des Lombards, et il trouvera presque par tous ces livres-là, ce que nous écrivons en cette petite histoire. Or ce Bacho duquel nous parlons eut trois femmes, la première desquelles s'appelait Raniconde, fille du roi des Turingiens, après laquelle il épousa Hostricose, fille du roi des Gepides, qui lui engendra deux filles, l'une desquelles nommée Bisegarde il donna en mariage à Théodebert roi des Français, et maria la seconde qui s'appelait Balderade, à Supalde un autre roi des Français, et en troisième noce, ledit Bacho épousa Salinge, fille du roi des Erules, de laquelle il eut un fils qu'il appela Baltharite, lequel après la mort de Bacho son pere, fut le huitième Roi en ordre qui régna sur les Lombards, et furent tous les susdits issus de la race des Adelings, ainsi appelés d'une certaine famille noble et illustre entre eux.

*Le règne de Audoin qui mena les Lombards en Hongrie.*

## CHAPITRE XV

Or Baltharite ayant régné sept ans alla de vie à trépas, après lequel Audoin s'étant emparé du royaume, mena de là à peu de temps les Lombards en Hongrie, où étants, la haine conçue de longue main entre eux et les Gepides, s'alluma enfin en une guerre dangereuse et cruelle, à laquelle les uns et les autres se préparèrent de toutes leurs forces et puissance. Comme donc il se donna une bataille entre eux, et que les deux armées eurent longtemps contesté combattant âprement sans que l'une eut avantage sur l'autre, advint que parmi la mêlée Alboin fils d'Audoin, rencontra d'aventure Turismond fils de Turisinde roi des Gepides, auquel s'étant adressé, il donna un si grand coup d'épée, qu'il le renversa de son cheval mort à terre. Ce que voyants les Gepides, ils furent tellement troublés de la mort du fils de leur roi, (auquel ils avaient mis la principale force de leurs armes) qu'ils perdirent tout courage, fuyants à vau de route, et les Lombards les poursuivants de si près, qu'après en avoir occis un grand nombre, ils retournèrent en arrière dépouiller les morts. Cela fait, et s'étants après la victoire retirés en leur pays, ils firent requête à leur roi Audoin, qu'il lui plut admettre son fils Alboin à sa table royale, par l'exemple et vertu duquel (disaient-ils) nous avons été encouragés au combat, disants davantage, être bien raisonnable, que comme le fils avait couru la fortune du père, il fut aussi participant de sa table : auxquels Audoin fit réponse, que c'était chose qu'il ne pouvait faire, sans enfreindre les coutumes du pays : Car vous savez qu'entre nous (leur dit-il) les enfants du roi ne mangent jamais à la table de leur père, que premièrement ils n'aient pris les armes de la main d'un roi étranger.

*Alboin fils d'Audoin va vers Turisinde roi des Gepides, qui le reçoit honorablement, à son retour, son père le reçoit à sa table.*

## CHAPITRE XVI

Incontinent qu'Alboin eut entendu ce qu'avait dit son père, prenant seulement avec soi quarante jeunes hommes choisis, s'en alla trouver Turisinde roi des Gepides, contre lequel peu auparavant il avait fait la guerre, auquel ayant déclaré l'occasion de sa venue, le reçut fort humainement, l'invitant à sa table, et le faisant asseoir au côté droit de lui, où voulait autre fois s'asseoir son fils Turismond : Mais comme ils prenaient leur repas ensemble, Turifinde se resouvenant de la mort de son fils, et du lieu honorable qu'il voulait tenir auprès de lui, auquel il voyait assis celui qui l'avait occis, ne se peut contenir qu'il ne jetât plusieurs grands soupirs du profond de l'estomac, et ne manifestât au-dehors la véhémence de la douleur qu'il recevait en son âme par ces paroles : Cette place (dit-il) m'est grandement aimable et agréable, mais je ne puis dissimuler, que celui qui y est assis, ne me soit à contre-cœur et ennuyeux à voir. Desquels propos l'autre de ses fils qui était là présent étant ému, commence à l'instant à vouloir quereller les Lombards, et les agacer avec paroles piquantes et injurieuses, leur disant (pour ce qu'ils portaient au dessous du gras de la jambe jusques aux pieds, des chaussures ou banderoles blanches) qu'ils étaient semblables aux chevalines qui ont les pieds blancs jusques à la jambe, ajoutant que ces chevalines là étaient aisées à manier. A quoi l'on de ces Lombards faisant réponse : Viens (lui dit-il) et descends en la plaine D'astele, et tu expérimenteras au

vrai combien rudement ces chevalines desquelles tu parles savent regimber, au lieu même où les os de ton frère sont épars, comme l'on voit ceux d'une vile jument au milieu de la campagne. Cela vu et entendu par les Gepides, et ne pouvant plus avant supporter cette honte, entrèrent en si grande colère, qu'à l'heure même ils se mirent en effort de se venger de tant d'injures reçues. Les Lombards d'autre part résolus à se défendre, mirent aussitôt la main à l'épée, et alla la chose si avant, que le roi pour apaiser la furie des siens, fut contraint faillir hors la table, et se mettre entre les deux, menaçant de punir lui-même, celui d'entre eux qui premier commencerait le combat, leur remontrant comme ce serait chose malheureuse et déplaisante à Dieu, de tuer son hôte qu'il aurait reçu en sa maison. Par ce moyen la querelle étant apaisée, les choses en commencées s'achetèrent joyeusement, en sorte que Turisindé prenant les armes de son fils Turismond, en fit présent à Alboin, lui permettant de s'en retourner sain et sauf à son père, vers lequel étant de retour ainsi revêtu et accoutré de ces armes si magnifiques, il fut fait en même temps compagnon de la table, et en devisant joyeusement ensemble, il raconta par ordre à son père, tout ce qui s'était passé entre lui et les Gepides, en la cour de Turisindé, et à sa table même, duquel récit, tous les assistants demeurants étonnés, louèrent grandement la hardiesse et magnanimité d'Alboin, ne prisants pas moins la grande fidélité de Turisindé.

*Les faits mémorables, écrits, et édifices de l'empereur Justinian. Cassiodore, Priscian, Arator, saint Benoît, et leurs louanges.*

## CHAPITRE XVII

En ce même temps l'Empereur Justinian gouvernait heureusement l'empire des Romains, par les armes et les lois, en quoi il fut grandement expérimenté. Car premièrement il vainquit les Perses à force d'armes, par l'entremise et sage conduite du vaillant et généreux Belisaire son lieutenant issu de race patricienne, et par lui-même extermina toute la nation des Vandales, ayants pris leur roi Gilismere prisonnier, et réduit par la force (avec le droit qu'il y avait) toute l'Afrique sous l'empire romain, qui s'en était distraite quatre vingts dix ans auparavant. Il défit semblablement les Goths en Italie, par le même Belisaire, qui prit aussi leur roi Vitiges prisonnier, et après tout cela, le proconsul Jean défit encore avec une force et puissance merveilleuse, les Maures et leur roi Attale, lesquels ravageaient toute l'Afrique. Ainsi l'empereur subjuguait plusieurs autres peuples et nations, par les armes et le conseil de ses capitaines, à cause de quoi il mérita le nom de Germanique, Gothique, Francique, Allemanique, Attique, Abarique, Vandalique et Africain. Il corrigea aussi et abrégua merveilleusement les lois romaines, lesquelles auparavant étaient confuses, et en nombre excessif. Car il amassa en un seul volume de douze livres, (qu'il appela le code Justinian) toutes les lois et ordonnances des empereurs, lesquelles auparavant faisaient plusieurs gros volumes. Il réduisit aussi les autres lois des juges et jurisconsultes particuliers (qui s'étendaient bien jusques à deux mille livres) en cinquante livres, qu'il nomma Digestes, ou Pandectes. Il composa encore de nouveau quatre livres d'Institutions, en lesquels il comprit sommairement le texte de toutes les lois romaines. Et quant à celles qu'il avait faites de nouveau, les rédigea en un seul volume, qu'il appela le livre des Nouvelles. Outre tout ce que dessus, ce grand prince édifia en la ville de Constantinople en l'honneur de Jésus Christ (qui est la sagesse du Père) un temple superbe et magnifique, qu'il nomma d'un nom Grec sainte Sophie, lequel ouvrage excelle de tant plus tous les autres édifices, qu'il n'a son semblable au monde. Aussi ce prince était fort catholique, pieux en ses œuvres, droit en ses actions, et équitable en ses jugements, à cause de quoi toutes choses lui succédaient à bien. De son temps vivait à Rome Cassiodore, personnage rare et excellent en la connaissance des lettres divines et humaines, lequel entre ses autres écrits, à en, clair beaucoup d'obscurités qui sont les psaumes de David. Celui fut premièrement consul, depuis sénateur, et après le fit moine. L'abbé Denys qui a rédigé le Complot pascal merveilleusement subtil, vivait de ce même temps à Rome, comme aussi faisait Priscian de Césarée à Constantinople, celui qui a si diligemment éclairci les difficultés de grammaire, au temps duquel encore Arator sous-diacre de l'Eglise romaine et poète excellent, écrivit les Actes des apôtres en vers héroïques. Je dirai davantage, qu'en ces temps-là mêmes, le père saint Benoît resplendissait en sainteté de vie, et vertus apostoliques, premièrement au lieu qui s'appelle Subslague, distant de quarante mil de Rome, et puis après au mont Cassin, comme il se voit en sa vie disertement écrite par saint Grégoire en ses *Dialogues*. A l'imitation duquel j'ai aussi depuis naguère décrit envers *Elegiaques*, tous les miracles de ce saint père, que j'ai distingués par distiques à son honneur et louange, selon la faiblesse de mon esprit.

*Alboin fils d'Audoïn très vaillant guerrier, roi des Lombards après la mort de son père.*

## CHAPITRE XVIII

Pour reprendre les erres de notre histoire, le roi Audoïn après plusieurs beaux exploits de guerre par lui mis à fin, décéda, et son fils Alboïn qu'il avoit eu de sa femme Rodelinde fut roi des Lombards après, au grand contentement et souhait de tous; et à cause de la réputation qu'il avait acquise au fait des armes, Clotaire roi des Français lui bailla sa fille Closuinde en mariage, de laquelle il eut une seule fille nommée Albisinde. Sur ces entrefaites mourut Turisinde roi des Jepides, auquel Cunimond succéda au royaume, lequel désirant venger les vieilles querelles des siens, rompit le traité de paix que son pere avait fait avec les Lombards, et leur annonça la guerre. Ce qu'entendu par Alboïn, il fit premièrement alliance perpétuelle avec les Huns, qui depuis ont été appelés Abares, du mon de leur rois, puis s'étant acheminé contre les Gépides, et eux aussi étants sortis au-devant de lui, ils n'eut et plutôt tourné le dos à leur pays que ces Abares s'en emparèrent, comme il avait été conclu entre eux et Alboïn. Ce qu'étant rapporté à Cunimond, il perdit tellement courage au récit de ces nouvelles, qu'il ne sut que faire du commencement, mais en fin reprenant ses esprits, il conseilla aux siens et les exhorta de combattre les Lombards les premiers, faisant son compte, que s'ils les vainquaient, ils chasseraient puis après les Huns de leur pays plus à leur aise. Ce conseil pris et aussitôt suivi, la bataille se donna, en laquelle les uns et les autres combattirent de toutes leurs forces, mais les Lombards étants demeuré victorieux, firent telle exécution de ces Gepides, qu'à peine d'une si grade multitude qu'ils étaient venus, en resta-il un seul, pour annoncer les nouvelles de leur perte aux autres. En cette bataille Alboïn ayant tué Cunimond de sa main, et après lui avoir coupé la tête, fit faire du tête d'icelle un vaisseau en forme de coupe, duquel il se servit à boire, et après la victoire emmena quant et soi grand nombre de prisonniers de tout sexe et âge avec Rosimonde fille de Cunimond, laquelle après le décès de Closuinde il épousa à son très grand malheur, comme il apparut du depuis. Apres cette grande défaite, les Lombards gagnèrent un si grand butin sur leurs ennemis, que de lors ils devinrent très riches, et le nom des Gepides au contraire fut tellement anéanti, que depuis ce temps là ils n'ont point eu de roi. Car tous ceux qui restèrent de leur nation après la bataille, demeurèrent de lors sous la puissance et surjection des Lombards, regrettants encore aujourd'hui leur pays occupé par les Huns. Mais quant à Alboïn, la renommée de ses faits vola si haut et si loin parmi les peuples étranges, que les Bavois, Saxons, et autres telles nations, ont même célébré par leurs poésies sa libéralité, son heur, sa magnanimité, la gloire et grandeur de son nom. Et y en a encore aujourd'hui qui disent que les meilleures armes dont on vie à la guerre, furent forgées et inventées de son temps.

Fin du Premier livre

## LIVRE SECOND

*Narses trésorier des registres de l'empire appelle Alboin à son secours contre les Goths.*

### CHAPITRE I

Comme les Lombards étaient par tout renommés à cause de leurs grandes victoires, advint que Narsés trésorier des registres de l'empire qui commandait lors en Italie, faisait ses préparatifs de guerre contre Totila roi des Goths : et à cause que de longue main il avait alliance et confédération avec les Lombards, il envoya ses ambassadeurs à Alboin lui requérir secours en cette guerre. Lors Alboin lui envoya une bonne troupe de gens choisis et aguerris, qui ayants traversé la mer Adriatique, arrivèrent en Italie, et se joignirent aux Romains, avec lesquels ils compatirent les Goths, et les désirent ensemble leur roi Totila. La victoire donc leur étant demeurée, ils s'en retournent en leurs pays chargés de butin et de présents, et demeurer et toujours du depuis bons amis et alliez des Romains contre leurs ennemis, tant qu'ils furent possesseurs de la Pannonie.

*Buccelin et Aminge capitaines de Theodebert, la mort de Lothaire.*

### CHAPITRE II

En ces mêmes temps Narsés fit aussi la guerre au duc Buccelin, lequel Theodebert roi des Français (qui était venu en Italie et s'en était retourné aux Gaules) avait laissé avec Aminge pour conquérir cette province. Buccelin donc ravagent presque toute l'Italie, et envoyant de grands présents à Theodebert son roi qui provenaient de son pillage, comme il faisait état de passer l'hiver en la campagne, il fut en fin après une sanglante bataille que Narsés lui livra, surmonté et tué en un lieu appelé Tanneta. Quant à Aminge, comme il eut amené du secours à Vidin confrère et associé des Goths, (qui s'était révolté contre Narsés) ils furent tous deux vaincus et défaits par Narsés. Vidin se voyant vaincu alla en exil à Constantinople, et Aminge qui lui avait prêté secours, fut mis à mort de la propre main de Narsés. Lothaire aussi un autre duc des Français, et frère de Buccelin mourut de sa mort naturelle près le lac de la Garde, entre Beronne et Trente, comme il désirait s'en retourner en son pays chargé de grande quantité de butin.

*Narses fait mourir Sinduald roi des Bretons, qui s'était rebellé contre lui, et recouvre l'Italie.*

### CHAPITRE III

Nonobstant toutes ces affaires que Narsés eut en Italie, il fit encore la guerre contre Sinduald roi des Bretons, qui était resté de la race des Erules, qu'il avait amené avec lui en Italie. Celui-ci avait reçu beaucoup de bienfaits et courtoisies de Narsés, tant qu'il lui avait été fidèle et affectionné. Mais s'étant puis après rebellé contre lui, d'ambition qu'il eut de régner, l'ayant puis après vaincu et pris en bataille, le fit attacher à un gibet haut élève. Au même temps Narsés déclaré Patricien rangea sous son autorité toute l'Italie, par l'entremise d'Agistée son maître de camp, très vaillant et hardi guerrier. Ce Narsés fut premièrement trésorier des registres de l'empire, et en après pour le mérite de ses vertus, il fut élevé à l'honneur et grade de patricien. Or c'était un homme devotieusement religieux et vraiment catholique, charitable envers les pauvres, et grandement soigneux à réédifier les églises ruinées et démolies par les guerres. Au demeurant, il était tant assidu au service de Dieu, que l'on croit qu'il a plus obtenu de victoires en priant devotieusement Dieu qu'en bataillant vaillamment.

*La peste horrible qui s'éleva en Ligurie. La mort de Justinian à qui Justin succéda, et l'exil de l'évêque Vital.*

### CHAPITRE IV

Pendant ces temps, s'éleva en la Province des Liguriens une si grande et horrible contagion, que l'on voyait en un moment les maisons, portes, ustensiles, et vêtements marqués de certaines taches, lesquelles plus on lavait en l'eau, pour les ôter et effacer, plus elles se montraient apparentes. Après que l'année fut révolue, certaines glandes

commencèrent à s'apparoir aux corps humains à l'endroit des aines et c autres parties les plus tendres et délicates, lesquelles glandes étaient en forme de noix ou dattes. Ces humeurs étaient suivies d'une fièvre si violente et cruelle, que l'on était mort le troisième jour après : que si quelqu'un passait ce terme, celui-là avait quelque espérance d'échapper la mort. On ne voyait et n'entendait par toute cette contrée-là que gémissements et lamentations. Car le bruit était que les habitants pour fuir ou éviter la fureur de ce mal, délaissaient les maisons désertes, sans qu'elles fussent habitées d'aucun, les seuls chiens restants pour hôtes et gardiens d'icelles : D'autre côté le bétail était vaguant et épars parmi les champs sans pasteur qui en eut la garde. L'on voyait tel jour grande quantité d'hommes, femmes et enfants dans les villages et châteaux, qui le lendemain fuyaient tous effrayés ça et là, grandement diminués de leur nombre. Les enfants laissaient les corps morts de leurs pères et mères sans autre sépulture, et les pères oubliants l'amour de leurs propres entrailles, abandonnaient leurs enfants en l'ardeur de leurs feux. Si quelqu'un d'aventure ému de l'ancienne amitié de son parent ou voisin le voulait ensevelir, lui même demeurait sans sépulture, et mourait pour bien faire à autrui, et pendant qu'il pensait rendre le devoir de piété aux trépassés, il ne se trouvait puis après aucun qui eut le soins de son corps mort, tellement qu'il semblait en ce pais-là que ce mode fut réduit en son ancien silence. L'on n'entendait autre voix que les soupirs et gémissements de ceux qui tiraient à la mort, et n'entendait-on plus le chant et flageole accoutumé des bergers gardants leurs troupeaux en la prairie. L'on ne voyait plus tendre les rets et les toiles aux bêtes sauvages pour les prendre, et les animaux domestiques et près ne recevaient aucun mal ni dommage. Les blés, la saison de les recueillir étant passée, attendaient sur le champ les moissonneurs sans qu'aucun y touchât. Les vignes semblablement dégarnies de leurs feuilles, et fournies de leurs raisins brunement éclatants, demeuraient jusques bien avant dans l'hiver sans qu'aucun les vendangeât. L'on entendait la nuit comme une trompette sonnait les alarmes de la guerre, et plusieurs oyaient le bruit et cliquetis ainsi que d'une armée en bataille. L'on ne voyait aucun vestige de ceux qui vont par les champs, ni aucun qui frappant ou tuant, et toutefois le nombre des morts était tel qu'à grand' peine les yeux des humains suffisaient à les voir. Les lieux champêtres furent convertis en sépultures d'hommes, et les maisons et domiciles des hommes servirent de retraités aux bêtes. Tous lesquels malheurs arrivèrent seulement en Italie jusques aux limites des Allemands et Bavariens. Cependant l'empereur Justinian étant décédé Justin le jeune lui succéda à l'empire, faisant sa résidence à Constantinople : et en ce même temps Narsés qui veillait par tout, ayant enfin pris Vital évêque d'Altiline l'envoya en exil en Sicile, lui qui défia longtemps auparavant s'en était fui à Mayence sur les terres et royaume des Français.

*L'ennuie que les Romains portaient à la félicité de Narsés. La complainte qu'ils firent contre lui à l'empereur Justin. Longin subrogé en son lieu, et comme Narsés suscite les Lombards pour ravager l'Italie.*

## CHAPITRE V

Après la défaite des Goths et des Huns dont nous avons parlé ci-dessus, Narsés ayant fait un grand amas d'or, d'argent, et autres choses, se voit enfin pour tant de richesses grandement envié des Romains, pour lesquels néanmoins il avait tant travaillé contre leurs ennemis. Ils m'adressèrent donc à l'empereur Justin et même à sa femme Sophie afin de lui nuire, leur donnant à entendre qu'il eut été beaucoup plus expédiant aux Romains de servir aux Goths, que non pas aux Grecs qui laissaient la souveraineté de l'empire à l'eunuque Narsés, qui les oppressait de jour en jour et accablait sous le faix d'une tyrannie insupportable, au déçu et contre la volonté de leur très bon et bénin empereur. Délivre nous donc de ses mains (lui disaient-ils) ou bien nous mettrons la ville de Rome et nous même en la puissance des étrangers. Ce qu'étant rapporté à Narsés il ne dit autre chose sinon ces mots : Si j'ai mal fait aux Romains, que mal me puisse advenir. Pour cela néanmoins l'empereur Justin ne laissa au rapport de ces nouvelles d'entrer en si grand courroux contre lui, qu'il envoya soudain le prévôt Longin en Italie pour tenir sa place de lieutenant et gouverneur, dont Narsés entra en si grade crainte qu'il n'osa puis après retourner à Constantinople, étant principalement intimidé par les menaces de l'impératrice Sophie, laquelle entre autre chose lui manda (ainsi que l'on dit) qu'elle le rangerait parmi ses filles, et lui ferait filer la laine auxquelles, ce qu'elle disait pour ce qu'il était eunuque. A cela Narsés fit réponse qu'il lui ourdirait une telle toile, que tant qu'elle vivrait elle n'en viendrait jamais à bout ni pourrait en démêler les fusées. Lui donc transporté de haine et de crainte, se retira en la ville de Naples située en la Champagne, où

étant, il expédia ses ambassadeurs aux Lombards, leur donnant avis qu'ils eussent à quitter les pauvres villages de la Pannonie, pour venir prendre possession de la belle Italie remplie de tous biens et richesses, par le même moyen il leur envoya plusieurs beaux fruits, et autres singularités dont l'Italie abonde, afin de les attirer plutôt à venir. Les Lombards reçurent ces joyeuses nouvelles avec grande allégresse, et devinèrent tous fiers et enorgueillis des plaisirs et commodités qu'ils se promettaient à l'advenir. Incontinent après cet ambassade, plusieurs signes effroyables apparurent de nuit au ciel en Italie, comme des armées toutes en feu, qui présagèrent par leur clarté, le sang qui puis après fut répandu en cette province.

*Alboin voulant s'acheminer en Italie avec ses Lombards appelle les Saxons à son aide, délaisse la Pannonie aux Huns, sous paction faite entre eux lui.*

## CHAPITRE VI

Comme Alboin faisait ses préparatifs pour s'acheminer en Italie, afin qu'il fut toujours plus fort de gens, pour conquérir une si grande province, il manda aux Saxons ses anciens amis, qu'ils eussent à lui envoyer secours, lesquels obéissants à son mandement, le vinrent trouver en nombre de plus de vingt mille hommes avec leurs femmes et enfants pour l'accompagner en son voyage. Ce dont Clotaire et Sigibert rois des Français étants, avertis, envoyèrent les Sueviens et autres nations au lieu d'où lesdits Saxons étaient partis pour y demeurer. Alboin donc étant sur son partement, délaissa aux Huns ses amis et confédères, la Pannonie où il faisait sa résidence, sous condition toutefois que s'il advenait que les Lombards fussent contrains de s'en retourner, qu'ils rentreraient en possession de leurs terres et pays. Cela étant ainsi accordé entre les uns et les autres, ces Lombards se mirent en chemin, avec leurs femmes, enfants et ménage, pour s'aller habituer en Italie, après avoir demeuré quarante et deux ans en la Pannonie, de laquelle ils sortirent au mois d'avril, en l'indiction première, le lendemain de la fête de Pâques, qui échut les calendes dudit mois, l'an de notre salut 568 expiré et fini.

*Alboin ayant considéré l'Italie de dessus le Mont Royal occupe premièrement Venise, où il laisse Gifulphe son neveu gouverneur.*

## CHAPITRE VII

Alboin étant arrivé sur les fins et limites d'Italie avec tout son exercice composé de divers peuples ramassés, monta sur la cime d'une haute montagne, qui est en ces lieux-là, de laquelle autant que sa vue peut porter il considéra une bonne partie de l'Italie, et disent qu'à ce sujet cette montagne fut dès ce temps-là appelée le Mont Royal. On dit que là il y a grande quantité de buffles, qui n'est pas grand merveille, attendu que cette montagne touche à la Panonie, merveilleusement fertile et abondante en cette espèce. Au surplus j'ai ouï dire à un homme ancien et digne de foi, avoir autrefois vu un de ces buffles, qui avait été occis en cette montagne, la peau duquel était si ample et si grande, que dedans icelle quinze homes eussent peu tenir couchés et rangés les uns près des autres. Or après qu'Alboin fut entré sur les terres des Vénitiens ou plutôt du Frioly, et qu'il s'en fut emparé sans contredit ou empêchement d'aucun, il pensa puis après à par soi, à qui il devait bailler le gouvernement de cette province qu'il avait la première conquise, ce qu'il fit pour sage considération. Car toute l'Italie du côté de midi, et de l'orient hibernal, est environnée de la mer tyrrhene ou adriatique; et la partie qui regarde l'occident et l'aquilon, est tellement enclose et fermée à l'environ des hautes montagnes des Alpes, que l'on n'y peut entrer que par petits chemins étroits, ou par le sommet des montagnes. Mais d'autant que du côté d'Orient, elle est voisine de la Pannonie, et a son entrée beaucoup plus large et plus ample, ce fut pourquoi Alboin pensa plus à loisir, à qui il se devait fier de cette province, laquelle en fin il le résolut de commettre (ainsi que l'on dit) à Gifulphe son neveu, homme bien versé en toutes choses qui était aussi son grand écuyer, qu'ils appellent Marpais en leur langue, et le fit son lieutenant sur la ville et tout le pays dépendant du Frioli. Gifulphe toutefois refusa la charge et gouvernement de cette cité et de ce peuple, si premièrement on ne lui donnait pour demeurer avec lui en ce pays-là ceux que lui même choisirait entre les quartons et familles des Lombards. Ainsi du consentement du roi, il choisit lui-même les plus nobles familles des Lombards pour demeurer avec lui, sur lesquels il fut établi duc. Il ajusta à la demande qu'il fit au roi cette prière, de lui laisser de ses chevalines courageuses qu'il avait avec lui, ce qui lui fut aussitôt et très volontiers octroyé par le prince.

*L'état des Français lors que les Lombards vinrent en Italie, la mort de Narsès.*

## CHAPITRE VIII

Au même temps que les Lombards s'emparèrent de l'Italie mourut Clotaire roi des Français, les enfants duquel divisèrent entre eux le royaume en quatre parts : L'aîné fut roi de Paris, et Gontran d'Orléans : Chilperic régna à Soissons, et Sigibert le dernier à Metz. En ce même temps le pape Benoît, homme de sainte vie, gouvernait l'Eglise romaine, et Paul était patriarche de la ville d'Aquilée, lequel craignant la fureur et barbarie des Lombards s'enfuit en l'île de Grade, emportant avec foi les trésors de son Eglise, et l'été suivant il y eut si grande abondance de tous biens, que de mémoire d'homme on n'en avait tant vu auparavant. De ce temps aussi les Huns que l'on appelle autrement Abares, étants avertis de la mort de Clotaire, assaillirent son fils Sigibert, lequel étant allé au devant d'eux en Thuringe, les défit valeureusement, près la rivière d'Elde, et après, lui ayants demandé la paix, la leur accorda. Ce Sigibert eut en mariage Brunichilde espagnole de nation, de laquelle il eut un fils qui fut nommé Childebart, mais les Huns bataillants une autre fois contre lui, emportèrent la victoire au lieu même où ils avaient été auparavant vaincus. Narsès donc étant retourné de la Champagne à Rome, mourut peu de temps après, et son corps ayant été mis en un cercueil de plomb, avec tous ses trésors, fut emmené à Constantinople.

*La libéralité d'Alboin envers l'évêque Felix. La guérison dudit Felix et saint Fortunat, par les suffrages de saint Martin, et le voyage dudit Fortunat au sépulcre de saint Martin.*

## CHAPITRE IX

Alboin tirant toujours pays, et étant arrivé au fleuve nommé Platta, Felix évêque de Treviso vint au-devant de lui, et lui ayant demandé les biens et possessions de son Eglise, les lui donna volontiers, et comme il était très libéral et courtois, lui en confirma le don par ses lettres qu'il fit expédier par son secrétaire. Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de ce Felix, il nous faut aussi dire quelque chose du vénérable et très sage Fortunat, qui a laissé par écrit, que ce Felix avait été autrefois son compagnon. Ce saint personnage donc fut né en un lieu qu'on appelle Duplaue, non guère loin du château de Ceuette, et de la ville de Treviso, mais il fut nourri et élevé à Ravenne, où il apprit l'art de Gramaire, de réthorique, et de géométrie, et quelles sciences il fut très savant et expert. Or comme un jour lui et son compagnon Felix étaient grandement affligés de la maladie des yeux, tous deux s'en allèrent en l'église de saint Jean et saint Paul, bâtie en ladite ville de Ravenne, en laquelle y a un autel édifié en l'honneur de saint Martin, et après d'icelui une fenêtre, où y a une lampe ardente pour éclairer, de laquelle lesdits Fortunat et Felix s'étants oints leurs yeux malades, soudain perdirent leur douleur et recouvrèrent leur santé. A cause de quoi ce saint personnage Fortunat eut du depuis en si grande vénération la mémoire de saint Martin, que peu de temps auparavant que les Lombards entrassent en Italie, il partit exprès de son pays pour aller visiter les reliques de ce saint aux Gaules, où elles reposent, comme lui même décrivant son voyage, fait une élégante description par ses charmes, des fleuves, montagnes, vallées, villes et bourgs par où il passa. Etant arrivé à Tours, et après qu'il eut accompli son vœu, il voulut passer outre jusques à Poitiers, où s'étant arrêté et habitué, il écrivit en vers et en prose, la vie de beaucoup de saints personnages. Depuis ayant été ordonné prêtre en ladite ville, il en fut puis après évêque, et après sa mort fut honorablement enseveli en ce même lieu, où il repose encore à présent. Auparavant son décès, il écrivit quatre livres de la vie de saint Martin, qu'il composa en vers héroïques, et nous a laissé plusieurs autres de ses compositions différemment et élégamment décrites, et principalement les hymnes de certaines fêtes de l'année, et ses poésies que lui vivant il avait dédiées à plusieurs de ses amis, n'y ayant eu de son temps son second en l'art de poésie. Je dirai encore à propos de lui, qu'étant un jour allé visiter son tombeau par dévotion, je dressât un épitaphe en sa mémoire, ayant été prié de ce faire par l'abbé du lieu.

*Des villes que prit Alboin au pays des Venitiens : combien cette région s'étend loin.*

## CHAPITRE X

Mais afin que nous reprenions notre premier discours, Alboin poursuivant ses conquêtes prit Vincense et Verone, et toutes les autres villes de Venise, excepté Padoue, le mont de la Pierre, et Mantoua. Car Venise ne consiste pas seulement en quelques petites Îles que nous prenons aujourd'hui pour Venise, mais ses limites s'entendent bien plus loin depuis la Panonie jusques au fleuve Addua. Cela se prouve même par les anciennes histoires, où l'on trouve que Bergame est une cité des Venitiens, comme on lit aussi aux Annales que le lac Benacus appelé le lac de la Garde (duquel sort le fleuve Mincius, dit Meino) est en la même province. Aussi est-il que Venise et l'Histrie qui se touchent l'une l'autre, ne font qu'une seule province. Car l'Histrie est nommée même du fleuve Hister qui est en la province des Venitiens, lequel selon l'histoire romaine, a été autrefois beaucoup plus grand qu'il n'est à présent. De cette région de Venise la cité d'Aquilée a été autrefois la ville principale, comme est aujourd'hui en son lieu la ville de Friulys dite anciennement forum Iulij, à cause que Jules Cesar y établit un marché public pour le trafic et commerce des marchandises.

*Des autres provinces d'Italie, et de l'origine étymologie de leurs noms.*

## CHAPITRE XI

A mon avis qu'il ne sera point hors de propos de dire aussi quelque chose des autres provinces d'Italie. Et puis donc que nous avons mis Venise la première, nous mettrons en second lieu la Ligurie, ainsi nommée de la cueillette des légumes, en quoi elle abonde suffisamment. Elle a Milan et Pavie qui sont ses principales villes, et son étendue va jusques aux Gaules. Entre cette contrée est la Suisse (province des allemande) y a du côté de Septentrion deux autres provinces appelées, l'une la Rhetie première, et l'autre la Rhetie seconde, situées toutes deux dans les Alpes, auxquelles on tient que sont les vrais et naturels Rhetiens. En la cinquième province sont les Alpes Cotties, ainsi dites du roi Cottius, qui fut du temps de Neron, lesquelles s'étendent depuis la Ligurie vers la bise, jusques à la mer Thyrrène, et du côté d'Occident elles terminent aux Gaules jusques à Aix, où sont les bains et eaux chaudes. Ses villes sont Dertone, Monaco, Bobio, Genes, et Savone. La sixième est la Toscane, qui tire son étymologie latine de l'encens que le peuple de cette province jadis fort superstitieux avait accoutumé de brûler aux sacrifices de ses dieux. Elle a dans son circuit du côté de vent de mer la province Aurelie, et de la part d'Orient l'Umbrie, que l'on appelle aujourd'hui la duché de Spolète. En cette région la ville de Rome, jadis capitale de tout le monde, est assise et située, et en Umbrie qui fait une partie de cette région, sont les villes de Spolète, et Prouse, avec le lac Clitorius, dit vulgairement le lac de Prouse, et est appelée Umbrie de ce qu'elle fut exempte du déluge universel. La septième s'étend depuis Rome jusques au fleuve Siler, maintenant appelé Seli, qui passe par la Lucanie, en laquelle sont situées les villes très riches de Capoue, Naples et Salerne, et s'appelle la Champagne, à cause de la plaine de Capoue très fertile et abondante en toutes sortes de fruits et biens de la terre, et est montagneuse en la plus grande partie de son continent. La huitième s'appelle Lucanie, du non d'un bocage appelé Lucus, laquelle commence au fleuve Seli avec l'Abruzo (appelé des Larins Aprutium, du nom de sa reine) et s'étend ainsi que les deux autres provinces susdites le long du bord de la mer Tyrrhène, jusques à la mer de Sicile, au côté droit de l'Italie. En cette province sont les villes de Peste, Lama, Cassian, Coseuze et Rhège. La neuvième est située entre les Alpes apennines, lesquelles commencent là où finissent les Alpes cotties. Ces Alpes apennines qui s'étendent par le milieu de l'Italie, divisent la Toscane d'avec la province Æmilie, et l'Umbrie d'avec la Flaminie. En cette région sont assises les villes de Firmano, Moncalno, Bouio, et Urbini, comme aussi la ville qui est appelée Verone. Ces Alpes sont appelées apennines du nom des Phœniciens et Carthaginois, lorsqu'Annibal entrant en Italie avec son armée passa par ces lieux-là. Il y en a qui disent que les monts Cotties et Apennins ne sont qu'une province, mais les histoires témoignent le contraire, lesquelles sont une province à part des Alpes cotties. La dixième province appelée Amilie, vulgairement Romandiole, prend son commencement à la Ligurie et traversant le mont Apennin et la rivière du Po, s'étend jusques à Ravenne, laquelle est enrichie et ornée des villes de Plaisance, Parme, Regio, Bologne et Imole, dicté anciennement forum Cornelij. Il y en a aussi quelques-uns qui ont dit que les provinces Amilie, Valerie, Narsie, n'étaient qu'une province, mais leur opinion n'a aucune preuve

vraisemblable. Ensuit en après la province Flaminie située entre l'Apennin, et la mer Adriatique, en laquelle la fameuse et ancienne cité de Ravenne est assise, et cinq autres villes appelées du nom grec Pentapolis. Or il est certain que ces trois provinces Aurelie, Armilie et Flaminie ont été ainsi dénommées, des voies qui ont été dressées et construites, et qu'elles ont ainsi pris leurs noms de ceux qui les ont fait redresser pour aller à Rome. Après la province Flaminie est celle des Picentins pour la douzième, qui a le mont Apennin vers le midi, et la mer Adriatique de l'autre côté, laquelle s'étend jusques au fleuve Pescaire, et comprend les villes de Ferme, Ascoli, Pinne qui se voit déjà toute ruinée de vieillesse, et Adrie qui adonné le nom à la mer adriatique. L'on dit que les habitants de cette région après être sortis du pays des Sabins, d'où ils sont issus, et qu'ils furent arrivés en ces lieux-là, qu'un Pivert se percha sur leur guide, et que pour cette cause ils furent appelés Picentins : car cet oiseau s'appelle le Picus. La treizième province nommée Valérie, (à laquelle la Nursie est annexée) est entre l'Umbrie, la Champagne, et le Picentin, attachant la région des Samnites du côté de levant, mais la partie qui regarde l'Occident, et qui commence à la ville de Rome, s'appelle Hetrurie particulièrement. Elle contient les villes de Tivoly, Carseoly, Reate, Fuscignan, et Amiterne, dite aujourd'hui Aquila, avec la région des Marsiens, et le lac Fucin qui est en leur pays. Et la raison pourquoi je dis que le pays des Marsiens est en cette région, est pour ce que les anciens ne l'ont point mis au nombre des provinces : Que si quelqu'un prouve par bonne et solide raison, qu'elle soit une province particulière, je suis d'avis que son opinion soit reçue et suivie par les autres. La quatorzième est la province des Samnites, vulgairement Abruzzo, entre la Champagne, la mer Adriatique, et l'Apulie, laquelle l'on tient avoir son commencement au fleuve Pescaire. Ses villes sont Theate, Ausidene, Esernie, à présent démolie de vieillesse, et Samnin, de laquelle toute la province a pris son nom. Mais la principale de toutes ces villes est la riche cité de Benevent. Au surplus les Samnites ont pris autrefois leur dénomination du mont Samnin, auquel ils habitèrent premièrement. La quinzième est l'Apulie, dite vulgairement la Pouille, conjointe à la Calabre, au dedans de laquelle est enclose la région Salentine. Elle regarde du côté d'Occident et de midi, les Samnites et la Lucanie, et finit à la mer Adriatique du côté d'Orient. Ses villes sont Lucere, Caruise, Siponte, maintenant nommée Manfredonia, Agerentia, Brunduse, et Tarente, qui sont assez riches et commodes : mais au côté fenêtre de l'Italie, qui s'étend bien cinquante mille, elle a Hidronte fort propre et commode pour les marchandises, et ce nom d'Apulie, qu'elle retient encore aujourd'hui, est dit du mot de dégât, pour ce que la terre ne produit pas si tôt sa verdure en cette région-là, qu'elle ne soit incontinent gâtée et détruite de l'ardeur du soleil. L'île de Sicile située en la mer Tyrrhène fait la seizième région, retenant le nom de ses ducs et capitaines. L'île de Corse est la dix-septième, et Sardaigne la dix-huitième, toutes deux aussi environnées de la mer Tyrrhène, Corsique ayant pris son nom de son duc nommé Corse, et Sardaigne retenant le sien de Sardus fils d'Hercules. Or est-ce chose bien certaine de ces provinces ci-dessus décrites, que les anciens historiographes ont mis la Ligurie et partie de Venise, avec l'Emilie et Flaminie en la Gaule cisalpine. De là est que Donat sur l'exposition de Virgile écrit, que Mantoue est en la Gaule, et l'histoire romaine y met aussi la ville d'Arimini, la raison est que dès long temps Brennus chef des Gaulois Senonois, étant venu en Italie avec trois cens mille hommes, occupa toute cette région-là jusques à la ville de Senegal, qui fut ainsi nommée du nom des Gaulois Senonois. La cause pourquoi ces Gaulois vinrent en Italie, fut qu'ayants goûté du vin qui en avait été apporté en leur pays, alléchés de sa douceur passèrent en cette province. De ce grand nombre d'hommes qu'ils étaient, cent mille se débandèrent en la Grèce, qui pilants et ravageants tout, furent mis au fil de l'épée par les Grecs près la ville de Delphe. Autres cent mille m'emparèrent de la Galatie, lesquels furent premièrement Appelés Gallo-grecs, et depuis Galates, auxquels le docteur des gentilssaint Paul a écrit une Épitre. Les autres cent mille qui demeurèrent en Italie, ayants fait bâtir et construire les villes de Milan, Pavie, Bergome, et Bresie, donnèrent à cette région le nom de Gaule cis-alpine, qui furent ceux-là mêmes qui prirent la ville de Rome. Or comme nous appelons la Gaule trans-alpine celle qui est par de-là les Alpes, nous appelons aussi celle qui est par de là, la Gaule cisalpine. Au demeurant l'Italie qui contient toutes ces provinces, a retenu son nom d'Italus roi des Siciliens, qui jadis l'avaient conquise, ou bien elle s'appelle Italie, pour ce qu'elle produit de grands bœufs ou taureaux qu'on nomme Itali, comme qui dirait Vituli, une lettre ajoutée, et l'autre chargée. Elle est aussi dicte Ausonie d'Ausone fils d'Ulisses, mais la région de Benevent fut première est encore appelée Latium, pour ce que Saturne fuyant son fils Jupiter s'y cacha. Mais c'est assez discouru de l'Italie et de ses provinces, il nous faut poursuivre ce qui y a été fait, être prendre l'ordre de notre histoire.

*Les conquêtes de la Ligurie bonne partie de l'Italie faites par Alboin, le siège qu'il mit devant Pavie.*

## CHAPITRE XII

Alboin étant entré en Ligurie au commencement de l'indiction troisième, le cinquième de septembre sous le temps d'Honorat archevêque, fit son entrée en la ville de Milan, et s'empara de toutes les autres villes de cette province, excepté de celles qui sont sur la mer. Cependant l'archevêque Honorat, délaissant Milan, s'enfuit en la ville de Genes, et Paul patriarche d'Aquilée après avoir exercé sa charge, par l'espace de douze ans décéda, délaissant Prollippus successeur du régime de son Église, auquel temps la ville de Pavie ayant été assiégée par les Lombards du côté d'Occident, se défendit vaillamment, et soutint le siège par l'espace de quatre ans ou environ, pendant lesquels Alboin ayant jeté son armée aux champs, conquêta tout le pays jusques en la Toscane, excepte Rome et Ravenne, et quelques châteaux à l'écart dans la mer. Les Romains n'avaient pas à lors moyen de résister à la force des Lombards, d'autant que la peste qui arriva du temps de Narsès, avait emporté grande multitude du peuple de la Ligurie et Venise, et d'ailleurs après cette grande abondance de biens que nous avons dit ci-devant, advint l'année en suivant une si grande famine par toute l'Italie, qu'à cette occasion, elle fut toute dégarinée et dépeuplée d'hommes. Au surplus Alboin avait amené avec foi en ce pays, plusieurs peuples de diverses nations que lui ou les autres rois avaient conquise et subjuguées, d'où vient qu'encore aujourd'hui nous appelons ces peuples- là qui demeurent aux bourgs et villages de l'Italie, Gepides, Bulgares, Sarmates, Pannoniens, Sueviens, Bavariens, et autres semblables noms.

*La reddition de Pavie.*

## CHAPITRE XIII

Or la ville de Pavie après avoir soutenu le siège, par l'espace de trois ans et quelques mois, en fin se rendit à Alboin et aux Lombards, en laquelle comme Alboin puis après voulut faire son entrée par la porte que l'on nomme de saint Jean, située du côté d'Orient son cheval étant tombeau milieu de la porte, ne se peut aucunement relever, combien qu'il fut piqué par lui à force d'éperons, frappé et battu de tous côtés par son écuyer, et demeura en cette sorte jusques à ce que quelqu'un des Lombards eut dit au roi : Souviens-toi, Sire, du voeu que tu as fait, romps ce voeu-là si cruel et tant inhumain, et puis tu entreras en la ville, car le peuple de cette cité est vraiment chrétien : Ce qu'il dit pour ce que Alboin avait voué et juré de passer tous les habitants par le tranchant de l'épée, pour avoir soutenu longuement le siège sans se vouloir rendre à lui. Ayant donc Alboin rompu un tel vœu, promit de pardonner aux habitants, et tout incontinent son cheval s'étant levé, entra en la ville, et garda inviolablement sa promesse. Alors tout le peuple accourut à la foule au palais que jadis le roi Theodoric avait fait bâtir: commença à s'assurer, et à mieux espérer pour l'advenir, après tant de misères souffertes.

*La mort d'Alboin par la trahison de sa femme Rosimonde.*

## CHAPITRE XIV

Mais après qu'Alboin eut régné trois ans et demi, advint qu'il fut assassiné par les menées de sa femme Rosimonde. La cause fut que lui séjournant à Veronne, il fit un festin, auquel s'étant réjoui plus que de coutume et raison, il fit verser du vin dans une coupe, qu'il avait fait faire de la tête de Cunimond son beau père. Il l'envoya de sa part présenter à la reine, et ajouta qu'il l'invitait de boire joyeusement avec son père. Que si quel qu'un pense que cela ne soit point croyable, je serais marri de lui mentir en la qualité de chrétien que je porte. Je suis témoin à moi-même qu'en un certain baquet je vu cette coupe entre les mains du prince Ratichis, qui en faisait ses montres à ceux qu'il avait invités. De ce fait donc que dessus, Rosimonde touchée au vif, fut tant éprise de douleur, qu'à l'heure même elle se résout de venger la mort de son père sur son mari, et ayant soudain fait appeler Helmige qui était croustiller du roi et son frère de lait, ils complétèrent ensemble de le faire mourir, mais auparavant que de rien entreprendre Helmige conseilla à la reine de gagner Peredée, et l'associer à l'exécution de leur entreprise, d'autant qu'il était très vaillant et hardi chevalier. La

reine n'eut pas si tôt découvert son intention à Peredée, qu'il eut en horreur un acte si détestable, et la refusa tout à plat de sa semonce, de quoi étant troublée, elle s'advisa de se coucher au lit de sa demoiselle de chambre, avec laquelle Peredée avait accoutumé de coucher la nuit. Après que Peredée qui ne se doutait aucunement de cette surprise eut eu la compagnie de la reine : elle après l'acte perpétré, lui demanda s'il la connaissait, et s'il savait bien à qui il avait eu affaire, qui lui fit respose, qu'elle était telle, lui nommant le nom de son amie, avec laquelle il pensait être couché. Il n'est pas ainsi que tu penses (lui dit la reine) mais je suis Rosimode. Certainement, Peredée, tu as maintenant commis un tel acte, qu'il faut nécessairement que tu fasses la dépêche d'Alboin, ou que tu meures de son épée. Peredée à ces propos connaissant le mal qu'il avait fait, et la fraude de Rosimonde, fut contraint de promettre contre sa volonté, ce qu'il avait refusé de faire volontairement, et consentit de tuer le roi. Après donc que cela fut arrêté entre lui et la reine, et qu'un jour Alboin s'endormit sur le midi, Rosimonde fit faire grand silence au palais, et détournant toutes autres armes, elle attacha l'épée d'Alboin au chevet di lit, si fort et si ferme que l'on ne la peut ôter ni tirer du fourreau, puis selon le conseil qui avait été pris, elle plus cruelle qu'une bête, introduit les meurtriers Peredée et Helmige, en la chambre où dormait son mari. Alboin s'étant soudainement éveillé, et entendant ce que c'était, mit incontinent la main sur son épée, laquelle n'ayant peu tirer pour être si fort attachée, il se saisit d'un escabeau, avec lequel il se défendit quelque temps, mais cet homme très vaillant et hardi, n'ayant autres armes pour se défendre, et résister à ses ennemis, fut en fin tué tout ainsi que le plus lâche poltron d'entre les hommes. Voilà comme celui qui avait autrefois triomphé de tant de milliers d'ennemis qu'il avait vaincus et défaits, mourut en fin par le conseil et malice d'une femmelette. Son corps fut enseveli puis après sous un escalier proche du palais de Veronne, avec les larmes et pleurs de toute la nation des Lombards. Ce prince fut de fort belle taille et du tout formé à la guerre en toutes les parties de son corps. De notre temps Gillebert duc de Verone ayant fait ouvrir son tombeau, emporta son épée avec tous les autres ornements qu'il y trouva, lequel pour excuse de cet acte sordide et indigne, pour vaines excuses disait comme font des gens ignorants, qu'Alboin qui lui était apparu en songe l'avait ainsi ordonné.

*La fuite d'Helmige et Rosimonde à Ravenne, la mort de tous les deux par un breuvage empoisonné.*

## CHAPITRE XV

Après qu'Helmige eut ainsi provisoirement assassiné le roi Alboin, il fit ses efforts de s'emparer du royaume, mais les Lombards tristement affligés et marris de la mort de leur roi, s'opposants à leur dessein conspirèrent ensemble de le faire mourir. Rosimonde advertie de cela envoya tout aussitôt vers Longin gouverneur de Ravenne, le prier qu'il lui envoyât un navire en diligence, pour la conduire vers lui avec Helmige. Longin très joyeux de cette occasion fit à l'instant préparer un navire qu'il lui envoya, dedans lequel Helmige et elle (étant la mariés ensemble) s'embarquèrent et s'enfuirent de nuit. Ainsi emmenant quant et eux Albisinde fille du roi défunt, avec les trésors des Lombards, ils arrivèrent en peu de temps à Ravenne. Ils n'y furent pas longtemps que Longin persuada à Rosimonde de faire mourir Helmige, lui promettant l'épouser, (comme elle était prompte et encline à tout mal) elle consentit volontiers d'exécuter une si grande méchanceté pour être dame de Ravenne ainsi qu'elle désirait. Un jour donc Helmige s'étant lavé dans un bain, elle lui présenta au sortir un breuvage empoisonné, qu'elle assura lui être profitable et salulaire, mais lui après en avoir bu une partie, s'apercevant qu'il était empoisonné, tira son épée sur Rosimonde, la contraignant de boire le reste, et par ce moyen les deux principaux auteurs de la mort du roi Alboin, périrent misérablement ensemble par le juste jugement de Dieu.

*Peredée est envoyé en exil à Constantinople, où il exécuta un acte approchant de celui de Samson.*

## CHAPITRE XVI

Helmige et Rosimonde étants morts de cette façon, Longin envoya Albisinde et les trésors des Lombards à Constantinople à l'empereur Tibere, et quelques uns disent que Peredée étant venu à Ravenne avec Helmige et Rosimonde, fut aussi envoyé à Constantinople avec Albisinde, là où en un spectacle public où l'empereur était présent, il tua un lion de grandeur excessive et

force merveilleuse. On dit que l'empereur de crainte qu'il ne fit quelque entreprise sur la ville impériale, lui fit arracher les yeux, pour autant qu'il était homme qui avait, le cœur haut et généreux. Lui se voyant si indignement traité quelque temps après se fit accommoder deux couteaux, lesquels ayant cachés dedans ses manches s'en alla au palais à l'empereur Tibère, demandant parler à lui, pour lui dire chose qui importait grandement pour son profit : Cela étant rapporté à l'empereur, il envoya deux de ses principaux conseillers, issus de race patricienne, pour entendre de lui ce qu'il voulait dire. Eux venus, et lui s'étant approché le plus près qu'il peut comme pour leur parler en secret, il tira sur eux ses deux couteaux si soudainement et à propos, que les ayant grièvement blessés des coups qu'il leur donna, ils tombèrent à l'instant morts sur la place. Par ce haut fait approchant de celui de Samson, il vengea ses propres injures, et pour la perte de ses deux yeux, il priva l'empereur de deux siens intimes amis, qui lui étaient très utiles et nécessaires.

*Election du roi Clebé.*

## CHAPITRE XVII

Après la mort d'Alboin, les Lombards s'assemblants de toutes les parts d'Italie en la ville de Pavie, élurent d'un commun consentement et avis Clebé pour leur roi, qui était le plus noble de toute leur nation, lequel pendant son règne affligea grandement les Romains, principalement les nobles et plus riches du pays, faisant mourir les uns en diverses sortes, et bannissant les autres de l'Italie, mais enfin un jeune homme sien parent lui coupa la gorge, après avoir régné un an et six mois avec sa femme Ausane.

*Les Lombards étants sans roi, les ducs s'emparent du royaume, et exercent de grandes tyrannies.*

## CHAPITRE XVIII

Après la mort de Clebé, les Lombards n'ayants plus de roi, eurent des ducs en leur place, qui divisèrent l'état entre eux : Car celui qui était maître en sa ville s'en fit aussi duc, comme Zabannes de Pavie, Alboin de Milan, Vallare de Bergame, Alachis de Bresse, Comme de Trente, et Gisulphe du Frioli, outre trente autres qui se firent nommer ducs des villes où ils se trouvèrent les plus forts. Durant ces divisions plusieurs nobles Romains et grands personnages furent exécutés à mort, pour assouvir l'avarice et convoitise de ces ducs. Les autres qui demeurèrent furent leurs tributaires, et les cotisèrent à leur payer la tierce partie de leurs fruits. Au demeurant depuis l'an septième de la venue d'Alboin en Italie les Lombards conquièrent et subjuguèrent presque toute l'Italie sous ces ducs, après avoir pillé les églises, tué les prêtres, ruiné les villes, et mis à mort une infinie multitude de peuple par toutes les provinces qu'Alboin avait conquises.

Fin du second livre

## LIVRE TROISIÈME

*Les ducs des Lombards entrent aux Gaules pour piller, selon ce qu'avait prédit le saint ermite Hospitius.*

### CHAPITRE I

Pendant le règne de ces ducs aucuns d'entre eux entrèrent dedans les Gaules avec une forte et puissante armée, la venue desquels Dieu reçut la long temps auparavant qu'elle advint à un saint personnage nommé Hospitius, qui vivait reclus en la ville de Nice, aux habitants de laquelle il perdit les maux qui leur devaient advenir. Aussi à la vérité c'était un homme de sainte vie, et d'une abstinence merveilleuse, qui se couvrait seulement d'une haire, et était ceint et environné de chaînes de fer par dessous sur sa propre chair, ne vivant que de pain sec avec un peu de dattes de palmier. Pendant le carême il ne vivait que des herbes dont anciennement les anachorètes d'Egypte soulaient user, lesquels les marchands passants lui apportaient. Dieu doua de beaucoup de grâces ce saint personnage à cause de ses mérites, et opéra par lui plusieurs grandes vertus et merveilles, ainsi que Grégoire vénérable évêque de Tours nous a laissé par écrit. Ce saint homme donc perdit la venue des Lombards aux Gaules en cette façon. Les Lombards entrèrent en Gaules et mettront sept cités à sac et au pillage, et ce d'autant que la malice des habitants d'icelles sera parvenue par ses énormités jusques devant Dieu qui aura vu combien elle était accrue. Car le peuple, disait-il, est un temple d'iniquité et perfidie, adonné au larcin et à la rapine, prompt et facile à répandre le sang, qui font actes répugnants à la charité et qui détruisent la justice. Davantage les dîmes ne se payent point à Dieu, le pauvre meurt de faim et demeure nu sur la terre, le passant et pèlerin couche dehors sans trouver qui le mette à couvert : voilà pourquoi ces malheurs tomberont sur ce peuple. Après cette prédiction, il commanda à ses moines de quitter le lieu où ils étaient, et d'emporter avec eux ce qu'ils avaient, pour ce, leur disait-il, que la nation que je vous ai prédite arrivera bientôt. Et comme eux lui disaient, qu'ils ne l'abandonneraient point entre les mains de ces barbares. Ne vous souciez point de moi (leur répondait-il) car encore qu'ils me doivent faire beaucoup de mal et de nuisance, ils ne me tueront pas pourtant. Or advint-il bientôt après que ses moines furent partis d'avec lui, que les Lombards arrivèrent comme il avait prédit, lesquels mettant à feu et à sang tout ce qu'ils trouvaient, vinrent jusques au lieu où ce saint homme était reclus et enfermé en une tour, par la fenêtre de laquelle s'était montré à eux, ils tournèrent à l'entour pour trouver l'entrée d'icelle, et n'en ayant point trouvé, la découvrirent et entrèrent dedans, où voyants ce saint homme vêtu d'une haire et environné de chaînes sur son corps, ils pensèrent incontinent de lui, que ce fut quelque malfaiteur qui eut commis quelque homicide, et ayants fait venir un truchement m'interrogèrent quel mal il avait fait pour être ainsi lié et garrotté comme il était. Lui leur ayant confessé qu'il n'était pas seulement homicide, mais aussi coupable d'une infinité d'autres crimes, l'un d'entre eux tirant son épée, lui voulut abattre la tête, mais comme il levait la main pour le frapper, le bras lui devint à l'instant raide et engourdi, en sorte que l'épée lui tomba de la main, et le bras lui demeura tellement suspendu en l'air qu'il ne le peut retirer à soi. Ce que voyants ses compagnons, ils commencèrent à s'écrier au ciel, priants le saint homme de leur dire aimablement ce qu'ils devaient faire. Il fit lui-même le signe de la croix sur le bras de celui qui l'avait voulu offenser, et le rétablit en son premier état. Ce Lombard donc se voyant guéri, et s'étant converti à la foi de Jésus Christ, se fit incontinent clerc, et puis après moine. En ce lieu-la même où il reçut ce bien, il persévéra au service de Dieu jusques à la fin de sa vie. Et quant à Hospitius comme il prêchait la parole de Dieu à ces Lombards, deux de leurs ducs l'écoutèrent avec révérence, et retournèrent en leurs pays à sauveté, mais ceux qui méprisèrent ses saintes remontrances, périrent misérablement en la province où ils étaient venus.

*Les Lombards qui étaient es Gaules mettent à mort Amatus, lieutenant du roi Gontran avec infinis Bourguignons, puis sont eux-mêmes défaits par Mumulus, et chassés en Italie.*

### CHAPITRE II

Les Lombards qui étaient entrés en Gaules, ravageants par tout où ils passaient. Amatus gouverneur de la province qui appartenait au roi Gontran, mena son armée contre eux, et leur ayant livré la bataille fut vaincu et tué, avec un si grand meurtre de Bourguignons, que l'on ne

sait le nombre de ceux qui moururent. De la dépouille de ceux-là les Lombards s'étants faits riches s'en retournèrent en Italie chargés de butin d'incalculable valeur. Après leur partement le roi Gontran ayant mandé Ennius appelé autrement Mumulus, le fit gouverneur de la même province avec l'honneur de patriciat. Lui donc ayant assemblé une armée de Bourguignons s'en alla au-devant des Lombards, qui étaient descendus une autre fois en Gaules, et étaient là arrivés en un lieu appelé Mustia Scalmes, proche de la ville d'Embrun, et les ayant environnés avec son armée, et fait faire plusieurs retranchements et abattis aux lieux les plus couverts des forêts, se rua si furieusement sur eux, qu'il en tua plusieurs, et plusieurs autres qu'il prit, lesquels il envoya au roi Gontran. Après une telle déroute ceux des Lombards qui étaient restés de la défaite s'en retournèrent en Italie.

*Les Saxons sortis d'Italie entrent aux Gaules, et sont contraints par Mumulus eux en retourner d'où ils étaient venus. Étant retourné derechef pour parler au roi Sigibert, il leur permet de retourner en leur pays naturel, où ils sont presque tous défaits par les Suisses.*

### CHAPITRE III

Les Lombards ne furent pas plutôt sortis des Gaules que les Saxons qui étaient venus en Italie avec eux y entrèrent, lesquels ayants assis leur camp au bourg appelé Stablone au territoire de Regense, allaient pillant et ravageant les bourgs et villages, qui étaient autour des villes voisines, emmenants les hommes captifs, et faisant le dégât par tout. Mumulus averti de cela, et s'étant jeté sur eux avec son armée, en mit un grand nombre sur la place, et ne cessa de tuer tant que la nuit fut venue. Il les surprit comme gens qui ne se doutaient de rien, et qui n'étaient avertis de ce qui s'était passé avec les Lombards. Le lendemain matin ils se préparaient à la bataille, résolus de combattre vaillamment, mais par entrevue de postillons qui allaient et venaient de part et d'autre ils firent la paix entre eux; car les Saxons ayants fait des présents à Mumulus, et rendu tout le butin qu'ils avaient pris avec les prisonniers, il leur permit s'en retourner en Italie. Or ils ne furent pas plutôt de retour, que prenant avec eux leurs femmes et enfants avec tout leur ménage, ils vinrent sur leurs terres pour entrer en Gaules, en intention toutefois seulement de venir trouver le roi Sigibert, et le prier de leur donner confort et aide, afin que sous sa protection ils pussent retourner en leur pays naturel. C'est néanmoins chose bien certaine que ces Saxons étaient venus en Italie, avec leurs femmes et enfants expressément pour s'y habiter, mais ainsi que l'on donne à entendre, ils ne voulurent point être sous la subjection des Lombards, lesquels ne leur voulurent pas seulement permettre d'user des lois et coutumes de leurs pays, à cause de quoi l'on estime qu'ils s'en retournèrent en leur terre. Eux donc voulants retracer les Gaules pour la seconde fois, ils se séparèrent en deux bandes, l'une desquels, passa du côté de Nice, et l'autre tira vers Embrun, tenants le même chemin qu'ils avaient pris auparavant. Et pour autant que c'était au temps de la moisson, ils coupaient les blés pour vivre, et les faisaient manger à leurs bêtes. Ils pillaient et dérobaient le bétail aux champs, et ne s'abstenaient pas même de mettre le feu en beaucoup de lieux. En cette sorte étants parvenus jusques au bord du Rhône, en intention de le passer, s'allèrent rendre au royaume de Sigibert, Mumulus arriva sur ces entrefaites avec une puissante armée, qui leur coupa chemin. Eux l'ayants découvert, furent saisis d'une merveilleuse crainte, et contraints de payer une grande somme de deniers à leur ennemi tant pour leur rançon que pour les laisser passer à sauveté. Or il advint en continuant leur chemin pour aller trouver Sigibert, qu'ils déçurent et trompèrent plusieurs personnes par leur fraude et artifice, leur vendants des feuilles et lames d'airain pour de l'or, sfi chimiquement fardées et déguisées, qu'elles semblaient être de pur or et affiné. Cela fut cause que plusieurs ayants donné de bon or et reçu du cuivre, devinrent pauvres puis après. En fin ces Saxons étants arrivés vers le roi Sigibert, il leur permit de retourner en leur pays naturel d'où ils étaient sortis, où élans arrivés, et l'ayants trouvé occupé par les Souabes et autres nations, comme nous avons dit ci-dessus, ils se délibérèrent de les en mettre dehors, ou bien de les exterminer s'ils faisaient résistance. Mais ces Souabes leur firent offre de la tierce partie du pays, leur remontrant qu'ils pouvaient vivre et demeurer ensemble aisément sans se nuire l'un à l'autre. Or les Saxons ayants refusé cette condition, les Souabes leur offrirent encore la moitié, et enfin les deux tierces parties du pays, s'en réservant seulement la tierce pour eux. Mais les Saxons refusants toutes ces offres, ils se soumirent enfin à leur bailler avec la terre les deux tierces parties de leur bétail, moyennant qu'ils les laissassent en paix. Les Saxons encore ne se contentants de tous ces avantages, se voulurent battre, et auparavant que venir au combat délibérèrent entre eux comment ils partiraient les femmes des Souabes. Or il leur advint bien

autrement qu'ils n'avaient pensé : Car la bataille s'étant donnée, vingt mille hommes des leurs demeurèrent sur la place, et des Souabes, quatre cent quatre vingt hommes seulement, le surplus étant demeuré victorieux. Ce néanmoins six mille Saxons qui restèrent de la défaite, ne perdirent pas courage pour cela, ains jurèrent et vouèrent ensemble, de ne faire jamais leurs cheveux et leurs barbes, que premièrement ils ne se fussent vengés de leurs ennemis, et là dessus entrèrent encore une fois au combat, ou ils furent tellement matés que ceux qui demeurèrent n'eurent puis après envie de le battre.

*Trois ducs des Lombards entrent dans les Gaules, dont repoussés d'autre part les Gaulois entrent en Italie, et le roi Chilperic décède.*

#### CHAPITRE IV

Après ces choses, trois ducs Lombards Ano, Zaban, et Rhodanus, entrèrent dans les Gaules. Amo tira du côté d'Embrun, et vint jusques au bourg appelé Machaone, que le roi avait donné en don à Mumulus, et s'arrêta là quelque temps. Zaban descendant par la ville de Digne, vint jusques à Valence. Quant à Rhodanus il assiégea la ville de Grenoble. Étant ainsi divisés, Amo assaillit la province d'Arles, aujourd'hui appelée Provence, et prit les villes des environs, et étant venu jusques au lieu qu'on appelle le champ pierreux, près la ville de Marseille, pilla et saccagea tout ce qu'il trouva. Et comme il faisait ses préparatifs pour assiéger la ville d'Aix, les habitants de la dite ville lui ayants baillé le pois de vingt et deux livres d'argent, il leva le siège et s'en alla. Rhodanus et Zaban d'autre part, allaient brulant et saccageant, tous les lieux où ils passaient. Le gouverneur Mumulus averti de cela, vint au secours du pays avec une puissante armée. La première chose qu'il fit, il attaqua Rhodanus, qui tenait la ville de Grenoble assiégée, et tua plusieurs de ses gens, le contraignant tout blessé qu'il était d'un coup de lance de s'enfuir au haut des montagnes, d'où étant puis après descendu avec cinq cens hommes qui lui étaient seulement restés, il passa à grande hâte par le travers d'une forêt, en laquelle il n'y avait ni voie, ni chemin, afin de le joindre à Zaban, qui tenait alors la ville de Valence assiégée, jusques auquel étant parvenu, il lui fit le discours de son infortune, et du malheur qui lui était arrivé. Eux donc s'étants acheminés ensemble vers la ville d'Embrun, pillants et ravageants tout le pays, ils eurent d'aventure Mumulus en tête avec son exercice, lequel leur ayant livré la bataille, les vainquit et mit en route; et après avoir rassemblé leurs gens, reprenants le chemin d'Italie, ils arrivèrent en la ville de Seguse, laquelle Sisinnius maître de camp gardait alors, pour le parti de l'empereur. Mumulus lui envoya lettres expresses par un valet de pied, et lui donnait avis, qu'il l'allait incontinent trouver. Zaban et Rhodanus en ayants ouï le vent, se retirèrent en leur pays. Amo aussi ayant ouï les nouvelles de leur défaite et retraite, après avoir amassé et mis en un tout ce qu'il avait pillé et butiné par le pays, s'acheminait vers l'Italie mais ayant été contraint de se décharger par le chemin d'une bonne partie de ce butin, à cause des grandes neiges, à toute peine lui et ses gens purent-ils passer les Alpes, et arriver au lieu d'où ils étaient partis. Environ ce temps, le fort appelé Magnos, qui est assis sur les fières d'Italie, au dessus de Trente, se rendit aux Français, qui étaient arrivés en ce lieu là : mais un comte des Lombards nommé de Largare Rugil, entendant cela vint au dit fort, et le pilla. Toutefois il advint que s'en retournant avec sa proie, il fut rencontré au champ Rotalian par Chronichis capitaine des Français, lequel le mit à mort avec plusieurs de ses gens : puis de là s'achemina vers Trente qu'il ruina. Boinus duc de la ville, le poursuit, et l'ayant atteint au lieu appelé Salurnis, le tua avec tous ceux de sa troupe, remportant tout le butin qu'il avait pris, et par ce moyen regagna tout le territoire de Trente, et en chassa les Français. En ce même temps Sigibert fut tué par la fraude de son frère Chilperic, contre lequel il faisait la guerre, et son fils Childebert étant encore bien jeune, gouverna le royaume après sa mort avec sa mère Brunichilde, et Eoinus duc de Trente, de qui nous venons de parler, prit à femme la fille de Gombaut roi des Bavariens.

*La mort de Justin le jeune, la piété de l'empereur Tibère envers les pauvres.*

#### CHAPITRE V

Environ, ces mêmes temps, l'empereur Justin gouvernait l'empire à Constantinople, comme il a été dit ci-dessus, homme du tout adonné à l'avarice, contempteur des pauvres, et spoliateur des sénateurs. Son avarice fut si grande, qu'il fit faire des coffres de fer, en lesquels il enfermait une quantité infinie d'or et d'argent qu'il ravissait à autrui, et dit-on qu'il fut

entaché de l'hérésie de Pelage. Aussi advint-il par le juste jugement de Dieu, que méprisant ses saints commandements, et leur fermant la porte de son cœur, il perdit l'usage de raison, et devint aliéné de son sens. Or il advint de bonne aventure, qu'étant en cette état, pour se soulager au gouvernement du palais et de l'empire, il associa Tibère homme de bien certainement, et utile à tout le monde, diligent, sage, charitable envers les pauvres, droit et équitable en ses jugements, vaillant et généreux en guerre, et surtout cela vrai chrétien. Ce bon prince étant orné de toutes ces belles vertus, faisait bonne part aux pauvres, des trésors que Justin avait amassés, de quoi l'impératrice Sophie s'étant souvent mécontentée, lui reprochait qu'il ruinait le bien public, et dissipait prodigieusement en peu de temps ce qu'elle avait amassé en beaucoup d'années avec grande peine. A cela Tibère répondit qu'il avait assurance en Dieu, que le domaine de l'empire ne diminuerait point en donnant l'aumône aux pauvres, et rachetant les captifs, d'autant que c'était le vrai moyen que Dieu nous avait enseigné de thésauriser au ciel, où la rouille ni le ver, ne peuvent endommager les trésors, ni les larrons les dérober. Il nous faut donc (disait-il) envoyer ces trésors au ciel par les mains des pauvres, et Dieu les nous multipliera ici en terre. Or Justin ayant régné dix ans mourut en sa folie, et il faut noter que les guerres que nous avons dit ci-devant avoir été faites par Narsés contre les Goths et les Français, se firent de son temps: davantage il faut remarquer que du temps du pape Benoît la ville de Rome étant grandement affligée de famine et disette de vivres, à cause que les Lombards faisaient le dégât tout autour du pays, l'empereur Tibère fit venir d'Egypte des navires chargées de grande quantité de blés, qu'il fit distribuer au peuple, et par ce moyen releva la ville de sa misère par sa providence et bonté miséricordieuse.

*La dévotion que l'empereur Tibère avait à la croix de notre Sauveur, le trésor qu'il trouva, son couronnement, la conspiration faite contre lui.*

## CHAPITRE VI

Après la mort de Justin, Tibère lui succéda à l'Empire, lequel comme nous auons dit, ayant été du vivant de Justin institué gouverneur du Palais et maison impériale, faisait chacun jour beaucoup d'aumônes aux pauvres, à cause de quoi Dieu lui révéla un grand trésor par un moyen admirable. Car ainsi qu'il se promenait par le palais, il aperçut d'aventure sur le pavé de celui-ci une table de marbre, en laquelle la croix de notre Sauveur était empreinte et gravée, et s'étant arrêté tout court et considéré la chose. Je m'étonne (dit il) grandement, comment nous marchons sur la croix de notre Sauveur, et la mettons sous les pieds, vu que nous devons munir et armer notre front et poitrine, de ce signe salutaire; et en ce disant il commanda quant et quant que cette table fut levée, ce qu'ayant été fait, il en fut trouvé une autre dessous toute semblable, ayant le même signe, laquelle ayant aussi été ôtée par son commandement, en fut encore trouvée une troisième sous celle-là semblable aux deux premières, qu'il fit enlever de même. Sous ces pierres il trouva un trésor valant plus de cent mille écus, et l'ayant fait enlever du lieu où il était, il devint de là en avant encore plus libéral et charitable envers les pauvres, qu'il n'avait été au précédant. Auparavant ce temps-là, Narsés ayant fait amener plusieurs grands trésors en une certaine ville d'Italie, fit fouir et construire en terre une citerne profonde dans un magnifique palais qu'il avait en ce lieu-là, et ayant fait jeter dedans une somme infinie d'or et d'argent monnayé, il fit puis après mourir tous ceux qui le savaient, excepté un jeune homme auquel il se fia dudit trésor, après avoir pris le serment de lui. Ce jeune homme après la mort de Narsés étant devenu vieil, s'adressa à l'empereur Tibère, et lui dit qu'il avait quelque chose à lui dire qui lui tournerait à grand profit, s'il lui vouloit promettre de lui donner quelque récompense. L'empereur lui fit réponse, qu'il lui déclarât hardiment ce qu'il savait, et que si c'était chose qui lui vint à profit qu'il s'en sentirait. Alors le vieillard lui déclara qu'il savait où était le trésor de Narsés, lequel (lui disait-il) je ne dois point te receler davantage, étant si proche de mes derniers jours. L'empereur joyeux de ces nouvelles envoya de ses gens sur le lieu avec ce vieillard, lesquels ayants découvert la citerne, trouvèrent dedans si grande quantité d'or et d'argent, qu'à peine en peut-elle être épuisés en plusieurs journées, par ceux qui le tiraient de dedans. Tibère non moins libéral que de coutume, distribua presque le tout aux pauvres par une munificence charitable. Or cependant advint que comme ce bon empereur se préparait pour recevoir la couronne impériale, le peuple selon la coutume l'attendant en la place, avait conspiré de le trahir, et d'élire en lieu de lui Justinian à la dignité impériale : mais lui descendant premièrement en l'église pour faire sa prière, puis ayant mandé le patriarche, et le sénat pour l'assister, il entra au palais aussi bien accompagné, où étant revêtu des ornements impériaux, il monta pour

s'asseoir sur le trône, et fut confirmé empereur, avec infinies louanges et allégresses des assistants. Cela étant rapporté à ses adversaires, ils demeurèrent tous confus et honteux de n'avoir peu nuire par leurs conseils à celui qui avait mis son espérance en Dieu. Peu de temps après Justinian arriva à la cour, lequel ayant apporté avec soi quinze cens écus, pour l'obtention de sa grâce, se jeta aux pieds de l'empereur, qui le releva et reçut bénignement, selon sa manière accoutumée, l'invitant de demeurer en son palais avec lui; mais l'impératrice Sophie ne se ressouvenant de la promesse qu'autrefois elle avait faite à Tibère, conspira contre lui; car comme il se fut allé promener aux champs, selon que les empereurs ont accoutumé de se recréer par l'espace de trente jours en la saison des vendanges, Sophie ayant fait venir Justinian, le voulut faire déclarer empereur, Tibère averti de cela, rebrousse tout soudain à Constantinople, et s'étant saisi de Sophie lui ôta tous les trésors et moyens, lui laissant seulement de quoi vivre et se vêtir. Outre cela, il lui ôta ses serviteurs, et lui bailla des siens, qui lui étaient les plus fidèles pour la servir, faisant commandement exprès aux Seigneurs de sa cour, de ne communiquer avec elle en aucune façon que ce fut. Et quant à Justinian l'ayant seulement corrigé de paroles, il l'eut en après en si grande amitié, qu'il lui promit sa fille pour son fils, et voulut encore que la fille de lui épousait son fils, mais je n'ai pu savoir la cause pourquoi cela ne réussit point à effet. Au demeurant l'armée que Tibère avait envoyée contre les Perses, les vainquit et subjuguait avec grand meurtre et occasion, et retournant victorieuse, les soldats s'en vinrent chargés de si grande quantité de butin avec vingt éléphants qu'ils amenèrent, qu'il sembla qu'il y eut pour assouvir toute la convoitise humaine.

*La magnificence dont usa l'empereur Tibère à l'endroit de Chilperic roi des Français. Les livres de saint Grégoire, et sa victoire contre Eutychés. Le premier duc de Spolète. La mort de Tibère; auquel succéda Maurice.*

## CHAPITRE VII

Pendant le règne de Tibère, Chilperic roi des Français lui envoya ses ambassadeurs, par desquels Tibère lui envoya plusieurs beaux meubles et présents avec des pièces d'or pesant chacune une livre, lesquelles avaient d'un côté la figure de l'empereur imprimée avec cette inscription : A TIBERE CONSTANTIN TOVSIOVRS AUGUSTE. Et de l'autre part y avait un homme à cheval avec cette écriture : LA GLOIRE DES ROMAINS. Environ ce temps Grégoire diacre qui depuis fut pape, étant suffragant du patriarche de Constantinople, composa ses livres des morales, et réfuta en la présence de l'empereur, Eutychés patriarche de ladite ville, qui errait en l'article de la résurrection. Au même temps Pharoald premier duc de Spolète, assisté d'une armée des Lombards, ayant pris d'assaut la ville de Classe, la pillait et spoliait entièrement de toutes ses richesses. Advint aussi en ce temps, que le patriarche d'Aquilée mourut, ayant été seulement un an au régime de son Église, tellement qu'un prêtre appelé Elie fut constitué en son lieu, pour avoir la charge de la même Église. Quant à Tibère ayant gouverné l'empire par l'espace de sept ans, sentant sa fin approcher par le conseil de l'impératrice Sophie, élut à l'empire Maurice Cappadocien de nation, homme avisé et entendu, et ayant fait vêtir sa fille des ornements impériaux, la lui bailla en mariage, disant ainsi : *Maurice, en te baillant ma fille, je te mets en possession de mon empire, fais en sorte que tu le gouvernes heureusement avec équité et justice.* Ce qu'ayant dit il passa de cette vie mortelle à la lumière éternelle, délaissant un grand regret de sa mort à tous les peuples de l'empire: car aussi à la vérité fut-ce un prince tout bon et libéral aux pauvres, grand justicier et sage en ses jugements, qui ne méprisait personne, mais qui était affable à chacun, aimant tout le monde, et qui était aimé de tous. Après sa mort Maurice étant revêtu des ornements impériaux, et couronné du diadème, se présenta en la place, où ayant fait largesse avec les cris et applaudissements accoutumés du peuple, il fut du consentement de tous confirmé empereur des Grecs.

*Le bel ordre entre les Lombards, sous le règne d'Authare. L'empereur Maurice envoie des présents au roi Childebert, lesquels puis après il lui redemande, du duc Droctulphe.*

## CHAPITRE VIII

Or pour reprendre nos erreurs, après que les Lombards eurent été dix ans sous la puissance de leurs ducs, s'étant à la fin assemblés, ils élurent pour leur roi, Authare fils du roi Clephé, mentionné ci-dessus, lequel à cause de sa dignité, ils appelèrent Flavius, comme qui

dirait le blond ou doré, lequel surnom tous les autres rois qui vinrent après lui l'approprièrent. Sous le règne de celui-ci tous les ducs du royaume qui étaient alors, contribuèrent volontairement la moitié de leurs biens et moyens, pour le rétablissement du royaume, afin que le roi et les officiers de sa cour, fussent nourris et entretenus comme il appartenait. Le peuple toutefois ne de laissa d'être grevé et foulé par les garnisons de Lombards qui leur furent distribuées. Au demeurant c'était une chose excellente et admirable de ce qu'on ne voyait partout le royaume aucune violence, on ne dressait plus d'embuscades, personne n'était spolié de les biens, ne molesté à tort et sans cause. On n'oyait plus parler de vols ni de larcins, chacun vivait assuré, allant et venant par les champs sans crainte de danger. En ces entrefaites l'empereur Maurice envoya en don au roi Childebert par ses ambassadeurs cinquante mille pièces d'or, à condition qu'il fit la guerre aux Lombards, et les chassât de l'Italie. Childebert ayant reçu ce présent, entra en Italie avec une multitude infinie de François : mais les Lombards s'étants retirés dans ses villes et places fortes, firent si bien par le moyen de leurs présents et l'entremise de leurs messagers, qui allèrent et vinrent à Childebert, qu'ils firent paix avec lui, et s'en retourna en son royaume. L'empereur Maurice averti de cela, renvoya demander à Childebert l'argent qu'il lui avait envoyé, mais luise fiant en les forces ne lui daigna seulement faire réponse. Après que ces choses se furent ainsi passées, de roi Authare assiégea la ville de Berselle assise sur la rivière du Po, en laquelle le duc Droctulphe s'était retiré avec les compagnons se défendant bravement contre les Lombards, desquels il avait quitté le parti pour prendre celui de l'empereurs. Ce duc était originaire du pays de Souabe, et avait été nourri et élevé entre les Lombards, lequel ayant toujours attendu l'occasion de venger sa captivité, et l'ayant trouvée leva tout aussitôt les armes contre les Lombards, lesquels lui ayants fait guerre ouverte à plusieurs fois, le contraignirent enfin de s'enfuir à Ravenne, ayant pris Berselle d'assaut, et ruiné les murailles jusques aux fondements ce qu'étant fait le roi Authare fit trêves pour trois ans avec Smagarde, qui commandait alors à Ravenne.

*Les faits de Droctralphe, sa mort, et son épitaphe.*

#### CHAPITRE IX

Pour revenir à Droctulphe, les gens de guerre qui étaient à Ravenne, compatirent souvente fois les Lombards sous sa conduite, et une fois entre autres ayants dressé une armée navale, ils chassèrent les Lombards de la ville de Classe par son moyen, en reconnaissance de quoi ils l'ensevelirent honorablement après son décès, dans l'église de Saint Vital de Ravenne, et lui dressèrent un tombeau magnifique avec cet épitaphe.

Droctulphe ci-dessous gît seulement en corps,  
Car partout ses hauts faits se voient au-dehors.  
Souabe le produit de race généreuse,  
D'où des ses jeunes ans la main victorieuse  
Par force le tira du sein de ses amis,,  
Pour suivre outre son gré ses plus grands ennemis.  
Son regard fut affreux, et sa nature bonne.  
Autant qu'on est pu voir en aucune personne :  
Longue barbe il avait ainsi que les Lombards,  
Et un corps bien formé en ses membres épars,  
Ib fuyait le parti de la gloire romaine.  
Contre sa propre gent barbare et inhumaine,  
Méprisant ses parents pour s'allier à nous,  
Te rebutant (Ravenne) être son pays doux.  
La gloire qui lui fut premièrement acquise,  
Vint par son hardi fait de Breselle conquise,  
Dedans laquelle étant il était la terreur  
De l'ennemi voisin, l'épouvante l'horreur:  
Et lui qui secourut de Rome les enseignes,  
Fut le chef en après des légions romaines.  
Notre force et rempart, quand il se fit vainqueur  
De la cité de Classe et le maître et seigneur.  
Par lui les fiers Lombards reçurent mainte entorse,

Ets dissipa leurs biens leur conseil et leur force.  
Remportant de ses faits un renom glorieux,  
Qui pénétra par l'air, par la terre et les cieux.  
Et triompha heureux de si grands avantages,  
Du saint martyr Vital assisté des suffrages.  
Dans le temple duquel avenant son décès,  
Il voulut reposer après ses beaux succès.  
Ainsi l'ayant requis à son heure dernière,  
Quand son esprit laissa cette basse lumière,  
Pour jouir à jamais du repos immortel,  
Où joyeux il vola de ce siècle mortel.

*Les faits de Pelagie pape; du roi Childebert, et de l'empereur Maurice.*

## CHAPITRE X

Nous avons ci-devant parlé du pape Benoît, après sa mort, Pelagie fut élu en sa place, auparavant qu'avait le consentement de l'empereur, pour autant que personne ne pouvait sortir de la ville de Rome, pour envoyer vers lui à cause que les Lombards la tenaient assiégée de tous côtés. Ce Pelagie envoya une épître assez utile à Elie patriarche d'Aquilée, laquelle saint Grégoire étant encore diacre écrivit, sur le sujet de ce que ce patriarche ne voulait recevoir trois articles du concile de Chalcédoine. Cela était au même temps que le roi Childebert faisait la guerre aux Espagnols, lesquels enfin il vainquit. La cause de la querelle fut, que Childebert ayant baillé sa sœur Jugonde en mariage à Herménigilde fils de Levigilde roi des Espagnes. Cet Herménigilde étant Arien, fut converti par la prédication d'Heleandre évêque, et par la persuasion de sa femme. Son père en étant averti, entra en si grand dépit, qu'il tua Herménigilde de sa propre main avec une hache, le propre jour de Pâques. Ce que fait, Jugonde s'en retournant en France après les obsèques de son mari martyr, tomba d'aventure entre les mains des garnisons qui gardaient les frontières d'Espagne contre les Goths, lesquelles l'envoyèrent prisonnière en Sicile avec un sien petit fils, où bientôt après ayant fini ses jours, son fils fut emmené en Constantinople à l'empereur Maurice. Pendant que ces affaires se passaient l'empereur envoya derechef à Childebert le prier de faire passer encore une fois son armée en Italie, pour faire la guerre aux Lombards. Childebert lui accorda volontiers sa demande, en espérance qu'il lui rendrait sa sœur, qu'il estimait être à Constantinople encore vivante. Mais après que son armée fut entrée en Italie, querelle s'émeut entre les Allemands et François, qui fut cause que les uns et les autres s'en retournèrent en leur pays sans rien faire.

*Le déluge, tempête, et pestilence horribles qui arrivèrent en Italie, et l'institution des Letanies.*

## CHAPITRE XI

En ce temps arrivèrent si grands débordements d'eaux aux contrées de Venise et Ligurie, et aux autres régions d'Italie, que l'on croit n'y en avoir point eu de semblables depuis le temps de Noé. Les héritages des champs furent convertis en lacunes et fosses profondes, et après cela suivit une grande mortalité sur les hommes et bêtes. Les chemins passants furent tous rompus et renversés, et les voies toutes changées, et la rivière du Tessin crut en si grande hauteur, qu'elle parut jusques au haut des vitres et fenestragés de l'église de saint Zenon située hors la ville de Vérone, l'eau pourtant n'entra pas dans ladite église, ainsi que saint Grégoire, qui depuis fut pape, nous a laissé par écrit. Les murailles de Vérone même furent abattues par la fureur de cet élément de l'autre côté de la ville et survint cette inondation et débordement d'eaux environ le premier novembre auquel temps encore advinrent tant de foudres et tempêtes du tonnerre, qu'à peine s'en pourrait-il voir de semblables en la saison de l'été. Deux mois après, la plus grande partie de la ville de Vérone fut arde et brûlée par le feu. En cette grande confusion d'eaux, la rivière du Tibre se déborda si excessivement, qu'elle passa par-dessus les murailles de Rome, et noya tout le pays d'alentour, et vit-on passer au travers de la ville, par le fil et milieu de la rivière un dragon de grandeur excessive, avec un grand nombre d'autres serpents, qui descendirent en la mer. Après ces grands débordements, suivait incontinent une pestilence très cruelle inguinale, qui affligea les hommes de si grande plaie, que peu en resta d'une multitude infinie, ayant assailli des premiers le vénérable Pelagie

pape, qui mourut soudainement de cette maladie contagieuse, laquelle s'étendit puis après sur tout le peuple. Pendant cette calamité publique, le vénérable saint Grégoire, qui était lors l'évêque fut élu pape, par la voix et suffrage de tout le peuple au lieu de Pelagie, lequel ayant institué une litanie de sept chœurs, pendant que le peuple était attentif à prier Dieu quatre vingts personnes tombèrent morts en la place en l'espace d'une heure. Or cette liturgie était appelée septiforme, pour ce que lors saint Grégoire divisa le peuple en sept parties pour prier Dieu. Au premier chœur était tout le clergé au second les abbés avec leurs moines; au troisième les abbesses et leurs moniales : au quatrième étaient les enfants, au cinquième les hommes laïcs, au sixième les veuves, et au septième les femmes mariées. Je ne dirai rien d'avantage de ce saint personnage pour le présent, pour ce que par l'aide de Dieu j'ai écrit sa vie depuis quelques années en ça, en laquelle le pense n'avoir rien oublié, de ce que la faiblesse de mon esprit a pu comprendre.

*La conversion des Anglais, et les évêques qui se séparèrent de l'église romaine.*

## CHAPITRE XII

Environ le temps qu'arriva ce que nous avons dit ci-dessus, saint Grégoire envoya en Angleterre trois dignes personnages Augustin, Melite, et Jean, accompagnés de plusieurs autres moines, religieux et craignants Dieu, lesquels convertirent par leur prédication les Anglais à la foi de Jésus Christ. Ce fut en ce temps là qu'Elie décéda de ce siècle, après avoir été quinze ans patriarche d'Aquilée, à qui succéda Sevère, lequel Smaragde gouverneur de Ravenne étant en la ville de Grade, tira lui même de l'Eglise insolemment et ignominieusement, l'emmenant à Ravenne avec trois autres évêques d'Histrie, Jean évêque de Parense, Sevère, et Vindemius, lesquels après leur avoir fait beaucoup d'indignités et les avoir menacés de les envoyer en exil, il les contraignit de suivre l'opinion de Jean évêque de Ravenne, qui avait condamné les trois articles du Concile de Chalcedoine, et qui dès le temps de Vigile et Pelagie, papes, s'était séparé de l'union de l'Eglise romaine. Ces évêques ayants consenti à la volonté de Smaragde, s'en retournèrent à Grade, après l'an expiré de leur enlèvement, avec lesquels étants de retour, le peuple ne voulut point communier, ni les autres évêques les recevoir ou reconnaître. Quelque temps après Smaragde s'en retourna à Constantinople, l'empereur ayant envoyé un gouverneur romain en sa place à Ravenne, étant justement puni de son outrecuidance. Apres cela les évêques s'étants assemblés à Marennes, reçurent la requête de Sevère patriarche d'Aquilée, par laquelle il requérait avoir absolution d'avoir communiqué à l'erreur de ceux qui avaient condamné lesdits trois articles du Concile de Chalcedoine. Or les évêques qui n'axaient point participé ny consenti au schisme des autres, furent Pierre évêque d'Altino, Clarissime de Sabionne, Agnellus de Trente, Inuior de Verone, Horonce de Vincense, Rustic de Treuifse, Fonteius de Feltre, Agnellus d'Accilium, Laurens de Veluppe, Maxence de Jule, et Adrian de Polepse. Et ceux qui avaient communiqué au schisme de l'évêque de Ravenne, furent Sevère, Jean, et Vindemius que nous avons dit ci-dessus.

*L'expédition qu'Auchare fit en Histrie, en l'île de Comme, et la victoire mémorable qu'il obtint contre les Grecs et Français*

## CHAPITRE XIII

En cette même saison le roi Authure envoya son armée en Histrie sous la conduite d'Eoinus de Trente, lequel après plusieurs bruissements et saccagements, ayant donné la paix à ceux du pays pour un an, remporta au roi une grande somme d'argent du butin qu'il avait pris. Les autres Lombards cependant siégeaient en l'île de Comme, Françon qui avait été maître de Camp sous Narsès lequel s'était toujours maintenu en cette île par l'espace de vingt ans, mais six mois après le siège, ayant été contraint de rendre la place, il se retira à Ravenne bagues sauvées avec sa femme et enfants, selon la paction qu'il avait faite avec le roi des Lombards. Après la prise de cette île, les Lombards trouvèrent dedans beaucoup de richesse, que les autres villes circonvoisines y avaient apportées pour les mettre en lieu de sûreté. Au même temps Authare envoya son ambassade à Childebert lui demander sa sœur en mariage, lequel ayant pris les présents des Lombards, leur promit faire ce qu'ils demandaient, mais sur cela les ambassadeurs des Goths étants aussi arrivés vers Childebert lui demander la même chose pour leur roi, il leur fit la même promesse qu'aux autres, pour ce que cette nation avait reçu la foi catholique. Sur ces entrefaites Childebert envoya aussi ses ambassadeurs à

l'empereur Maurice, lui donnant avertissement, que pour s'acquitter de sa promesse qu'il n'avait peu exécuter auparavant, il était prêt de faire la guerre aux Lombards, et que lui ne faillit de sa part de les assaillir d'un autre côté, pour les chasser hors d'Italie. Ce que l'empereur ayant su, envoya tout aussitôt son armée en Italie, au devant de laquelle, le roi Authare s'étant, hardiment présenté, la combattit et défit entièrement, pour la défense de sa liberté. Les François d'autre part furent si mal traités, que la plus part d'iceux étants morts ou pris, à peine le reste se peut-il sauver, et fut la défaite grande de leur côté, qu'il n'est mémoire d'homme qu'il s'en soit vu de telle auparavant. Je m'étonne de ce que Secundus qui a écrit quelque chose des Lombards, ne fait aucune mention de cette victoire, attendu que les François mêmes écrivent la perte de cette bataille en leur histoire, presque en la même sorte que nous venons de dire.

*Le roi Authare sous prétexte d'ambassade visite Theodolinde fille du roi de Bavière qui lui était fiancée, laquelle peu après il épouse, après sa mort est mariée à Agilulphe duc de Turin.*

#### CHAPITRE XIV

Le roi Authare ayant été frustré de la promesse de Childebert, envoya ses ambassadeurs à Garibald roi des Bavariens lui demander sa fille en mariage, lequel les ayant reçus fort humainement, leur fit promesse de bailler sa fille Théodolinde à leur roi comme ils demandèrent, ce que lesdits ambassadeurs ayants rapporté à Authare à leur retour, il fut épris de désir d'aller voir lui même celle qui lui était accordée, et ayant choisi un petit nombre des plus dispos et fidèles de sa suite avec un sage vieillard, il partit pour aller en Bavière, sans autrement retarder. Lui et ceux de sa compagnie y étants arrivés, se présentèrent tous devant le roi Garibald à la mode des ambassadeurs, et après les révérences et salutations accoutumées en tel cas, le vieillard ayant pris la parole pour tous les autres, et réduit au roi le fait de sa légation, Authare intervenant s'approche du roi, et lui dit : *Authare, mon seigneur, m'a donné charge expresse voir votre fille qui doit être sa femme, pour lui porter nouvelles certaines de sa beauté, et bonne grâce.* Le roi ayant entendu cela, fit incontinent venir sa fille en la présence d'Authare, lequel l'ayant considérée à son loisir, et trouvée par tout à son gré, il dit encore au roi, que puisqu'il voyait celle qu'à bon droit il désirait être la reine de ceux de sa nation, il plut à sa majesté de permettre que ses compagnons et lui reçussent du vin de sa main, comme quelque jour ils feraient elle étant leur reine. Ce que le roi lui ayant encore accordé la pucelle prit la coupe, et l'ayant premièrement présentée au plus ancien, elle s'adressa puis après à Authare, qu'elle ne connaissait pas être son futur époux, lequel lui rendant la coupe après avoir bu, lui toucha la main du doigt, sans que personne s'en aperçut, et lui passa la main droite depuis le front, jusques au bas de la face à cause de quoi la couleur lui monta au visage. Cette princesse en avertit sa nourrice, laquelle lui dit qu'il fallait croire, qu'autre que le roi des Lombards son futur époux, n'est osé entreprendre telle privauté sur elle, et que c'était vraiment lui même, mais qu'il n'en fallait dire mot à personne, de peur que le roi son père en fut averti. Aussi à la vérité ce Seigneur là (disait cette nourrice) a le port et la façon royale, propre pour gouverner un royaume, et digne de t'avoir à femme. Or elle ne disait point cela sans raison. Car ce prince qui était alors en la fleur de son âge, était de fort belle taille, ayant les cheveux blonds, qui le rendaient merveilleusement agréable à voir, et qui au demeurant représentait en son geste et maintien je ne sais quoi de grand et d'auguste plus qu'aux autres hommes. Lui donc après tout ce que dessus ayant pris congé du roi, s'en retourna avec les siens en Italie, passant en diligence le pays des Bavarois. Cette région regarde l'Hongrie du côté d'Orient, la Souabe en Occident, Italie au midi, et la rivière du Danube du côté d'Aquilon. Comme donc Authare a son retour de Bavière approchait des limites d'Italie, des Bavarois qui le conduisaient étants encore avec lui, il se souleva de dessus son cheval, et enfonça une hache d'armes qu'il tenait en main de toute la force, sur un arbre qui se trouva au chemin, et laissant la dicte hache ainsi fichée à cet arbre, le roi Authare, dit-il, à de coutume de donner de tels coups que celui là? Ce que les Bavarois ayants vu et entendus connurent que lui même était le roi Authare. Au surplus quelque temps après, le roi Garibald étant troublé, à cause des François qui étaient entrés en son royaume, sa fille Théodolinde s'en alla en Italie, avec son frère Gondoald, et en fit avertir Authare son mari, lequel étant allé au devant d'elle, avec une grande suite de noblesse pour célébrer les noces t'épousa en la campagne de Sardis, qui est au dessus de Vérone, le jour des ides de Mai, avec la joie et contentement de tou. Or entre tant de Seigneurs qui accompagnaient le roi alors, se trouva Agilulphe duc de Turin, ayant d'aventure avec foi un de ses gens entre autres, qui se mêlait de

deviner et prédire les choses d'advenir par enchantements. Celui-ci comme le ciel se fut soudainement trouble au lieu même où était la cour, vu que où la foudre du ciel tomba sur un arbre, et ayant bien tour considéré s'adressa à l'heure même secrètement à Agilulphe étant d'aventure à ses affaires naturelles, et lui dit que la femme laquelle le roi venait d'épouser, devait être bientôt aussi la sienne. Ce qu'entendant Agilulphe, menaça ce devin de lui ôter la tête, s'il disait rien davantage de telle chose. Celui-ci lui fit réponse : On ne peut facilement tuer, mais pourtant les destinées ne peuvent être changées. Car c'est chose bien sûre (dit-il) que cette femme est venue en ce pays pour être mariée avec toi, ce qui advint puis après comme ce devin avait prédit. En ce même temps Insul cousin du roi Authare fut tué en la ville de Vérone, sans que j'en ai pu savoir la cause.

*Childebert envoie une nouvelle armée en Italie, qui fut assaillie de dysenterie et de famine.*

## CHAPITRE XV

Environ ce temps-là Grippo qui avait été envoyé ambassadeur à Constantinople par le roi Childebert, retourna de sa légation, et ayant fait le récit au roi son maître, du bon accueil que lui avait fait l'empereur Maurice, et de la promesse qu'il lui avait faite de venger au gré de Childebert l'injure qu'il avait reçue des Carthaginois, Childebert incontinent après envoya encore une autrefois son armée en Italie, pour faire la guerre aux Lombards, sous la conduite de vingt chefs et capitaines, entre lesquels les plus apparents furent Adoald, Holo, et Cedinus. Mais il advint incontinent après, que Holo s'étant approché trop près du château de Billon, fut frappé par les ennemis d'une flèche sous la mamelle, dont il mourut, et les autres François s'étant encartés ça et là pour piller le pays, furent tués et massacrés de tous les côtés par les Lombards. D'autre part Adoald étant arrivé à Milan, avec six autres capitaines français, logea son armée en la campagne et à l'écart, où les ambassadeurs de l'empereur l'étant venu trouver, l'avertirent que l'armée impériale était proche, qui venait à son secours, et s'en retournants, s'assurèrent que dans quatre jours ils retourneraient vers lui avec toute l'armée. Ils lui dirent davantage qu'il connaîtrait la venue de l'armée par la fumée qu'il verrait monter en haut, quand ils mettraient le feu aux maisons d'un village assis sur cette montagne, lequel ils lui montraient, et que ce serait un signe assuré de leur arrivée. Mais Adoald et les autres capitaines qui étaient avec lui, ayants attendu ce secours jusques au sixième jour, ne virent ni fumée ni armée. Quant à Cedinus, étant entré en Italie à main gauche, avec treize autres chefs et capitaines, il prit cinq châteaux ou forteresses, des habitants desquels il reçut le serment de fidélité, et après cela toute l'armée des Français s'étant amassée en un, vint jusques à Vérone. En chemin plusieurs châteaux et forteresses se rendirent à eux volontairement et de bonne foi, mais après après avoir pris le serment des habitants de ces places, ils leur coupèrent la gorge méchamment et malheureusement. Or ces châteaux et forteresses qu'ils prirent et ruinèrent au territoire de Trente furent Tesane, Maletune, Sermosappe, Apian, Fagitane, Cimbri, Brixie, Brenton, Balesène, Masé, deux autres qu'ils prirent en Alsace, et un autre près Vérone. Toutes lesquelles places les Français ayants saccagées et ruinées, ils emmenèrent puis après prisonniers tous les habitants d'icelles qui restèrent, lors et excepté ceux du château de Feruge, lesquels à la prière et requête d'Ingeminas évêque de Saluone, et d'Arigel évêque de Trente, payèrent chacun une pièce d'or pour leur rançon, le tout montant la somme de six cents pièces d'or. Cependant, d'avaient pas accoutumé l'air d'Italie, furent assaillis de dysenterie, de laquelle plusieurs d'entre eux moururent, tellement que considérants le peu d'expédition qu'ils avaient faite, et le peu de profit qu'ils en avaient remporté, en l'espace de trois mois qu'ils avaient couru le pays (à cause que les Lombards et leur roi s'étaient fortifiés aux villes et places fortes, sans leur pouvoir nuire, ne malfaire) ils advinrent au conseil de retourner en leur pays, et sur cette résolution s'étant acheminés, ils endurèrent avec leur mal si grande famine par le chemin, qu'ils furent contraints de vendre premièrement leurs habits, et puis après leurs armes pour vivre auparavant que d'arriver en leurs maisons.

*Les faits d'Authare en la province de Bénévent, et de Zoto premier duc d'icelle.*

## CHAPITRE XVI

Il y en a qui pensent que ce que fit Authare en la province de Bénévent, fut environ le temps qu'avinèrent les choses que nous venons de dire. Car le bruit est qu'en ce même temps

passant par Spolète, il alla en la province de Bénévent, laquelle il prit, et fut jusques en la ville de Rhege, située sur les dernières fins d'Italie, près l'île de Sicile, auprès de laquelle il y a une colonne dans la mer, jusques où Authare étant allé à cheval (ainsi que l'on dit) et l'ayant atteinte du bout de sa lance dit : *Ici seront les bornes des Lombards*. L'on dit même que cette colonne dure encore aujourd'hui, et qu'elle s'appelle la colonne d'Authare, lequel à son partement de ces quartiers là, fit Zoto premier duc de Bénévent, qui en jouit par l'espace de vingt ans.

*Authare envoie des ambassadeurs à Gontran roi des Français, auquel Gontran arrive un cas merveilleux.*

## CHAPITRE XVII

En ces entrefaites Authare envoya ses ambassadeurs à Gontran roi des Français, qui était oncle de Childebert, lesquels lui ayant apporté paroles de paix, les reçut joyeusement, et les envoya puis après à Childebert son neveu, afin que de son consentement la paix fut accordée et arrêtée avec les Lombards, Or ce prince était de très bonne nature, et homme de paix, duquel il me plaît ici raconter un fait admirable, attendu même que les Français n'en font aucune mention en leurs histoires. Comme donc Gontran fut un jour parti pour aller à la chasse, et que les gens se fussent encartés ça et là, comme est la coutume en tel cas, advint qu'il se trouva tellement pressé de sommeil par les chemins, qu'il fut contraint descendre de cheval, et s'endormir sur les genoux d'un sien fidèle écuyer, de qui il se trouva seulement accompagné. Comme il dormait d'aventure la bouche ouverte, cet écuyer aperçut une petite bête qui en sortait, laquelle s'étant rampée jusques à un petit ruisseau tout auprès de-là, tâchait à le passer, et cherchait le passage de côté et d'autre. Ce que voyant l'écuyer, tira son épée, et la mit au travers le ruisseau, à l'instant ce petit animal passa par dessus à l'autre rive : cet animal peu loin de là entra dans une petite fente d'une montagne qui était toute proche, d'où étant aussitôt sorti, et retournant par le même chemin qu'il était allé, repassa le ruisseau par-dessus la même épée, et rentra derechef dans la bouche de Gontran. Lui peu de temps après s'étant réveillé, raconta à son écuyer qu'il avait eu une merveilleuse vision en dormant, lui ayant été avis qu'il avait passé une rivière sur un pont de fer, et que de là il était entré en une montagne, en laquelle il aurait trouvé une grande quantité d'or. L'écuyer lui conta aussi tout ce qu'il avait vu. Quoi de plus ? l'on creusa et fouit-on cette montagne, en sorte que ceux qui entrèrent dedans y trouvèrent des trésors de valeur inestimable, lesquels y avaient été anciennement cachés. De cet or le roi fit puis après faire un ciboire de poids et grandeur admirable, enrichi de plusieurs pierres précieuses, en intention de l'envoyer en Jérusalem, et le présenter à l'église du saint Sépulcre de notre Sauveur, ce que n'ayant peu faire, il le fit mettre au dessus du corps de saint Marcel martyr, enseveli à Châlons, qui était lors le siège de son royaume, où ce ciboire est encore à présent, ne se trouvant en aucun lieu ouvrage qui soit à comparer à celui-là. J'ai bien voulu dire quelque chose de cela succinctement, le fait me semblant digne de mémoire.

*La mort d'Authare, le règne d'Agilulphe, qui épousa la reine Théodolinde veuve d'Authare.*

## CHAPITRE XVIII

Pour revenir à notre propos, le roi Authare pendant que ses ambassadeurs faisaient séjour en France, mourut à Pavie au mois de septembre, après avoir régné six ans, et dit-on qu'il fut empoisonné. Les Lombards incontinent après sa mort, envoyèrent leurs ambassadeurs au roi Childebert, qui lui portèrent les nouvelles de cette mort, et lui demandèrent la paix. Ce qu'entendu par Childebert, reçut lesdits ambassadeurs, mais il leur remis l'affaire de la paix à une autre fois. Quelques jours après toutefois, il leur accorda ce qu'ils demandaient, et s'en retournèrent en leur pays. Or d'autant que Théodolinde veuve du roi Authare défunt, était fort agréable aux Lombards, ils lui permirent de demeurer en son autorité royale comme auparavant, et de prendre tel mari qu'elle voudrait choisir de leur nation, qui fut digne et capable de gouverner le royaume. Sur quoi Théodolinde ayant pris avis des plus grands seigneurs et sages du conseil, elle choisit Agilulphe duc de Turin pour mari et pour roi, homme certes vaillant et généreux, et doué des parties du corps et de l'esprit, nécessaires et requises à un prince, pour bien gouverner un royaume. Lui s'étant acheminé au mandement de Théodolinde, elle alla au-devant de lui jusques en la ville de Lamelun, où étant arrivée au

même temps qu'arriva aussi Agilulphe, se voyants l'un devant l'autre, elle fit apporter du vin en une coupe, en laquelle ayant bu la première, elle donna le reste à boire à Agilulphe. Lui ayant pris la coupe, baissa la main de la reine avec grande révérence, de quoi la couleur lui étant venue au visage, lui dit en souriant qu'il ne lui devait pas seulement baiser la main, mais qu'il lui appartenait bien davantage la baiser en la bouche, puis elle même l'ayant baisé fort courtoisement, lui déclara comme elle l'avait choisi et élu pour mari et roi des Lombards. Sur ce point, sans différer l'affaire à une autre fois, les noces furent au même temps célébrées en grand triomphe et magnificence, et Agilulphe cousin du défunt, reçut à l'heure même l'honneur de la dignité royale, qui fut au commencement du mois de novembre : Et d'autant que les Lombards étaient alors assemblés en petit nombre, Agilulphe fut le mois de mai en après proclamé roi par toute la nation, en une assemblée à Milan.

Fin du troisième livre

## LIVRE QUATRIEME

*Agilulphe envoie en France racheter les captifs Lombards. Grande sécheresse et cherté. Victoires d'Agilulphe contre les rebelles.*

### CHAPITRE I

Agilulphe qui aussi s'appelait Ago, étant confirmé en la dignité royale envoya bientôt après Agnellus évêque de Trente en France, pour composer de la rançon de ceux qui avaient été emmenés captifs du territoire de Trente par les Français. Lui s'en retournant de France en Italie, en emmena quelques uns quand et soi, que la reine Brunichilde avait rachetés de ses propres deniers. Eoinus autrement appelé Ennius duc de Trente s'achemina aussi au royaume de France, demander la paix, laquelle lui ayant été accordée, il s'en retourna tout aussitôt. En la même année que ces choses advinrent, il y eut une si grande sécheresse, qu'elle dura depuis le mois de janvier, jusques au mois de septembre, qui causa une grande cherté et famine par toute l'Italie. Outre cela il s'éleva au territoire de Trente une espèce de locustes, qui excédaient les communes en grandeur, et crurent en si grand nombre qu'elles mandèrent (chose merveilleuse) jusques aux herbes des prés et des marais, et outre cela les blés furent fort petits en cette année là, et l'autre en suivant. Environ ce temps Agilulphe fit mourir Menulphe, duc de l'île de saint Jules, pource que l'année auparavant il s'était donné aux Français. Gandulphe duc de Bergame s'étant aussi révolté et fortifié en sa ville de Bergame, fut contraint de reconnaître sa faute, laquelle le roi lui pardonna en prenant otages de lui : mais s'étant derechef rebellé en l'île de Comme, Agilulphe le chassa encore de là, avec la garnison qu'il lui avait mise; puis ayant trouvé en cette île le trésor que les Romains y avaient autrefois caché, et il le fait transporter à Pavie, il s'en alla puis après assiéger Gandulphe, qui sen était fui à Bergame, où l'ayant pris, lui pardonna pour la seconde fois. Ulsare duc de Trevisse se rebella encore contre le roi qui l'assiégea et prit prisonnier dans sa ville de Trevisse.

*Cruelle peste à Ravenne. Guerre de Childebert. Grand hiver. Pluie et rivière de sang. Agilulphe reçoit la religion chrétienne. Ecrits de saint Grégoire; règne de Tassillon et ses faits.*

### CHAPITRE II

En l'année susdite s'éleva à Ravenne, Grade, et Histrie une cruelle peste, pareille à celle qui avait été trente ans auparavant. Au même temps aussi Agilulphe fit la paix avec les Huns, et Childebert faisant la guerre à son cousin fils de Chilperic, se donna une bataille entre eux où furent bien tués trente mille hommes. Or l'hiver fut si grand en cette année-là, que de mémoire d'homme il n'en avait été eu un semblable auparavant, et dit-on encore qu'en la région de Brionne tomba une pluie de sang, et qu'au travers la rivière du Rhin sortit un ruisseau d'eaux sanglantes. Environ ce temps-là même, saint Grégoire évêque de Rome, outre plusieurs beaux écrits qu'il avait composés pour le bien et utilité de l'Eglise, écrivit encore quatre livres de la vie des saints, lesquels il appela *Dialogues*, c'est à dire suite de discours par interrogation et réponse, pour ce qu'il l'avait composé en discourant avec un sien diacre nommé Pierre. Or ce bon pape dédia ces livres à Théodolinde, qu'il savait être fervente en la foi de Jésus Christ, et bien versée en la connaissance des sciences libérales. Aussi l'Eglise par le moyen de cette reine reçut de son temps beaucoup de privilèges et immunités; car les Lombards avaient presque usurpé tout le domaine des évêchés, étants encore aveuglés des erreurs du paganisme. Mais à la supplication, sage conseil et saintes remontrances de Théodolinde, le roi ayant embrassé la religion chrétienne et catholique, donna plusieurs terres et possessions aux Eglises, et remit plusieurs évêques, et autres ecclésiastiques en leurs grades et dignités, dont ils avaient été expulsés. Advint aussi qu'au même temps Tassilo fut créé roi de Bavière par Childebert, et incontinent après entra dans le pays avec une puissante armée de Scavons, et obtint la victoire contre les Bavaois, puis s'en retourna en son pays chargé de dépouilles et de proie.

*Romain est fait exarche de Ravenne, ses exploits de guerre. Saint Grégoire obtient la paix pour toute l'Eglise, il en rend grâces à Agilulphe Théodolinde, par ses épîtres.*

### CHAPITRE III

Au même temps que nous venons de dire, Romain exarche de Ravenne, en alla à Rome, et s'en retournant après à Ravenne, il recouvra en chemin plusieurs villes et forteresses, qui étaient occupées par les Lombards, entre lesquelles furent Sutri, Polimartia, Horta, Tudertum, Ameria, Perouse, Lucerli, et quelques autres. Agilulphe en étant averti, partit soudain de Pavie avec une forte armée, et se rendit à Perouse, en laquelle il tint assiégré quelque temps Maurition capitaine Lombard, qui avait épousé le parti des Romains, et l'ayant pris, le fit incontinent mourir. Au bruit de son arrivée le pape Grégoire s'étonna fort, tellement qu'il intermit l'exposition du temple d'Ezechiel qu'il avait commencée, comme lui même écrit en ses homélies : mais Agilulphe après la mort de Maurition ne passa pas plus outre que Perouse, et s'en retourna à Pavie. Quelque temps après il fit paix assurée avec ce très saint personnage Grégoire, et avec les Romains, gagné par les persuasions de la reine Théodolinde sa femme, qui avait été souventes fois sollicitée de ce faire par les épîtres de ce saint pape. Lui donc pour la remercier de ce bien fait, lui écrivit la lettre qui en suit.

#### GREGOIRE A THEODOLINDE REINE DES LOMBARDS.

Par ce que nous a fait entendre notre fils bien aimé Probus, nous avons connu combien votre excellence s'est employée à moyenner la paix, selon qu'avez toujours accoutumé de faire en toutes vos actions vertueuses. Aussi ne pouviez-vous d'avantage manifester votre affection chrétienne à tout le monde, que de prendre la cause de la paix en main, et nous en faire jouissants. De cela je rends grâces à Dieu tout puissant qui vous a incliné le cœur aux œuvres saintes et pieuses, et le supplie que comme il vous a donné la foi saine et entière, il lui plaise vous suggérer toujours en la pensée la volonté de faire ce qui lui est agréable et plaisant; car croyez certainement, ô princesse excellente, que vous n'avez pas acquis un petit mérite, d'avoir épargné tant de sang qui eut été répandu en la guerre de part et d'autre; de quoi vous rendant grâces qui vous soient agréables, je supplie humblement la miséricorde de notre Dieu, qu'il lui plaise de plus en plus vous augmenter les biens de l'esprit et du corps, et vous rendre la récompense en ce monde et en l'autre du bien que nous avez procuré. Au surplus je salue votre excellence d'une paternelle dilection, et vous prie et admoneste de faire en sorte envers votre très honoré Seigneur et mari, qu'il ne se départe point de la communion et société des chrétiens : car à la vérité (et vous le savez) il peut beaucoup profiter à la république chrétienne, s'il se veut réduire en son amitié. Faites donc tout ce qui sera en vous comme vous avez accoutumé, pour entretenir la paix et la concorde entre deux partis, et vous exercez toujours en ce qui vous fera cause de mériter, afin que vos bienfaits soient d'autant plus recommandables devant Dieu. La lettre qu'il écrivit aussi à Agilulphe est telle. Je rends grâces à votre excellence, de ce, que selon la confiance que nous avons eue de votre bonté, il vous a plu entériner notre requête, et nous accorder la paix tant nécessaire et profitable aux deux partis. Et de cela je loue d'autant votre prudence et naïve vérité, que par là vous avez montré qu'en aimant la paix vous aimez Dieu qui en est l'Auteur; car s'il fut advenu autrement qu'elle n'eut été faite, qu'est-ce que l'on eut fait autre chose, qu'en péché et au danger de la vie de part et d'autre, répandre le sang innocent des misérables laboureurs et paysans, le travail desquels est si nécessaire aux hommes, que les uns et les autres ne s'en peuvent passer ? Mais afin que je confesse aussi, que cette paix nous est particulièrement et de beaucoup profitable, je vous supplie d'une paternelle affection que vous enjoigniez bien expressément par vos lettres aux capitaines et gouverneurs des provinces, et principalement en ces quartiers de deçà, de la garder inviolable en toutes occurrences et affaires qui se présenteront, en la forme qu'elle a été promise et jurée, en sorte qu'ils ne cherchent occasion aucune de débat, querelle ou sédition : et en témoignage des grâces que je vous rends de ce bienfait, j'ai reçu vos messagers, porteurs des présentes, avec toute l'affection et bonne volonté que j'ai pu et du; car il était bien raisonnable que je recusse et j'envoyasse en charité gens si sages et notables, qui m'avaient apporté les nouvelles de la paix faite par la grâce de Dieu.

*Prodiges au ciel. Mort d'Ennius. Bavarois défaits. Mort de Childebert et de sa femme. Descente des Huns aux Gaules. Mort de Gontran. Paix entre les Lombards et Huns. Mort de Romain. Paix entre Agilulphe et Théodoric. Mort de Gandulphe Varnecaise. Peste à Ravenne accompagnée de prodiges. Guerre entre les Français.*

### CHAPITRE IIII

En ces entrefaites, le mois de janvier suivant, apparut au ciel une comète chevelue qui paraissait au soir et au matin, et dura l'espace d'un mois. Dans le même mois Jean archevêque de Ravenne mourut, au lieu duquel fut substitué Marian citoyen romain, et mourut aussi Ennius duc de Trente, auquel succéda Gondault au duché, homme de bien et catholique. Au même temps les Bavares s'étant jetés sur la Slavonie jusques au nombre de deux mille, Cacan roi des Huns survenant à l'improviste, les tailla tous en pièces. Ce fut alors que l'on commença à voir des chevaux sauvages et des buffles en Italie, lesquels furent en merveille au peuple. En cette même saison le roi Childebert et sa femme moururent, et dit-on qu'ils furent empoisonnés, qui fut lorsque les Huns sortants de la Pannonie entrèrent en Turinge, et eurent de grandes guerres contre les Français. Mais Brunichilde qui gouvernait le royaume à lors avec ses petits neveux Théodebert et Théodoric, ayant composé avec eux à argent, ils s'en retournèrent en leurs maisons. Le roi Gontran alla aussi de vie à trépas, et Brunehilde prit le gouvernement de son royaume, avec ses petits neveux enfants de Childebert. Environ en ce temps Cacan roi des Huns envoya ses ambassadeurs à Agilulphe, qui fit paix avec lui, et Romain exarque de Ravenne étant décédé, Gallicin lui succéda, lequel fit aussi la paix avec Agilulphe. Au même temps Agilulphe encore et Théodoric roi des Français jurèrent entre eux amitié et perpétuelle alliance. Après cela ledit Agilulphe qui autrement s'appelait Ago, fit mourir Zangrulphe duc de Vérone qui s'était révolté contre lui, comme il fit aussi Gandulphe duc de Bergame, à qui deux fois il avait pardonné, ayant fait de même exécuter à mort Varnecause à Pavie pour semblable fait. Quelque temps après la peste se renouvela plus forte qu'auparavant à Ravenne, et autres lieux plus proches de la mer, qui affligea grandement le pays, et l'année suivant ce mal ayant travaillé semblablement la ville de Vérone, plusieurs des habitants en moururent. Plusieurs signes aussi furent vus au ciel, pendant cette calamité publique, comme lances toutes sanglantes, et une grande lumière qui éclaira toute une nuit, ce qui advint au temps que Théodebert roi des Français faisait la guerre à Clotaire son oncle, l'armée duquel il défit en bataille.

*La mort d'Ariulphe autrement Arnulphe, le miracle de saint Sabin.*

### CHAPITRE V

L'année suivant mourut Ariulphe, qui avait succédé à Faroald au duché de Spolète, lequel de son vivant ayant eu guerre avec les Romains, advint un jour qu'ayant gagné une bataille contre eux au duché de Chambéry, il s'enquit de les gens après la victoire qui avait été celui-là qu'il avait vu si vaillamment combattre en la bataille, lesquels lui ayants fait réponse qu'ils n'avaient vu aucun combattre plus vaillamment que lui même. Certainement, dit-il, j'en ai vu un autre bien plus vaillant que moi, qui m'a toujours couvert de son bouclier, autant de fois que l'ennemi m'a voulu offenser et atteindre. En devisant ainsi de cela par le chemin, il passa d'aventure près de Spolète, où il y a une église en laquelle repose le corps de saint Sabin martyr, et s'étant enquis quelle était cette Église, quelques gens de bien et dévots lui répondirent que c'était le temple où reposait le corps de saint Sabin, que les chrétiens avaient coutume d'invoquer à leur secours en allant à la guerre contre leurs ennemis. Comment dit Ariulphe étant encore gentil serait-il bien possible que les morts peuvent aider les vivants en quelque chose ? Ce disant, et quant et quant descendant de cheval, il entra dans cette église pour la voir, où pendant que ceux de sa suite faisaient leur prière, il considéra avec merveille les peintures d'icelle, et ayant aperçu d'aventure la figure de saint Sabin rapportée au naturel, et l'ayant longuement et attentivement considéré, il dit tout haut aux assistants et affirma, que celui qu'il avait si bien secouru en la bataille s'était en tout et par tout semblable à celui qu'il voyait représenté en cette peinture. Cela fit croire aux autres que c'était ce saint martyr qui l'avait assisté, et défendu contre les ennemis. Après la mort de cet Ariulphe, les deux fils de Faroald son prédécesseur, débattants le duché entre eux, l'un des deux nommé Tendelapius, emporta la victoire et le duché sur l'autre.

*Le monastère saint Benoît assis au mont Cassin détruit par les Lombards. Ariches duc de Bénévent, auquel saint Grégoire envoie lettres de supplication.*

## CHAPITRE VI

Environ ce temps, le monastère du père saint Benoît situé au mont Casin, fut assailli de nuit par les Lombards, qui le pillèrent de fond en comble. Autun des moines toutefois ne tomba entre leurs mains, selon la prophétie de ce vénérable père, qui avait dit auparavant qu'à peine il avait peu obtenu de Dieu, que les âmes qui étaient en son monastère lui fussent données. Eux donc s'étant sauvés de la fureur de ces barbares, s'enfuirent à Rome, emportants avec eux la règle que ce saint père leur avait composée, et quelques autres de ses écrits, avec ce qu'ils peuvent emporter de leurs petits meubles nécessaires à leur usage, chacun une livre de pain et quelque peu de vin pour vivre par les chemins. Au surplus après la mort de ce bon père saint Benoît, Constantin, Simplicius, et Vital gouvernèrent la congrégation les uns après les autres, jusques à Bonitus sous lequel cette ruine advint. Cela fut environ le temps que mourut Zoto duc de Bénévent, au lieu duquel Arichis fut envoyé par le roi Agilulphe pour lui succéder. Celui-ci fut né au duché de Frioli, et était parent du duc Gisulphe, de qui même il avait nourri les enfants. Saint Grégoire a autrefois écrit à cet Arichis la lettre qui suit.

### GREGOIRE AU DUC ARICHIS.

D'autant que j'ai telle assurance de votre excellence, que je dois avoir de mon fils, je prends la hardiesse de vous faire une requête, de laquelle j'espère que vous ne m'éconduirez point, principalement étant question de chose qui peut beaucoup profiter au salut de votre âme. Je vous avise donc, qu'ayant besoin de quelques pièces de bois, pour la réparation des églises saint Pierre et saint Paul, j'ai donné charge à Sabin notre sous-diacre, d'en faire couper quelque quantité en la contrée des Brixiens, et les faire conduire en quelque lieu commode jusques à la mer, pour puis après les faire amener jusques ici. Et pour ce qu'il a bien besoin d'aide en cet affaire, après que d'une charité paternelle aurai salué votre grandeur, je vous supplie me faire ce bien de commander à vos agents et commis, qui sont en ces lieux-là, qu'ils envoient les habitants du pays qui leur sont sujets avec leurs voitures pour lui aider, afin que par votre moyen, il puisse plus aisément exécuter ce que je lui ai commandé de faire. Quand cela sera fait, je vous promets en reconnaissance, de vous envoyer un présent digne de vous, et qui ne sera à mépriser. Car je sais considérer et connaître la bonne volonté de ceux qui nous sont bien. Je vous prie donc derechef, cher et honoré fils, de faire en sorte que par votre bienfait, je demeure votre redevable et obligé, et que vous ayez votre part au mérite des églises des saints qui seront rebâties et réédifiées.

*Les gens de Gallicin emmènent la fille d'Agilulphe et son gendre prisonniers à Ravenne. Théodolinde fait bâtir une église de sainte Jean Baptiste en Mousa.*

## CHAPITRE VII

Environ ce temps, la fille du roi Agilulphe et son mari Godescalcus natif de la ville de Parine, furent pris par ceux de l'armée de Gallicin qui les emmenèrent tous deux prisonniers à Ravenne. En ce même temps-là aussi Agilulphe envoya à Cacan roi des Huns, des maîtres ouvriers qui lui bâtirent des navires, avec lesquelles il prit par force une certaine île qui est en Trace. Durant cela semblablement la reine Théodolinde fit bâtir une église en l'honneur de saint Jean Baptiste en Mouza, au nom d'elle, de son mari, de ses enfants, et de tous les Lombards habitants en Italie, afin que ce saint fut intercesseur envers Dieu pour toute la nation. Après que cette église fut parfaite, le roi la reine, et tous les jeunes hommes, vinrent ensemblement sur le lieu, faisant ce vœu que si saint Jean était leur intercesseur envers Jésus Christ, qu'ils promettaient envoyer et offrir dignement en son église tous les ans au jour de sa Nativité, qui est le huitième des calendes de juillet, de leurs biens et moyens, afin que par son intercession Jésus Christ fut leur aide et sauvegarde, tant en guerre qu'en tous autres lieux qu'ils iraient. Depuis ce jour-là en toutes leurs actions et entreprises ils adressèrent toujours leurs prières à saint Jean, dont advint que puis après ils ne reçurent aucun dommage d'autrui, et qu'ils furent victorieux de leurs ennemis. Cette église est à douze mil au-dessus de Milan, laquelle la reine (après être consacré) orna et décora de joyaux d'or et d'argent merveilleusement beaux et précieux, l'enrichit de plusieurs belles terres, et lui assigna des suites et seigneuries en grand nombre en l'honneur de saint Jean Baptiste. La lettre du don qu'elle en fit est telle. **L e t t r e s** excellente reine Théodolinde, avec le roi Adaluald mon fils, offre à saint Jean mon patron la chartre de la donation venant de Dieu que je lui fais, et que j'ai fait écrire en présence des miens. Si quelqu'un en quelque temps que ce soit, est si téméraire d'annuler et casser cet

instrument témoin de ma volonté, que celui-là au dernier jour du jugement, soit damné avec Judas. Son ordonnance aussi fut telle. Personne que ce soit ne s'entremette de ce qui appartient à l'église saint Jean, sinon les prêtres qui y servent jour et nuit, et seulement les serviteurs et servantes d'icelle y vivent ensemble en commun. En ce même lieu de Mouza le roi Théodoric fit aussi jadis construire un magnifique palais, pour ce qu'étant voisin des Alpes, l'air y est plus sain et temperé qu'il n'est pas en d'autres lieux d'Italie. La reine Théodolinde en fit aussi édifier un autre, auquel on voit encore quelques signes et marques comment de ce temps là étaient accoutrés les Lombards, comme ils rasaient, leurs têtes, comme ils étaient vêtus et habillés, comme ils se faisaient seulement raser le derrière de leurs cheveux, et renversaient ceux de devant sur le visage, les mi partissent de côté et d'autre de leur front. L'on y remarque aussi comme leurs habits étaient larges, lesquels communément étaient de toile de lin, comme sont ceux des Anglo-saxons, et garnis de franges larges de diverses couleurs. L'on y void encore comme ils portaient leurs souliers découverts jusques sur le gros orteil, liés de courroies de cuir par dessus le pied, lesquels puis après ils commencèrent à porter cousus et couverts. Quand ils allaient à cheval ils portaient de petits brodequins, mais ils avaient appris cela des Romains.

*La prise de Padoue. Paix entre les Huns et Lombards. La naissance d'Adaluard. Smaragde rétabli exarche, la mort de l'empereur Maurice.*

## CHAPITRE VIII

Jusques à ce temps là, Padoue ville très forte avait toujours fait tête aux Lombards, par la brave résistance de la garnison qui était dedans, mais enfin le feu y ayant été mis, elle fut toute arse et embrasée, et ce qui resta ruiné jusques aux fondements, par le commandement du roi Agilulphe. Les soldats toutefois eurent la vie sauve, et leur fut permis se retirer à Rauene. Enuiron ce temps- là, ceux qu'Agilulphe avoir enuoyez vers Cacan, rapportèrent comme ils avaient fait paix perpétuelle avec les Huns. L'ambassade de Cacan étant venu avec eux, passa outre jusques aux Gaules requérir les rois des Français de paix, de la part des Huns comme ils avaient fait avec les Lombards. Cependant les Lombards, Huns, et Sclavons, s'étants joints ensemble, entrèrent dans le pays d'Histrie où ils mirent tout à feu et à sang. Or en ces entrefaites la reine Théodolinde accoucha en son palais de Mouza d'un fils qui surnommé Adaluald, et l'année d'après les Lombards occupèrent le château du mont de la Pierre. En même temps Gallicin étant rappelé de Ravenne, Smaragde fut établi exarche en son lieu comme auparavant. Quelque temps après toutes ces choses, l'empereur Maurice ayant déjà régné vingt et un an, fut tué avec ses enfants Théodose, Tibère et Constantin par Phocas, qui fut grand écuyer de Priscus. Ce fut un empereur fort utile au public, qui avait obtenu plusieurs grandes victoires contre les ennemis de l'empire romain, et notamment contre les Huns, qu'il rangea à raison par sa prouesse et vaillance. En la même année que ce meurtre advint, Gondoald duc de Trente, et Gisulphe de Frioli, qui s'étaient auparavant soustraits de l'obéissance du roi Agilulphe, furent en après reçus en sa grâce, et Adaluald fils d'Agilulphe de qui nous avons parlé ci-dessus, fut baptisé en l'église saint Jean de Mouza, et élevé sur les fonds par Secundus évêque de Trente, le propre jour de la fête de Pâques.

*Les places prises par les Lombards sur les Romains. La paix faite entre eux par la restitution de la fille d'Agilulphe. Guerre entre les Français, et le repas de saint Grégoire.*

## CHAPITRE IX

Les Lombards et les Romains avaient en ce temps là de grandes querelles, à cause de la captivité de la fille du roi Agilulphe, qui à cette occasion sortit de Milan au mois de juillet, accompagnée des Sclavons que Cacan roi des Huns avait envoyé à son secours, et ayant assiégé la ville de Crémone, la prit et ruina rez pied et terre. Il prit aussi la ville de Mantoue par force, renversant ses murailles avec des béliers et engins de batterie, et y entra aux ides de septembre : il donna toutefois la vie aux soldats qui étaient dedans, et leur permit de se retirer à Ravenne, La forteresse de Vulturina se rendit encore aux Lombards, et la garnison de Berselle s'enfuit, après avoir mis le feu en la ville. Apres toutes ces voies de fait, Smaragde rendit la fille du roi avec son mari, son train et son équipage, et fut fait une trêve entre les Romains et les Lombards pour neuf mois, et jusques au premier jour de mai, ce qui fut fait en l'indiction huitième : mais advint que la fille du roi étant arrivée de Ravenne en la ville de Parme; elle mourut peu de temps après en travail d'enfant. En cette année-là, Théodebert et Théodoric rois des Français combattirent en champ de bataille contre leur oncle Clotaire, où moururent plusieurs milliers d'hommes de part et d'autre et au même temps de l'indiction huitième, l'an deuxième de l'empire de Phocas, saint Grégoire mourut, auquel succéda Sabinian au siège apostolique. En la même année il y eut si grand hiver et rude, que les vignes furent perdues et gelées presque partout, et fut puis après si grande sécheresse que les moissons devinrent à néant en plusieurs lieux. Aussi le monde devait ainsi endurer la faim et la soif, puisque par la mort de cet excellent docteur, les âmes demeurèrent affamées et taries de la viande et liqueur spirituelle. Et puis que nous sommes sur le propos de ce saint personnage, il me plaît insérer ici une sienne épître, pour preuve de sa grande humilité, innocence et sainteté. Comme il fut un jour accusé envers l'empereur Maurice et son fils d'avoir fait mourir en prison un certain évêque nommé Malchus, pour quelque argent, écrivant de ce fait à Sabinian son légat à Constantinople, il lui manda, entre autres choses, ces mots. Tu diras en peu de paroles à l'empereur, que si moi son serviteur me fusse voulu entremettre des affaires contre les Lombards, qu'ils n'auraient à présent ni roi, ni duc, ni comte, et seraient entres-grande confusion, mais pour ce que je crains Dieu, je crains aussi de m'immiscer en la mort des hommes. Et pour le regard de l'évêque Malchus, tu lui diras qu'il n'a été en prison, ni offensé de personne, en sorte quelconque, mais qu'après que le secrétaire Boniface l'eut invité à dîner, et lui eut fait beaucoup d'honneur, il s'en retourna en sa maison où il mourut subitement la nuit en fuyant, sans que je sache la cause de sa mort. Par ce discours appert combien fut grande l'humilité de ce grand personnage, lequel étant souverain pontife, se disait néanmoins serviteur. Et voit-on encore un grand témoignage de son innocence, en ce qu'il ne s'est voulu entremettre de la ruine des Lombards, combien qu'ils fussent infidèles et idolâtres, et fissent une infinité de maux et de ruines par toute l'Italie.

*Adaluald est élu roi. Guerre entre les Saxons français. La trêve continuée entre les Romains et Lombards. La mort de Consinnius et Eleuthère.*

## CHAPITRE X

Le mois de juillet suivant, Adaluald fils d'Agilulphe fut institué roi des Lombards en la grande place de la ville de Milan; en la présence de don père et des ambassadeurs de Théodebert, avec lesquels la paix fut confirmée entre les Lombards et Français. Au même temps les Français eurent une cruelle guerre contre les Saxons, et l'y eut grand meurtre de part et d'autre. Advint aussi environ ce temps, que la foudre tomba sur l'église de saint Pierre de Paul, et tua Pierre chancre d'icelle. Le mois de novembre suivant Agilulphe fit trêve pour un an avec Smaragde exarche, ayant reçu douze mille écus des Romains, après que les Lombards se furent emparés des cités de Bain-le-Roi, et Cita Vechia assises en la Toscane. Le mois d'avril et mai après, apparut au ciel une comète chevelue, et depuis le roi Agilulphe prolongea de trois ans la trêve qu'il avait faite avec les Romains. Environ ce temps mourut Sevère patriarche d'Aquilee, au lieu duquel l'abbé Jean fut élu du consentement du roi et du duc Gisulphe. Candidian Romain fut aussi élu évêque de Grade, et le mois de novembre et décembre apparut derechef la comète chevelue que nous venons de dire. Apres la mort de ce Candidian, Epiphane fut fait patriarche de Grade, lequel avait été premier secrétaire d'entre tous les évêques qui étaient sous les Romains, et de lors commençai avoir deux patriarches en Italie. En même temps Eleuthère Cousinius s'empara de la ville de Naples, de laquelle en peu de temps Eleuthère le chassa, et l'ayant pris le fit mourir puis après. Ce que fait, le même

Eleuthère qui était eunuque, se voulut attribuer les droits et titres de l'empire, mais comme il s'en allait de Ravenne à Rome, il fut tué à Luceoli, par les soldats qui portèrent sa tête à Constantinople à l'empereur.

*La paix faite avec l'empereur Phocas usurpateur de l'empire. Jérusalem prise par les Perses.*

## CHAPITRE XI

En ce même temps le roi Agilulphe envoya Stabilitian son secrétaire à Constantinople vers l'empereur Phocas, avec lequel ce secrétaire ayant fait trêves pour un an, il s'en retourna avec les ambassadeurs que Phocas envoyait à Agilulphe, vers lequel étant arrivés, ils lui offrirent les présents que l'empereur lui envoyait. Ce Phocas après avoir fait massacrer l'empereur Maurice et son fils s'empara de l'empire, et régna huit ans. Ce fut lui qui à l'instance et requête du pape Boniface ordonna que le siège de l'église romaine et apostolique serait reconnue être le premier et principal sur les autres, d'autant que celui de Constantinople se disait auparavant être le premier. Il commanda aussi à la poursuite du même Boniface, que l'on jetât hors les idoles du vieil temple qui est à Rome appelé Panthéon, et que d'icelui on fit une église en l'honneur de la Vierge Marie, et de tous les martyrs, afin que ce lieu qui avait été anciennement le temple, non de tous les dieux, mais de tous les diables, fut à l'advenir honoré de la mémoire des saints. De son temps s'émeut une guerre entre les Prussiens et Venities qui étaient en Orient et en Egypte, en sorte qu'ils se tuèrent les uns les autres. Les Perses aussi élevèrent de grandes guerres contre les chrétiens, sur lesquels ils conquièrent plusieurs provinces de l'empire, et s'étants même emparez de la cité de Jérusalem, ils ruinèrent les temples, profanèrent les choses sacrées de tous les lieux saints, anciens et communs qui étaient en la ville, et emportèrent avec eux la Croix de notre Sauveur. Cependant Heraclianus gouverneur d'Afrique se révolta contre Phocas, et l'étant venu trouver avec une armée, le priva de l'empire et de la vie. Cela fait il établit son fils Heraclius empereur.

*Cacan descend sur les frontières de Venise. Gisulphe allant au-devant de lui est tué. La ruine de la ville de Friuli. La piteuse mort de Romilde, et le malheur arrivé à ses enfants.*

## CHAPITRE XII

Environ ces temps-là le roi des Huns, qu'en leur langue ils appellent Cacan, arriva sur les frontières des Vénitiens, avec un nombre infini de gens de guerre. Gisulphe duc de Friuli, alla au devant de lui avec ce qu'il peut promptement recouvrer de Lombards en bonne intention de le combattre; et de fait l'ayant rencontré il ne fit feinte de l'assaillir avec ce peu de gens qu'il avait, et avec tant de hardiesse et de courage, qu'il fit ce jour-là tout devoir de vaillant capitaine. Mais ayant été enveloppé par cette grande multitude d'ennemis, il fut enfin tué avec la plus grande partie de ceux qui l'accompagnaient. Après cette piteuse aventure Romilde femme de Gisulphe s'enferma dans la ville de Friuli, avec les Lombards qui étaient échappés de la défaite, et les femmes et enfants de ceux qui avaient été occis en la bataille. Cette Romilde avait de Gisulphe deux fils, l'un desquels s'appelait Talo, et l'autre Cato, qui étaient déjà grands alors, et en avait encore deux autres plus jeunes, l'un desquels avait nom Rodoald, et l'autre Grimoald. Elle avait pareillement quatre filles, qui se nommaient l'une Papa, et la seconde Gaila, mais je n'ai pas bien retenu le nom des deux autres. Les autres Lombards de la province de Venise se fortifièrent aux autres places voisines, comme en Conihona, Meiaso, Osopio, Artenia, Reumari, Glemona, et au château Biligé assis en lieu inexpugnable. Ainsi en firent tous les autres pour éviter la fureur de leurs ennemis, et ne leur point servir de butin. Les Huns cependant ravageants le pays, mettaient le feu de toutes parts, et après avoir pris conseil n'assiéger la ville de Frioli, ils se vinrent camper devant avec résolution de l'emporter. Mais ainsi que Cacan se promenait tout armé avec son exercice à l'entour de la ville, pour voir de quel côté il la pourrait plus commodément assaillir, advint que Romilde l'apercevant de dessus les murailles, et le voyant en la fleur de son âge, comme une louve affamée désira incontinent sa compagnie, et quant et quant lui envoya un messenger lui porter paroles, que s'il voulait la prendre en mariage, elle lui mettrait entre mains la ville de Friuli avec tous ceux qui étaient dedans. Ce qu'entendu par ce roi barbare, il lui fit une réponse pleine de déception et catelle, et telle que méritait sa déloyauté, lui promettant de l'épouser et prendre à femme. Elle donc ayant ouï cette réponse, ouvrit tout aussitôt les portes de la ville, et y introduisit celui qui fut la cause de sa ruine et de tous ceux qui étaient dedans avec elle; car les Huns étants

entrés avec leur roi, commencèrent d'abord à piller tout ce qu'ils trouvèrent à la rencontre, puis ayants mis le feu en la ville, emmenèrent en captivité tous ceux qu'ils purent rencontrer des citoyens et habitants de la ville avec femmes et enfants, leur faisant entendre qu'ils les voulaient placer et habituer aux limites de la Pannonie, d'où ils étaient sortis; mais s'en retournants en leur pays, et arrivés qu'ils furent en la campagne que l'on appelle sacrée, ils mirent à mort les plus âgés de tous ces Lombards. Ce que voyants Cato, Rodoald, et les autres enfants de Gisulphe et Romilde, et connaissant la perfidie de ce barbare, ils montèrent à cheval, et s'enfuirent le plus vite qu'ils purent; mais l'un d'iceux estimant que son jeune frère Grimoald ne se pourrait tenir à cheval, le voulut tuer, disant qu'il lui était plus expédiant de mourir que de vivre en une misérable servitude, et ce disant haussa sa javeline pour le frapper, mais à l'instant le jeune enfant pleurant et s'écriant qu'il ne le tuât pas, et qu'il se tiendrait bien à cheval, ses larmes attendrirent le cœur du frère, lequel le prenant par le bras, et le jetant sur un cheval sans selle, l'avertit de se bien tenir dessus au mieux qu'il pourrait. Ainsi l'enfant prenant le cheval par la bride, suivait ses frères qui s'enfuyaient, de quoi les Huns avertis les poursuivirent à course de cheval mais chacun d'eux s'étant sauvés à grandes courses de chevaux, Grimoald seul qui demeura le dernier, fut pris et emmené par un des poursuivants, qui s'était avancé plus que les autres. Il ne lui fit toutefois aucun mal, à cause de sa grande jeunesse, mais aima mieux le garder pour s'en servir à l'avenir, et ainsi s'en retournant en l'armée conduisant ce jeune enfant par la bride de son cheval, était tout fier de cette belle prise, pour autant que l'enfant était parfaitement beau, ayant les yeux étincelants et les cheveux blonds; mais l'enfant ayant un extrême regret de se voir mener en servitude, ressentant bien son cœur, quoi que les forces de son corps démentissent son courage, il ne se peut contenir par le chemin qu'il ne tirait son épée, telle que portait son âge, et n'en donnât sur la tête de son ennemi qui marchait devant lui, un si grand coup de la force qu'il peut, qu'il lui enfonça jusques à la cervelle. Par ce moyen s'étant défait de lui, et reprenant la piste de sa fuite, il fit tant par ses diligences qu'il se joignit à ses frères, auxquels faisant le discours de sa délivrance, et de la mort de son ennemi, ils en reçurent un très grand contentement et joie. Après cela les Huns mirent au fil de l'épée tous les jeunes hommes Lombards qu'ils avaient avec eux, et se réservèrent seulement les femmes et petits enfants, qu'ils emmenèrent en captivité. Et quant à Romilde (cause de tout le malheur) le roi des Huns pour s'acquitter de la promesse qu'il lui avait faite, coucha une nuit avec elle, comme pour accomplir et consommer le mariage qu'il lui avait promis. Après cela il la délivra à douze puissants hommes des siens pour l'un après l'autre ne cesser tant qu'une nuit durerait d'en faire à leur plaisir et la laisser. Le lendemain Cacan ayant fait planter un pieu au milieu d'un champ, y fit cruellement empaler cette misérable, lui disant qu'elle était digne d'un tel mari. Ainsi mourut Romilde qui avait si malheureusement trahi son propre pays, préférant le sale plaisir de son appétit déréglé, au salut de ses citoyens et de ses propres enfants. Ses filles furent beaucoup mieux avisées, car pour se garantir de la force et violence des ennemis, elles s'appliquèrent entre les deux mamelles de la chair crue de jeunes poussins enveloppée en un linge, laquelle étant échauffée puis après, et putréfiée par la chaleur, rendait une très mauvaise odeur. Ainsi quand les Huns voulurent les approcher, ne pouvant porter cette puanteur, ils eurent opinion qu'elles sentaient ainsi mal de nature, qui fut cause qu'ils les rejetèrent bien loin comme les abhorrants, et disaient entr'eux que les Lombardes étaient toutes infectes. Par cette industrie ces pucelles évitèrent l'impudicité de leurs ennemis, laissant aux femmes d'honneur pour la postérité un exemple notable, pour la conservation de leur pudicité, en semblable accident et malheur. Après que ces choses se furent ainsi passées, ces filles furent éparses en diverses régions, et vendues comme serves et esclaves : néanmoins par succession de temps elles furent mariées honorablement, et selon l'extraction de leur noblesse; car l'on dit que l'une fut mariée à un roi des Allemands, et l'autre au prince de Bavière.

Etrange aventure des aïeux de l'auteur.

### CHAPITRE XIII

C'est ici maintenant le lieu où je veux intermettre un peu le fil de notre histoire, pour dire quelque chose de mon lignage : et d'autant que pour l'intelligence de la chose, il est besoin la déduire de plus loin, je dirai que les Lombards sortants de la Pannonie aujourd'hui appelée Hongrie, pour s'acheminer en Italie amenèrent avec eux Leupchis père de mon bisaïeul, Lombard de nation. Celui-ci après avoir vécu quelques années en Italie décéda, laissant après sa mort cinq petits enfants, lesquels les Huns prirent tous prisonniers au Friuli, en cette guerre

que nous venons de dire, et les emmenèrent en leur pays. Eux ayants vécu en une misérable servitude plusieurs années, les quatre plus âgés (desquels je n'ai retenu le nom) demeurèrent en cette misère, mais le cinquième nommé aussi Leupchis qui fut mon bisaïeul, inspiré comme je crois de l'auteur de miséricorde, se délibéra de secouer le joug de servitude, et recouvrer sa première liberté. En cette résolution prenant le chemin d'Italie, où il se souvenait qu'étaient ceux de sa nation, il prit seulement avec foi un arc et un carquois, et quelque peu de vivres. Mais comme il ne savait où il allait, il arriva d'aventure un loup qui lui servit de compagnie, et de guide au chemin qu'il devait tenir, lequel cheminant devant lui, et regardant souvent derrière soi celui qui le fuyait, s'arrêtant aussi quand il s'arrêtait, et allant toujours devant quand il cheminait, il pensa alors que cet animal lui était envoyé divinement, afin de le conduire au chemin qu'il ne savait pas; mais après avoir quelque temps ainsi cheminé ensemble par les déserts, des montagnes, advint que le pain que le jeune homme avait porté pour vivre en chemin lui défailloit du tout. Ce néanmoins cheminant toujours autant que ses forces le purent porter, il se trouva enfin tant atténué et affaibli, que ne sachant plus que faire pour apaiser la faim qui le pressait, il banda son arc contre le loup qui le guidait, pour le tuer et lui servir de viande ou nourriture, mais sur le point qu'il voulait décocher, le loup prévoyant le coup s'enfuit, et ne le vid donc depuis : cela le rendit encore plus étonné qu'auparavant, car ne sachant quel chemin prendre, et étant d'autre part tellement défailli qu'il ne se pouvait plus soutenir, il commença à désespérer de la vie, et en cette appréhension s'étant couché et endormi à terre, il vit en sommeillant un homme qui lui dit : Lève-toi et te réveille qui dors ici, et chemine par la voie qui est devant tes pieds, car là est l'Italie où tu désires parvenir. Lui n'étant éveillé à cette voix, et aussitôt levé, s'évertua de marcher le mieux qu'il peut par le chemin qui lui avait été enseigné en dormant, et ne tarda gères qu'étant arrivé sur les lisières de Sclavonie, il aborda à la maison d'un Sclavon, où comme une vieille l'eut vu et considéré, elle jugea incontinent de lui que c'était un fugitif maté et atténué de faim, et prenant pitié de lui le cacha en sa maison, et peu à peu lui donna nourriture compétente pour le remettre sus, de peur que la trop grande abondance de viande ne l'étouffât, si elle l'eut soulé tout à coup. Après qu'il eut repris ses forces, et qu'il se vit assez dispos pour cheminer, cette bonne femme lui ayant baillé des vivres pour se conduire, lui montra le chemin qu'il devait prendre. De là peu de journées étant parvenu en Italie, il arriva enfin en la maison en laquelle il avait été né, qu'il trouva tellement ruinée et déserte, qu'elle n'était pas seulement couverte, mais bien environnée de toutes parts de ronces et épines qui étaient crues à l'entour. Ayant coupé ces broussailles il entra dans la mesure, où il vit au milieu d'icelle un grand frêne auquel il pëndit son carquois. Or il ne fut gères de temps après, qu'étant devenu riche par des alliés et amis, il fit bâtir une maison et épousa femme; mais il ne peut rien recouvrer des biens et possessions que son père avait laissées, en état débouté par ceux qui s'en étaient emparés et mis en jouissance de longue main. Celui-ci comme j'ai dit sur mon bisaïeul, qui engendra Arichis mon aïeul, et lui Varnefrite mon père, lequel aussi m'engendra moi Paul de Théodolinde ma mère, avec mon frère Arichis qui porta le nom de notre aïeul. C'est ce que j'avais à dire de ma généalogie. Reprenons à présent les erres de notre histoire.

*Cato et Tafo ducs de Friuli sont proditoirement massacrés. Agilulphere renouvelle la paix avec l'empereur et les Français. Les Saxons saccagent l'Histrie.*

#### CHAPITRE XIV

Après que Gifulphe duc de Friuli fut mort en la sorte que nous avons dit, Tafo et Cato ses enfants se mirent en possession du duché, lesquels de ce temps là jouissaient d'une province de Sclavonie nommée Aglia, jusques au lieu qu'on appelle Medaria, pour laquelle les Sclavons payèrent toujours du depuis pension aux ducs de Friuli, jusques au temps de Rachise. Oraduint quelque temps après que ces deux frères furent misérablement massacrés en la ville d'Ordezo, par la trahison de Grégoire Patrice Romain : car comme il eut promis à Tafo de lui couper la barbe, suivant la coutume de ce temps là, et l'eut réputé pour son fils, et que Talo avec son frère Cato le fussent allé prouver en la ville d'Ordezo avec présents exquis, ils ne furent pas plutôt entrés en la ville, que Grégoire ayant fait fermer les portes, ils se virent assaillis d'un grand nombre de gens armés, qui leur coururent sus de toutes parts; ce que voyant Tafo et les siens, sans s'étonner autrement, se présentèrent hardiment au combat, et se disants le dernier adieu les uns aux autres, allèrent par les rues de la ville tuant et abattent tous ceux qui les assaillirent, tant qu'ayant fait un grand meurtre de Romains, ils furent eux mêmes occis en la

mêlée: et le traître et déloyal Grégoire pour ne sembler vouloir fausser sa foi, s'étant fait apporter la tête de Tafo, lui coupa la barbe comme il lui avait promis. Après cette exécution Grasulphe rère de Gisulphe fut fait duc de Friuli, mais Rodoald et Grimoald étants déjà grands portèrent impatiemment d'être sous la tutelle de leur oncle. A cette occasion ils se mirent en un navire sur la mer, qui les mena jusques aux frontières du duché de Bénévent, et de là s'en allèrent trouver le duc Arichise, qui avait été autrefois leur maître et gouverneur, qui les reçut bénignement, et les eut comme ses propres enfants. En ces mêmes temps Thassilo duc de Bavière étant mort, son fils Garibald fut vaincu à Mayence par les Sclavons, et le pays de Bavière exposé à la proie des victorieux. Les Bavaois toutefois ayants repris courage, recouvraient leur perte sur leurs ennemis, et les chassèrent de leur terre. Cependant le roi Agilulphe ayant fait trêve auparavant avec l'empereur pour un an, et l'ayant renouvelée l'année d'après, renouvela aussi la paix avec les Français. Pour cela toutefois les Sclavons ne laissèrent d'entrer en Histrie à main armée, laquelle ils ruinerent piteusement, après avoir mis les gens de guerre qui y étaient au fil de l'épée. Le mois de mars suivant mourut à Trente l'évêque Secundus, de qui nous avons déjà ci-devant fait mention, et qui a succinctement écrit l'histoire des Lombards jusques à son temps. En la même saison Agilulphe renouvela encore la paix avec l'empereur, et se donna une bataille très cruelle et sanglante entre les Français, en laquelle le roi Théodebert fut occis. Gondoald aussi duc d'Ast et frère de la reine Théodolinde, fut pareillement tué en ce même temps d'un coup de trait, sans que l'on ait pu savoir l'auteur de sa mort.

*Agilulphe meurt. Adaluald et Ariouald lui succèdent, et Rothaire après eux. Saint Colombin vit de ce temps, et Aio duc de Bénévent est tué par les Sclavons.*

## CHAPITRE XV

Au demeurant Agilulphe qui fut aussi appelé Ago, après avoir régné vingt ans décéda, ayant laissé son fils Adaluald encore jeune enfant successeur du royaume avec Théodolinde. Sous leur règne les églises qui avaient été ruinées par les guerres furent réédifiées et rebâties, et plusieurs donations furent faites aux lieux saints et de dévotion. Mais Adaluald étant devenu aliéné de son entendement, fut démis du gouvernement du royaume, après avoir régné dix ans avec sa mère, au lieu duquel Ariouald fut substitué, mais je n'ai point eu connaissance de ce qu'il a fait en son temps. De son règne saint Colomban issu de la race des Goths, après avoir bâti le monastère de Lisieux aux Gaules, vint en Italie, où il fut humainement reçu par Ariouald, et édifia aux Alpes cottiennes un monastère nommé Bobio, distant quarante mil de Pavie, où plusieurs moines s'assemblèrent, et auquel les Princes des Lombards donnèrent plusieurs belles terres et possessions. Au même temps Ariouald ayant régné douze ans décéda de ce siècle, et Rothaire Harodian de nation lui succéda au royaume, lequel fut prince généreux et grand justicier, mais mauvais chrétien et infecté de l'hérésie arienne. Car selon l'opinion que tenaient les Ariens, il croyait qu'au mystère de la sainte Trinité le Fils est moindre que le Père, et le saint Esprit moindre que les deux ensemble, contre la foi catholique, qui confesse le Père, le Fils, et le saint Esprit être un seul vrai Dieu en trois personnes, de puissance égale, et même gloire. Il y avait en ce temps-là presque en toutes les villes du royaume des Lombards, deux évêques, l'un catholique, et l'autre arien, et void - on encore aujourd'hui à Pavie, le lieu où l'évêque arien qui s'appelait Anastase faisait sa résidence, lequel toutefois s'étant converti, gouverna puis après l'Eglise de la ville catholiquement. Ce Rothaire mit par ordre les lois des Lombards, desquelles il se souvenait, et qu'il savait seulement par usage, et voulut que le liivre d'icelles fut appelé du nom d'Edit, qui fut soixante et dix-sept ans après la venue des Lombards en Italie, comme le même Rothaire a coté au prologue de ces lois. Du vivant de ce roi, Arichis duc de Bénévent envoya par-devant lui son fils Aio, lequel passant par Ravenne pour aller à Pavie, on lui donna par la malice et menée d'aucuns Romains, un breuage qui lui troubla le sens, en sorte que depuis il ne fut bien raffiné. A cause de ce Arichis son pere ia vieil et cadue, ayant adopté pour ses enfants Rodoald et Grimoald, qui étaient en la fleur de leur jeunesse, il les recommanda à l'article de la mort aux Lombards ses fuiects, leur difant qu'ils étaient plus capables de les gouverner, que non pas son fils Aio. Il décéda après avoir gouverné son duché cinquante ans, et le laiffa après sa mort à Aio son fils, auquel Rodoald et Grimoald rendirent toute obéissance, comme à leur frère aîné et seigneur. Mais à peine Aio avait-il été dix et sept mois duc de Bénévent, que les Sclavons vinrent avec un grand nombre de navires surgir près la ville de Siponte, appelée vulgairement Mausredonia, et descendants à

terre y plantèrent leur cap. Eux ayants fait plusieurs fosses profondes et couvertes tout autour, Aio étant venu en délibération de les combattre en l'absence de Rodoald et Grimoald, lui et son cheval d'aventure tombèrent dans l'une de ces fosses, où les Sclavons les tuèrent. Mais Rodoald survenant là dessus, accompagné d'un Sclavon, parla aux autres Sclavons en leur langue, et les voyants tous fiers et enorgueillis de l'accident advenu à Aio, les chargea si brusquement, qu'il diminua fort leur nombre par le carnage qu'il en fit, vengeant par ce moyen la mort d'Aio, et contraignant ceux qui étaient restés de la défaite de prendre la fuite.

*Les faits, mort, et sépulture de Rothaire. Tremblement de terre, et débordement d'eaux, suivis de contagion. Grimoald duc de Bénévent. Descente de sarrasins. Règne et mariage de Rodoald. Les noces de Gomberge et comme elle se purgea du soupçon d'adultère.*

## CHAPITRE XVI

Rothaire étant reconnu roi des Lombards, prit au commencement de son règne toutes les villes que tenaient les Romains sur la mer, depuis la ville de Lunel en Toscane jusques aux limites de la France. Il prit aussi et ruina la ville d'Oderzo, et les autres villes situées entre Treuise et le Friuli, et combattit contre les Romains et Ravennois en bataille rangée, près le fleuve nommé Sculteria, en la province Emilie. En ce conflit demeurèrent huit mille Romains sur la place, les autres s'étant sauvés à la fuite. Environ ce temps-là advint un grand tremblement de terre, et de grands débordements d'eaux, et après cela suivit une grande mortalité, par une certaine rogne qui s'apparut aux corps humains, en sorte qu'à peine personne pouvait-il reconnaître son mort, tant il était couvert et enflé de mauvaises humeurs. Au même temps Rodoald duc de Bénévent étant décédé, son frère Grimoald fut couronné duc, et gouverna vingt cinq ans la duché des Samnites. Celui-ci eut un fils nommé Rodoald et deux filles d'une captive, qui toutefois était de noble race. De son temps les Sarrasins ayants pris terre en la Pouille, en intention de s'accager le temple de saint Michel, situé au mont Gargan, il alla contre eux, et comme prince généreux et renommé qu'il était, s'étant jeté dessus impétueusement avec son exercite, les défit tous à n'y plus retourner. Cependant le roi Rothaire mourut, après avoir régné seize ans et quatre mois, laissant son fils Rodoald héritier du royaume des Lombards. Son corps fut enseveli près le temple de saint Jean Baptiste, et quelque temps après un certain personnage poussé d'avarice, ouvrit de nuit sa sépulture, et emporta tous les bijoux et ornements, qu'il y trouva, auquel puis après saint Jean s'étant apparu en vision terrible et effroyable, lui demanda qui l'avait fait si hardi, de toucher le corps de ce roi, car combien qu'il sentit mal de la foi (lui dit-il) il s'était mis toutefois en ma sauvegarde et protection. Pour autant donc que tu as été si téméraire d'attenter un tel acte, tu n'entreras jamais en mon temple, ce qui advint comme il avait dit. Car autant de fois qu'il voulut puis après entrer en ce temple, il se sentait incontinent repoussé, comme d'un rude combattant qui le frappait par le gosier, et le jetait à la renverse. Je dis ceci en vérité, pour l'avoir ouï raconter à un fidèle témoin qui l'avait vu de les yeux. Rodoald ayant donc succédé au royaume des Lombards après la mort de son père, se maria à Gomberge fille d'Agilulphe et de Théodolinde. Cette dame fit construire à Pavie une église en l'honneur de saint Jean, comme sa mère avait fait à Mouza, et la décora d'ouvrages et ornements d'or et d'argent merveilleusement beaux et exquis, l'ayant avantageusement dotée de toutes choses nécessaires, pour son entretien, même qu'elle voulut y être inhumée et ensevelie. L'on dit de cette princesse qu'étant un jour accusée d'adultère envers son mari, qu'un sien serviteur nommé Carelle, demanda au roi qu'il lui pleut permettre de combattre en duel l'accusateur du crime comme l'ayant fausement imposé à la reine, ce que le roi lui ayant permis, il vainquit et surmonta son adversaire à la vue de tout le peuple assemblé à ce spectacle, à cause de quoi la reine fut libérée du crime à elle imposé, et rétablie en son premier rang d'honneur,

*Le meurtre de Rodoald. Le règne d'Aribert. La succession des empereurs. Le baptême de la reine des Perses et du roi on mari.*

## CHAPITRE XVII

Après ces choses Rodoald ayant régné cinq ans et sept jours, l'on dit qu'il fut tué par un Lombard duquel il avait violé la femme, et après sa mort Aribert fils de Gondoald, qui fut frère de la reine Théodolinde, lui succéda à la couronne. Celui-ci fit bâtir un oratoire au nom de notre Sauveur, hors les murailles de la ville de Pavie du côté d'Occident, lequel il décora de

plusieurs et divers ornements précieux, et l'enrichit de biens et possessions assez compétemment. En ce temps l'empereur Heraclius étant mort à Constantinople, son fils Heracléon gouverna l'empire deux ans avec sa mère qui avait nom Martine. A celui-ci succéda son frère Constantin, fils aussi d'Heraclius qui régna sept mois, et après lui Constantin son fils fut empereur, et gouverna l'empire vingt huit ans. Environ ce temps la reine des Perses qui s'appelait Césarée partit de son pays en habit déguisé, et avec petite compagnie de ses plus fidèles, et pour l'affection qu'elle avait à la religion chrétienne vint à Constantinople, où elle salua l'empereur, qui la reçut honorablement, auquel ayant fait entendre son saint désir, elle reçut à quelques jours de là le sacré baptême des chrétiens, et sur élevée sur les fond par l'impératrice. Le roi des Perses son mari en étant averti, envoya ses ambassadeurs à Constantinople, demander qu'on lui envoyât sa femme, lesquels étant arrivée, exposèrent leur légation à l'empereur, qui leur dit qu'il était ignorant de ce qu'ils lui disaient. Car de la reine que vous demandez (leur dit-il) je confesse n'en savoir aucune chose, sinon que ce soit une femme qui depuis quelque temps arriva ici fort simplement vêtue et accoutrée. Ces ambassadeurs ayants entendu cela, prièrent l'empereur de leur faire voir cette femme, et lui l'ayant fait venir en leur présence, ils ne l'eurent pas plutôt aperçue, qu'ils se prosternèrent tous à ses pieds, et lui dirent avec toute révérence, que le roi son mari la faisait chercher de toutes parts. Retournés-vous en (leur répondit-elle) et dites au roi votre maître naguère mon mari, que s'il ne confesse Jésus Christ, et ne le croit comme moi, que d'ici en avant il ne m'aura plus pour compagne de sa couche. Ces ambassadeurs retournants vers leur roi lui racontèrent de point en point, tout ce qu'ils avaient vu et oui, lors sans tarder d'avantage après ces nouvelles récentes, il s'achemina en paix à Constantinople vers l'empereur, accompagné de soixante mille hommes. L'empereur à son arrivée l'ayant reçu honorablement et fort courtoisement, le fit instruire et catéchiser, et en peu de temps fut fait chrétien, et confirmé en la foi catholique, comme furent aussi tous ceux de sa suite, avec lesquels il fut baptisé et élevé sur les fonds par l'empereur même. Cela fait, et après avoir reçu plusieurs beaux présents de l'empereur, il prit congé de lui, et s'en retourna en son pays avec sa femme, tout joyeux et content de ce qui s'était passé. Environ ce temps là Graspulpe duc de Friuli étant mort, Ago entreprit le gouvernement du duché, et Théodolapius duc de Spolète étant aussi décédé, Atto succéda en sa place.

*La mort d'Aribert, auquel ses enfants Gondebert et Partharite succèdent. Leur discorde entre eux. La fraude que leur fit Grimoald, qui tua Gondebert et occupa son royaume. Juste punition de Garibald.*

## CHAPITRE XVIII

Pour revenir à Aribert roi des Lombards, étant décédé après avoir régné neuf ans, il laissa Partharite et Gondebert ses enfants héritiers du royaume étants encore bien jeunes, Gondebert séant à Pavie, et Partharite à Milan, entre lesquels aucuns abusants de leur bas âge, semèrent plusieurs discordes et inimitiés : en sorte que chacun d'eux se mit en effort d'envahir le royaume l'un de l'autre. A cette cause Gondebert ayant envoyé Garibald duc de Turin vers Grimoald duc de Bénévent, prince vaillant et hardi, le pria de le venir secourir incontinent contre son frère Partharite, lui promettant pour ce bienfait sa sœur fille du roi défunt en mariage. Mais ce mauvais messenger usant de fraude contre le roi son seigneur, étant arrivé vers Grimoald, le sollicita de s'emparer du royaume des Lombards, lui remontrant qu'il avait la prudence et la force d'en chasser ces deux jeunes frères, qui par leur division et mauvais ménage lui donnaient le moyen et l'occasion de s'en faire maître. Grimoald ayant pris goût à ce conseil, l'envie lui vint quant-et quant de se faire roi, et depuis ses intentions et desseins ne tendirent à autre fin. Ayant donc établi son fils Romuald duc de Bénévent en son absence, il assembla une bonne troupe de gens choisis, avec lesquels s'étant mis en chemin pour aller à Pavie, il alla se conciliant des amis par toutes les villes où il passa, pour s'en servir et aider à l'emparement qu'il prétendait faire du royaume. D'autre part, il envoya Trasimond comte de Capoue par le duché de Spolète et Toscane, lever des gens de guerre en ces provinces, pour l'accompagner en son voyage. Celui-ci ayant diligemment exécuté ce qui lui avait été commandé, retourna par la voie Émilie rencontrer Grimoald, qui après cela étant arrivé en la ville de Plaisance avec un grand nombre de gens aguerris, envoya devant à Pavie le messenger Garibald qui l'était venu trouver afin d'avertir Gondebert de sa venue. A ces nouvelles Gondebert lui demanda son avis, où il devait loger Grimoald, à quoi il fit réponse, que c'était bien raison qu'il fut logé au palais royal, puisqu'il venait à son secours, et pour épouser sa

sœur. Cela fut ainsi fait; mais au même temps le traître conseilla à Gondebert de se donner garde de Grimoald, et se couvrir d'une cuirasse sous sa robe, quand il irait parler à lui, d'autant qu'il soupçonnait qu'il le voulait tuer. D'autre part ce forger de mensonge retournant trouver Grimoald, lui donna de même à entendre que s'il ne prenait bien garde à lui, que Gondebert ne faudrait à le tuer, d'autant qu'il avait été averti, qu'il le devait venir voir armé de cuirasse sous sa robe. Que dirai-je plus ? Le lendemain ces deux princes de visitants l'un l'autre, après les salutations accoutumées Grimoald embrassant Gondebert, aperçut qu'il était armé sous son habit, et comme si c'eût été pour le vouloir tuer, tira tout soudain son épée, de laquelle il le mit à mort, et en même temps s'empara du royaume et de toute la puissance et autorité royale. Gondebert avait alors un fils petit enfant nommé Rambert, qui fut aussitôt enlevé par les serviteurs plus fidèles de son père, lesquels le firent nourrir secrètement, sans que Grimoald en fit aucune recherche ni poursuite, à cause du bas âge de l'enfant. Mais Partharite qui régnait à Milan étant averti de tout ce qui s'était passé, s'enfuit vers Cacan roi des Huns, laissant sa femme Rodelinde et un petit fils nommé Chunibert, lesquels Grimoald envoya en exil à Bénévent. Quant à Garibert auteur de toute la trahison, (qui outre cela avait fait fraude en sa légation, ayant dérobé partie des présents qu'il devait porter à Bénévent) il n'eut pas longue joie d'un si méchant acte; car comme le jour de Pâques il aller faire les dévotions en l'église de saint Jean, un homme de petite stature natif de Turin, et issu de la famille de Gondebert, en étant averti, monta sur les fonts baptismaux de l'église, et se tenant de la main gauche à une petite colonne, près laquelle Garibald devait passer, le voyant approcher s'avança, et levant sa robe tira de dessous une épée nue, de laquelle il donna si grand coup de la force qu'il peut sur la tête de Garibald, qu'il lui fendit toute la cervelle : mais à l'instant ceux qui accompagnaient Garibald s'étant jetés sur lui à la foule, ils le massacrèrent de plusieurs coups; combien qu'il mourut de cette façon, si vengea-il la trahison faite à Gondebert son Seigneur, par un acte insigne et mémorable.

Fin du quatrième livre

## LIVRE CINQUIEME

*Grimoald confirmé au royaume épouse la fille d'Aribert. Rappelle de Partharite, reçoit, puis machine sa mort, à cause de quoi il s'enfuit en France.*

### CHAPITRE I

Par le succès des affaires ci-dessus déduites, Grimoald s'étant assuré le royaume, épousa à Pavie la fille du roi Aribert, qui auparavant lui avait été promise, et de laquelle il avait occis le frère, savoir est Gondebert. Après cela il renvoya ses gens de guerre à Bénévent, par l'aide desquels il avait conquis le royaume, et leur fit de grands présents à leur parlement. Il en retint toutefois quelques-uns après de lui, auxquels il assigna plusieurs belles terres et possessions. Or ayant été averti que Partharite était fugitif en Scytie, il manda à Cacan roi des Hans par ses ambassadeurs, que s'il le voulait souffrir et endurer en son royaume, qu'il fit état de n'avoir plus de paix avec les Lombards. Ce qu'entendu par Cacan, il appela Partharite, et l'avertit de se retirer la part où il pourrait, afin que lui et ses sujets n'encourussent l'inimitié des Lombards. Partharite oyant ces nouvelles, se résolut de retourner en Italie, et s'aller lui même présenter à Grimoald, lequel il avait entendu être Prince clément et débonnaire. Etant donc venu jusques à la ville de Laude, il envoya devant un sien serviteur fidèle nommé Vulphe à Grimoald l'avertir de sa venue. Celui-ci étant arrivé vers ledit Grimoald, lui dit que Partharite se confiant en sa bonté et miséricorde, se venait mettre entre ses mains; à quoi Grimoald fit réponse qu'il lui promettait en fiance que son maître se venant rendre à lui en refuge n'aurait aucun mal. Partharite étant donc venu trouver le roi sur sa parole, voulut à l'entrée se prosterner à ses pieds, mais lui le recueillant fort humainement, le retint et empêcha de ce faire, en le baissant gracieusement. Je suis ton serviteur (lui dit Partharite) sachant que tu es très chrétien et miséricordieux, et combien que j'eusse pu vivre en paix avec les païens et idolâtres, j'ai mieux aimé toutefois me venir rendre à tes pieds, me confiant en ta singulière clémence. Cela dit, le roi lui jura son serment accoutumé, que par celui qui l'avait fait naître, il ne recevrait aucun mal ne déplaisir, s'étant venu rendre à lui sous sa foi, mais qu'il lui assignerait tel état, qu'il aurait honnête moyen de vivre et s'entretenir. Au même instant lui ayant fait préparer un logis, non gères éloigné de son palais, il l'admonesta de se reposer à son aise, après tant de travaux par lui soufferts et endurés, commandant à ses officiers de lui administrer son vivre amplement, et toutes ses autres nécessités aux frais du fisc public. Lui étant donc venu en ce logis, incontinent les citoyens de la ville accoururent à la foule pour le voir et saluer, à cause de l'ancienne connaissance et priuauté qu'autrefois ils avaient eu avec lui. Mais considérons ici que c'est que ne peut une mauvaise langue. Ce pauvre prince ne fut pas si tôt logé, que voici la vermine des flatteurs aux oreilles du roi, qui lui font entendre, que si incontinent il ne faisait faire la dépêche de Partharite, que lui-même était en danger de perdre bientôt la vie et le royaume, l'assurant que tous les citoyens de la ville étaient déjà assemblés avec lui à cette fin. Ces nouvelles ouïes par Grimoald, et les croyant trop de léger, il oublia tout aussitôt le serment qu'il avait fait, et tout enflammé de courroux, ayant arrêté de mettre à mort l'innocent Partharite, il assembla le conseil pour délibérer comme il le devait faire mourir le lendemain, pour ce qu'il était déjà tard. Cependant il lui envoya le soir plusieurs sortes de viandes, et diversité de vins délicieux pour l'enivrer, afin qu'après être bien chargé de vin et de sommeil il ne peut penser à se sauver. Mais l'un de ceux qui portaient le mets royal, et qui avait été autrefois au service de son pere, faisant contenance de le saluer, bassa la tête sous la table, et l'avertit tout bas comme le roi avait délibéré de le faire mourir. Ce qu'entendant Partharite commanda à l'instant à son échanson, que quand il le servirait il ne lui versât autre chose qu'un peu d'eau dans sa coupe d'argent. Cependant ceux qui lui apportaient tant de sortes de vins délicats, l'invitaient au nom du roi de vider toutes les bouteilles que chacun apportait, et lui leur promettant de les boire à la bonne grâce du roi, faisait contenance de boire d'autant, combien qu'il ne but que de l'eau qu'on lui versait dans sa coupe. Ainsi les serviteurs du roi lui ayants rapporté que Partharite buvait à bon escient il en fut fort joyeux, et leur dit qu'ils le laissassent boire hardiment, et que le lendemain il répandrait le vin et le sang mêlés ensemble. En ces entrefaites Partharite ayant fait savoir à Unulphe qu'il eut à le venir trouver incontinent, il lui fit entendre comme le roi avait délibéré de le faire mourir, ce qu'Unulphe ayant su, envoya à l'instant son serviteur en sa maison quérir des lits, lui commandant de lui dresser le sien près celui de Partharite. Cela fait le roi Grimoald envoya ses gardes bientôt après en la maison où reposait Partharite, afin qu'ils l'environnassent de tous côtés, de peur qu'il s'enfuit ou échappait. Mais après que l'on eut soupé, et que chacun se fut

retiré Partharite étant demeuré seul avec son homme de chambre qui lui était très fidèle, et lui ayant découvert le secret, le pria que pendant qu'il se sauverait à la fuite, il demeurât en la chambre, et que tant qu'il pourrait il se feignit être Partharite à tous ceux qui parleraient à lui. Ce que le dit serviteur lui ayant promis faire, Unulphe prenant son lit, draps, et matras, avec la peau d'un ours, chargea le tout sur la tête et les épaules de Partharite, et feignant être en colère contre lui, commença à le chasser dehors avec menaces et injures, l'appelant lourdaud et malappris, et quelquefois lui donnant des coups qui le faisaient trébucher à terre. Les gardes voyants cela demandèrent à Unulphe que c'était, C'est leur dit-il, ce maraud qui m'est allé dresser mon lit contre celui de cet ivrogne Partharite, lequel est si soul, qu'il semble être plus mort que vif. Or je proteste bien de n'endurer jamais de ses complexions, et de me retirer dorénavant à la cour du roi pour lui faire service le reste de ma vie. Ce que ces gardes ayants entendu, et le croyants furent bien aises, et laissèrent passer Unulphe avec Partharite, lequel ayant la tête couverte de peur d'être connu, ils pensaient être le serviteur d'Unulphe. Eux donc étants sortis, le fidèle serviteur ayant diligemment fermé l'huis de la chambre sur soi, demeura seul dedans, et Unulphe ayant conduit Partharite jusques aux murailles de la ville, le descendit avec une corde par un coin qui regarde la rivière du Tessin, lui donnant compagnie de gens pour le conduire et assister, autant que la nécessité le peut permettre. Eux ayants pris les chevaux qu'ils trouvèrent en la même nuit en la ville d'Ast, qui tenait encore contre Grimoald, en la quelle étaient les amis de Partharite, et delà s'en allèrent en diligence à Turin, d'où sortants hors l'Italie, entrèrent en France. Ainsi Dieu tout-puissant et miséricordieux préserva l'innocence de mort, et garda le roi d'offense, qui autrement de foi n'avait point mauvaise volonté.

*Le valet de chambre de Partharite abuse les gardes. Lui et Unulphe sont loués du roi, tous deux renvoyés à leur maître.*

## CHAPITRE II

Comme Grimoald pensait que Partharite reposât en son logis, il fit ranger ses gardes des deux côtés de la rue depuis ce logis jusques au palais, afin que Partharite passant par le milieu d'icelles n'eut le moyen de se pouvoir évader : mais ceux qui furent envoyés pour l'amener étants venus au lieu où ils pensaient qu'il reposât, ayants frappé à la porte, entendirent la voix de l'homme de chambre qui les pria d'avoir patience que Partharite eut encore un peu reposé, d'autant (leur disait-il) qu'il est grandement recru et lassé du chemin qu'il a fait, à quoi eux ayants acquiescé, rapportèrent au roi que Partharite était las, et qu'il dormait encore au lit. Il but tant hier au soir (dit le roi) qu'il ne se peut éveiller, mais pour cela il ne laissa de renvoyer ses gens pour l'aller éveiller, leur commandant de l'amener. Eux donc étants venus pour la seconde fois en la chambre de Partharite, frappèrent à la porte plus fort que devant, l'appelants par son nom, auxquels le valet de chambre ayant dit qu'il dormait encore, les pria derechef d'avoir un peu de patience qu'il fut éveillé. Mais eux commençants à se fâcher, et crier que cet ivrogne avait assez dormi, enfoncèrent la porte à coups de pied et la mirent au dedans, et étants entrés en la chambre, allèrent droit au lit de Partharite, où ne le trouvant, demandèrent à cet homme de chambre qu'il était devenu. Lors leur ayant dit qu'il s'en était fui, ils le prirent par les cheveux tous furibonds, et le traînèrent en cette sorte toujours battant jusques au palais, où l'ayants mené devant le roi, lui racontèrent comment Partharite s'en était enfui par le moyen de ce pauvre homme qu'ils appelaient méchant garnement, et qu'ils disaient être digne d'une cruelle mort. Ce qu'entendu par le roi, il commanda premièrement qu'on laissait cet homme de chambre, puis l'interrogeant comme il était venu que Partharite se fut enfui, il lui raconta par ordre comme le tout s'était passé. Sur ce le roi demandant l'avis à ceux qui étaient là présents, et ce qu'on devait faire de cet homme qui avait commis un tel acte qu'il venait de confesser, tous d'une voix répondirent qu'il devait mourir de la plus cruelle peine que l'on pourrait excoier. Par celui qui m'a fait naître, répondit le roi, je dis au contraire qu'il est digne de grande louange et mérite, de n'avoir point eu de crainte de s'exposer au danger et à la mort, pour sauver la vie à son seigneur et maître, et à l'instant commandant qu'il fut couché en l'état de ses valets de chambre, il l'admonesta de lui être autant fidèle et loyal comme il l'avait été à Partharite, lui en promettant le salaire et la récompense. S'enquérant d'avantage qu'était devenu Unulphe, et entendant tout le fait, l'ennoya incontinent guérir, lui promettant qu'il n'aurait aucun mal, seulement qu'il vint parler à lui sur sa foi. Unulphre étant donc venu trouver le roi sous sa promesse, d'arrivée se jeta à ses pieds, et étant interrogé par lui en quelle sorte Partharite s'était peu sauver, il lui en fit le discours tout au long, à cause de

quoi le roi louant sa fidélité et grande prudence, le maintint en la possession de tous les biens qu'il pouvait avoir. Quelque temps après s'enquérant de lui sil eut bien voulu être avec Partharite il répondit qu'il eut mieux aimé mourir avec lui, que de vivre ailleurs avec toutes les délices du monde. Le roi ayant fait la même demande au valet de chambre, lui fit aussi pareille réponse, qu'Unulphre. Ce que le roi ayant pris de bonne part, prisant la fidélité de tous les deux, il commanda à Unulphre et au valet de chambre, qu'ils prisent et emmenassent avec eux leurs serviteurs, chevaux et tout ce qu'ils voudraient du meuble de leurs maisons, et s'en allassent trouver Partharite la part où il était, lesquels de la grâce du roi prenants avec eux ce qu'ils voulurent de leurs biens et meubles, s'en allèrent en France trouver leur tant désiré Partharite, avec l'aide que le roi même leur donna.

*Défaite des Français en Italie.*

### CHAPITRE III

En cette saison les Français sortants de leurs pays, entrèrent en Italie, conte lesquels Grimoald s'étant acheminé, il les surprit finement par une ruse de guerre. Car feignant lui même d'être surpris, et de craindre leur fureur, fit semblant de s'enfuir, abandonnant son camp et ses tentes, remplies de toutes sortes de vivres et munitions de guerre, mais principalement de grande quantité de vins friands et délicats à boire. Sur ce les Français étants arrivés, estimants qu'à cause d'eux Grimoald et ses Lombards eussent pris l'épouvante, et qu'ils eussent été contraints de laisser ainsi leur camp si bien garni pour mieux fuir, tous joyeux de si belle rencontre commencèrent à qui mieux mieux à piller et butiner tout ce qui était dedans, et puis à faire grand chère et boire d'autant. Mais s'étants endormis après être bien souillés et enivrés, Grimoald arriva sur le minuit, qui fit telle boucherie de leurs corps, que peu d'eux s'en retournèrent en leur pays sains et entiers, et s'appelle encore aujourd'hui le lieu de cette défaite le ruisseau des François, non guère éloigné de la cité d'Ast.

*La Venue de l'empereur Constant en Italie, et la guerre qu'il fit aux Lombards.*

### CHAPITRE IV

Au même temps l'empereur Constant désirant délivrer l'Italie de la sujétion des Lombards, sortant de Constantinople s'en vint à Athènes, et de là passant la mer arriva à Tarente, lequel auparavant que se mettre en chemin, s'étant adressé à un bon père ermite, que l'on disait avoir le don de prophétie, s'enquit diligemment de lui, s'il savait qu'il peut vaincre les Lombards et les chasser de l'Italie, ou bien les retenir sous son obéissance. Le saint homme lui ayant demandé délai d'une nuit pour résoudre, se conseilla à Dieu sur cet affaire, lui adressant ainsi sa prière d'une fervente et dévote affection. *Sauveur Jésus Christ Roi des rois et la vraie lumière, qui as fait descendre le saint Esprit en forme de feu sur tes apôtres, répands ses consolations de cet Esprit saint en ma bouche, afin que je puisse donner un conseil véritable et salutaire à ceux qui le me sont venu demander en ton nom.* Comme il parlait encore trois personnes s'apparurent lui en esprit, savoir saint Michel, saint Jean, et saint Pierre l'apôtre, l'un desquels lui dit ainsi : *Tu diras à l'empereur Constant que la volonté de Dieu n'est pas encore n'exécuter ce qu'il a volonté de faire. Car les Lombards qui font aujourd'hui en Italie ne peuvent être à présent vaincus ne surmontés de qui que ce soit, pour ce qu'une de leurs reines venue d'une autre région, ayant fait construire un temple en l'honneur de Dieu et de saint Jean sur les limites de leur royaume, l'orna et honora de grands dons et richesses, lui assujettit plusieurs vassaux, et l'accommoda de toutes autres choses nécessaires, pour l'usage et entretien de ceux qui y servent Dieu, qui sont les prêtres lesquels y font fidèlement le service. Pour cette cause saint Jean prie incessamment Dieu pour les Lombards, lesquels tous les ans au jour de sa nativité offrent dévotement à Dieu et à ce saint de leurs biens et facultés pour la conservation du temple situé au lieu qu'on appelle Mouza : néanmoins nous te disons de la part de Dieu, que le temps et le jour viendront, que les hommes auront en mépris ce saint oratoire, raviront ses richesses, travailleront et affligeront ses vassaux et sujets à cause de leurs biens et possessions, et molesteront à tout propos les prêtres qui y servent Dieu jour et nuit, leur ôtant ce qui leur appartient, tellement que leur vie sera convertie en amertume et douleur. Quand tu verras ces choses advenir (lui dit-il) crois tout assurément que la ruine de cette nation et de tout ce qui lui appartient sera proche, et que de là en avant les Lombards seront en opprobre et moquerie à tous leurs voisins.* A quoi le

bon ermite leur répliqua, mais je supplie votre clémence, s'ils se convertissent et reprennent leur première forme de vivre, ne troqueront-ils point miséricorde ? *Tu sais* (lui répondirent-ils) *ce que dit la vérité. Convertissez-vous à moi et je me convertirai à vous, et ce disant ils disparurent de devant les yeux.* Le lendemain matin Constant ayant oui de ce bon père, tout ce qui lui avoir été dit et révélé, il le prit de bonne part comme il devait. Car de vrai nous avons vu de notre temps auparavant la ruine des Lombards, cette église vénérable de saint Jean de Mouza, régie et gouvernée par personnes viles, tellement qu'en ce lieu si vénérable il n'y avoir qu'une infinité d'ecclésiastiques adultères et indignes de cet honneur, qui n'avaient eu les prébendes pour leur bonne vie, mais par simonie et argent. Constant étant donc arrivé à Tarente, nonobstant ce que lui avoir dit le bon ermite, ne laissa de passer outre au duché de Bénévent, ayant pris presque toutes les villes que tenaient les Lombards par où il passa. Il prit même en la Pouille Lucère ville riche et opulente, laquelle il ruina jusques aux fondements, mais il ne peut venir à bout d'Achernuce très forte ville à cause de son assiette. Il ne laissa néanmoins n'assiéger Bénévent capitale de la province, et de la battre furieusement, en laquelle était alors le jeune duc Romuald, fils de Grimoald, lequel ayant su la venue de l'empereur, envoya aussitôt à son père son nourricier nommé Sesuald par de là le Po, le prier de le venir incontinent secourir avec une puissante armée. Le roi Grimoald ayant entendu ces nouvelles, assembla aussitôt son armée, et s'achemina en diligence à Bénévent, mais plusieurs de ses gens l'ayant laissé en chemin, s'en retournèrent en leurs maisons, disants entre eux que le roi ayant pillé le palais ne reviendrait pas de Bénévent. Cependant l'empereur assaillait et battait toujours la ville avec divers engins de batterie. Et combien que Romuald ne fut pas le plus fort, et n'osât hasarder la bataille contre ses ennemis, si est ce pourtant qu'ayant une gaillarde jeunesse avec lui, il faisait souvent des faillies avec grand meurtre et carnage de ses ennemis, en attendant le secours de son père Grimoald, lequel approchant envoya devant Sesuald l'advertir de son arrivée, mais lui de malencontre étant pris par les Grecs auprès de Bénévent, et mené devant l'empereur; il l'interrogea d'où il venait, et lui ayant fait réponse qu'il venait d'avec le roi Grimoald, lequel venait à grande hâte après lui. L'empereur étonné de ces nouvelles, assembla incontinent le conseil pour délibérer comme il serait la paix avec Romuald, afin de s'en retourner à Naples, et enfin s'étants accordés ensemble, Romuald lui bailla sa sœur Gisa en otage, pour sureté de sa promesse : mais l'empereur avant de partir ayant fait conduire Sesuald près les murailles de la ville, lui commanda de dire à Romuald que son père ne le pouvait venir secourir, le menaçant s'il disait autrement de lui faire trancher la tête. Sesuald lui ayant promis d'ainsi le faire, néanmoins étant venu aux murailles de la ville, parla en cette façon à ceux qui étaient dedans. Aie bon courage, Romuald, et ne te lâche point, d'autant que tu verras bientôt ton pere arriver ici à ton secours, t'assurant que cette nuit il logera avec une puissante armée près le fleuve sacré, tant seulement je te prie avoir pitié de ma femme et de mes enfants, pour ce que je sais que cette gent perfide et déloyale me fera mourir. Cela lui advint comme il avoir dit; car l'empereur lui fit tailler la tête, et icelle jeter dedans la ville pardessus les murailles avec un engin à jeter les pierres, laquelle ayant été apportée à Romuald, la voyant ne se peut tenir de pleurer, et l'ayant baissée la fit honorablement ensepulturer. Cependant l'empereur craignant la venue de Grimoald, quitta le siège de Bénévent, et s'en alla à Naples, l'armée duquel fut grandement gâtée et affligée sur le chemin par Mitula comte de Capoue, près le fleuve Caloris, au lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de bataille.

*L'empereur est vaincu par Romuald, il pillé la ville de Rome, puis est tué en Sicile.*

## CHAPITRE V

Après que l'empereur fut arrivé à Naples, l'un des princes de sa cour, nommé Saburus, lui demanda seulement vingt mille hommes pour combattre Grimoald, l'assurant qu'il le vaincrait avec cette armée : ce que l'empereur lui ayant accordé, il vint au lieu qu'on appelle Formiæ, et y assit son camp. Grimoald qui était déjà arrivé à Bénévent en étant averti, délibéra de l'aller rencontrer. Mais Romuald lui ayant remontré qu'il n'était point de besoin qu'il y allât en personne, le pria de lui bailler seulement une partie de son armée, avec laquelle il espérait combattre son ennemi, et disait d'avantage que s'il le surmontait, comme il espérait avec l'aide de Dieu, qu'ils en acquerraient plus grande gloire et honneur. Le roi ayant approuvé cet expédient, Romuald se met aux champs avec une partie de l'armée, pour joindre Saburus. Étant proche de son ennemi, auparavant que venir aux mains avec lui, il fit sonner des trompettes de quatre parts; et cependant donna furieusement dedans ses ennemis. Comme

les deux armées combattaient de grand courage pour la victoire, advint que celui qui avait accoutumé de porter la lance royale nommé Amélonge, en donna de toute sa force un si grand coup contre un chevalier grec, que lui ayant fait perdre les arçons l'enleva en l'air au dessus de sa tête. Les autres grecs ayants vu cela, prirent incontinent l'épouvante et la fuite, laissant la victoire à Romuald et aux Lombards, qui les défirent pour la dernière fois. Saburrus au lieu de la victoire qu'il avait tant promise à l'empereur, s'enfuyant lui porta les nouvelles de sa perte et de sa honte. Romuald au contraire retournant à Bénévent victorieux et triomphant, donna grande joie et liesse à son père, assurant ses citoyens, et les mettant hors de toute crainte de leur ennemi. L'empereur Constant voyant qu'il ne profitait autrement contre les Lombards, passa sa colère sur les siens mêmes; car partant de Naples il s'en alla à Rome, au devant duquel le pape Vitalian, le clergé et le peuple allèrent à six milles loin de la ville. Mais combien qu'avec tous ces honneurs il fut entré dans l'église saint Pierre, et eut fait présent d'une chape de broderie d'or, il ne délaissa pour cela de ravir et enlever en l'espace de douze jours qu'il séjourna à Rome, tout le cuivre et l'airain qui y avoit été mis anciennement pour son ornement et décoration, fit même découvrir et enlever les tuiles d'airain, et tous les ornements du temple nommé Panthéon, ainsi appelé pour avoir été autrefois édifié en l'honneur des dieux, mais maintenant dédié à la Vierge, et à tous les martyrs, par la permission des empereurs, précédents. Constant ayant enlevé toutes ces choses les fit conduire à Constantinople. Après cela il s'en retourna à Naples, puis alla par terre en la ville de Rhège, et de là entra en Sicile, et fit sa demeure à Syracuse, durant l'indiction septième. Pendant ce séjour, il fit tant de maux aux habitants de Calabre, Sicile, Afrique, et Sardaigne, que jamais auparavant ils n'en avaient enduré de si grands jusques là qu'il ôta les femmes à leurs maris, et les enfants aux pères et mères. Mais encore les peuples de ces provinces souffrirent infinies autres choses bien plus étranges à ouïr, tellement que chacun désespérait de sa vie. Les vaisseaux sacrés et toutes autres choses dédiées pour le service de Dieu, ne furent pas mêmes épargnées qu'elles ne servissent à l'avarice des Grecs, par le commandement de l'empereur, lequel demeura en Sicile depuis l'indiction septième, jusques à la douzième en suivant. Mais enfin Dieu le de tant de sacrilèges, cruautés et méchancetés commises, le fut tué des siens mêmes dans le bain où il se lavait.

*La mort de Mezenze usurpateur de l'empire. Descente de sarrasins à Syracuse. Mort de Gisa. Intempérie de temps.*

## CHAPITRE VI

L'empereur Confiance ayaut été ainsi tué, le tyran Mezenze s'empara de l'Empire en Sicile, outre la volonté et consentement de l'armée qui était en Orient, et des autres gens de guerre qui étaient en Italie, lesquels partants les vus d'Histrie, les autres de Champagne et les autres d'Afrique et Sardaigne, arrivèrent à Syracuse, et mirent Mezenze à mort. Outre cela plusieurs de ses juges et conseillers ayants été estropiés furent menés en Constantinople avec la tête du faux empereur. Cela étant rapporté aux Sarrasins qui avaient subjugué Alexandrie et l'Egypte, ils vinrent fondre tout à coup sur la Sicile avec un grand nombre de navires, et d'abord s'étants emparés de Syracuse, firent un grand meurtre des habitants de la province, peu d'iceux s'étants pu sauver aux forteresses voisinés et sur les couteaux des montagnes. Ainsi après avoir tout saccagé et pillé, même emporté l'airain et le cuivre, et tout ce que l'empereur Constant avoit apporté de Rome, ils s'en retournèrent en Alexandrie. Au surplus Gisa fille du roi Grimoald qui avait été donnée en otage à l'empereur, mourut en Sicile, et en ce temps-là y eut de si grandes pluies, foudres et tonnerres, que de mémoire d'homme il n'en avoit été vu de semblables, car un nombre infini d'hommes et de bétail, fut tué par la foudre du ciel. En l'année que ces choses advinrent, les grains que l'on n'avoit peu recueillir à cause des grandes eaux, se semèrent en terre, et revinrent depuis à maturité.

*Le retour de Grimoald à Pavie. La perfidie rébellion de Loup duc du Friuli, et sa mort.*

## CHAPITRE VII

Grimoald ayant délivré les Bénéventins et le pays, de la tyrannie des Grecs, retourna en son palais de Pavie, mais auparavant il composa l'affaire de Trasimond, qui avait été gouverneur de Capoue, et l'avait fort bien servi à la conquête du royaume; car il lui donna l'une de ses filles en mariage, sœur de Romuald, et le fit duc de Spolète après Cato, de qui

nous avons parlé ci-dessus, et ayant ainsi mis ordre à tout, il s'en retourna à Pavie. Au demeurant Grasulphe duc de Friuli étant mort, comme nous avons dit, Ago lui succéda, la lignée duquel dure encore aujourd'hui au Friuli, que l'on appelle la famille et maison d'Ago. Après lui vint Loup, lequel étant entré en l'île de Grade proche de la ville d'Aquilée, par une voie qui anciennement avait été faite en la mer, et ayant pillé la ville d'Aquilée, il emporta les trésors de l'église d'icelle. Ce fut à ce Loup que Grimoald allant au voyage de Bénévent commit la garde de son palais, lequel en son absence se comporta fort insolument envers les citoyens de Pavie, estimant qu'il ne dut revenir de son voyage; mais ayant été averti de son retour, et sachant qu'il serait mal content de les comportements, il s'enfuit au Friuli, et sa conscience l'accusant se révolta contre lui. Grimoald toutefois craignant d'émoi une guerre civile entre les Lombards ne voulut point aller contre lui, mais il manda à Cacan roi des Huns, qu'il vint avec son armée au Friuli faire la guerre au duc Loup, lui permettant d'user à l'encontre de lui de tous actes d'hostilité, et le subjugué, ce qu'il fit bientôt après. Car Cacan étant arrivé avec une puissante armée en un lieu qu'on appelle Flouio, ainsi que j'ai appris de quelques anciens qui même avaient assisté au combat, le duc Loup lui livra la bataille, qui dura par l'espace de trois jours consécutifs. A la première et seconde journée Loup défit Cacan avec une petite perte des siens, la troisième semblablement avec grand butin qu'il gagna, mais que ce fut avec grand meurtre de gens, en sorte que le 4<sup>e</sup> jour Loup voyant venir sur soi une multitude infinie d'hommes, étant inégal en forces fut tué et son armée défaite, ceux qui purent échapper s'étant sauvés et munis contre un si puissant ennemi aux forteresses prochaines. Les Huns après cela courants le pays mirent tout au feu et au pillage par où ils passèrent, ce qu'ayants continué quelques jours, Grimoald leur manda qu'ils cessassent, mais eux lui ayants envoyé leurs messagers, lui firent entendre qu'ils ne quitteraient point le pays qu'ils avaient acquis de bonne guerre.

*Le stratagème dont usa Grimoald pour chasser Cacan du Friuli.*

#### CHAPITRE VIII

Alors Grimoald la nécessité le contraignant, ayant assemblé une armée comme il put pour chasser les Huns de ses terres, alla planter son camp au milieu d'une campagne vis-à-vis de l'armée de Cacan. Mais pour ce qu'il n'avoit qu'une petite poignée de gens, toutes et chaque fois que Cacan lui envoyait ses messagers, il les leur faisait voir toujours déguisés de nouveaux habits et armes toutes nouvelle diverses, les faisant souvent passer par devante ces messagers, comme si chacun jour il lui fut venu un nouveau renfort de gens de guerre. Ce que ces messagers voyants, et cuitants que ces hommes diversement vêtus et armés, fussent gens tous dissemblables et divers, ils crurent que l'armée des Lombards était très grande : Et pour ajouter la peur à leur opinion, Grimoald leur dit, que si bientôt Cacan et son armée ne sortait du Friuli, qu'il s'allait jeter sur lui avec cette grande multitude de gens de guerre qu'il avoit vu. Ce que ayants oui, ils s'en retournèrent vers leur roi, auquel ayant fait entendre ce qu'ils avaient vu et oui, il s'en retourna en son royaume avec son armée.

*L'infortune de Vuarnefrite. Victoire miraculeuse de Vvectare, comme Laudare et Rodoalde furent précipités de Friuli.*

#### CHAPITE IX

Le duc Loup ayant été occis comme nous avons dit, son fils Vuarnefrite se voulut emparer du duché, mais redoutant les forces du roi Grimoald, il s'enfuit en une province de Slavonie vulgairement appelée Krain, puis retournant avec les Slavons en intention de recouvrer son duché par leur moyen, ceux du Friuli s'étant jetés sur lui au château Neumasa proche du Friuli le tuèrent, et après sa mort Vectare issu de la ville de Vincense, homme de douce nature, et qui gouverna ses sujets fort paisiblement, fut élu duc. Lui donc étant parti pour s'en aller à Pavie, les Slavons en étant avertis, assemblèrent une forte armée, qui se vint camper au lieu des Brosses, pour se répandre sur le Friuli : mais comme Dieu voulut Vectare étant retourné de son voyage à leur déçu la nuit auparavant leur arrivée, après que ceux de sa suite se furent retirés en leurs maisons comme c'est la coutume sitôt qu'il fut averti de la venue des Slavons remontant à cheval, accompagné seulement de vingt six hommes, il s'en alla contre eux. Mais le voyant venir de loin avec si petit train ils se moquèrent de lui avec grandes risées, disants de lui que c'était le patriarche avec son clergé qui les venait combattre. Quand il fut près du

pont du fleuve Natiso où les Sclavons s'étaient composés, ôtant son arme de sa tête qu'il avait chauve, il se montra à eux la face découverte. Eux l'ayants aussitôt reconnu, commencèrent à s'écrier tous effrayés que c'était Vectare, et Dieu leur ayant mis cette première crainte en l'âme, ce fut à se sauver qui peut au lieu de penser au combat. Vectare les voyant ainsi troublés, chargea sur eux si à point avec sa petite troupe que peu d'eux se sauvèrent à la fuite. Après la mort de ce Vectare, Laudare lui succéda au duché de Friuli, et après lui Rodoald.

*Romuald duc de Bénévent épouse Théodorate fille de Loup. Grimoald fait punition de ceux qui l'avaient abandonné en son voyage, et ruine la ville d'Ordezo et Forlinpopolo.*

## CHAPITRE X

Quelque temps après la mort de Loup Dduc du Friuli, le roi Grimoald maria son fils Romuald duc de Bénévent à la fille de ce duc nommé Théodorate, de laquelle Romuald eut trois fils, Grimoald, Gisulphe et Arichise. Cela fait Grimoald s'employa à châtier ceux qui l'avaient abandonné et délaissé allant en son voyage de Bénévent, commençant par la ville de Forlinpopolo, alliée et confédérée des Romains, qui lui avoir donné beaucoup de fâcherie en ce voyage, avant souvent offensé par voies de fait ses messagers qui allaient et venaient, à cause de quoi il ruina du tout cette ville, car comme pendant le temps de carême il fut entré en la Toscane par les Alpes bardoniennes, sans que les Romains s'en fussent aperçus, il assaillit la ville le propre jour de Pâques, et sans que ceux de dedans le doutassent aucunement, il y entra ainsi que l'on faisait le baptême. Et fit un si piteux carnage des habitants, que les diacres qui baptisaient les enfants furent même tués sur les fonds baptismaux, et la ville démolie en sorte, qu'encore pour le jourd'hui il y a peu de gens qui y habitent. Aussi à la vérité Grimoald avait conçu une grande haine contre les Romains, et était extrêmement indigné à l'encontre d'eux, de ce qu'ils avaient si méchamment auparavant trahi Tafo et Cato ses deux propres frères contre leur foi promise, à cause de quoi il ruina de fond en comble la ville d'Ordezo où Tafo et Cato furent massacrés, et donna les terres et possessions qui appartenaient à ceux de dedans, aux habitants de Friuli, Treviso et Ceppefé.

*Allzeco duc des Bulgares vient en Italie. Constantin est fait empereur et Théodore et Adrian Vvont en Angleterre. Peste à Rome.*

## CHAPITRE XI

Pendant ces temps-là, Alzeco duc de Bulgarie laissant son pays et sa nation (on ne sait pourquoi) entra en Italie, et vint avec sa cour et son armée trouver le roi Grimoald pour lui offrir son service, et se mettre sous sa sujétion, lequel l'ayant envoyé à son fils Romuald en Bénévent, lui manda qu'il lui baillât des terres pour habiter avec ses sujets. Romuald l'ayant reçu fort humainement, lui distribua puis après des plus riches et commodes contrées de ses pays, qui avaient été désertes jusques en ce temps-là, et même les villes de Sepino, Boniano, Eseruia et autres, avec le territoire dépendant d'icelles villes. Mais changeant le nom de la dignité d'Alzeco, il voulut qu'au lieu de duc il fut appelé châtelain. Et combien que cette nation ait communément usé de la langue latine, depuis le temps qu'elle vint en ce pays-là jusques à présent, elle n'a pas toutefois perdu pour cela l'usage et connaissance de sa propre langue. Au surplus après que l'empereur Constantin fut tué en Sicile en la sorte que nous avons dit ci-dessus, et que le tyran Mezense fut puni comme il méritait, Constantin fils de Constance lui succéda à l'empire, auquel il régna dix-huit ans. De son temps l'archevêque Théodore, et l'abbé Adrian, hommes très savants, furent envoyés en Angleterre par le pape Vitalian, où par leur prédication et doctrine, ils augmentèrent grandement les Églises anglaises. Ce Théodore entre autres choses a merveilleusement bien écrit de la nature et qualité des péchés, et combien d'années pour chacun péché l'on doit faire pénitence. Deux ans après apparut du côté d'Orient une comète chevelue, laquelle combien qu'elle ne fut guère apparente, ne délaissa toutefois de montrer les effets de sa malignité en divers lieux. Car incontinent après il s'éleva du même côté d'Orient une cruelle peste, qui infecta Rome et l'Italie. Au même temps le pape Donus fit parer magnifiquement de pierres de marbre le lieu appelé Paradis qui est devant le temple saint Pierre.

*Grimoald fait paix avec Dagobert roi des Français. Partharite s'enfuit en Angleterre, et Grimoald décède.*

## CHAPITRE XII

En ce même temps régnait Dagobert roi des Français, avec lequel Grimoald fit paix étroite et assurée, à cause de quoi Partharite craignant même Grimoald en France, s'enfuit en Angleterre, et s'en alla trouver le roi de cette île. Cependant Grimoald neuf jours après s'être fait tirer du sang, voulant pour plaisir abattre un pigeon qui était sur son palais, tirant son arc efforça son bras duquel il avoit été saigné, et se rompit la veine, et dit-on que les chirurgiens qui le pensèrent ayants empoisonné les médicaments lui avancèrent sa mort. Celui-ci de son vivant ajouta quelques lois qui lui semblèrent utiles, au code de l'édit du roi Rothaire. Ce fut un homme merveilleusement hardi et robuste sur tous les autres. Il avoit la tête chauve, et portoit longue barbe, et au demeurant était autant sage et avisé en conseil, que vaillant et généreux en guerre. Après sa mort son corps fut enseveluré en l'église saint Ambroise, qu'il avoit fait édifier en la ville de Pavie. Il s'empara du royaume quinze mois après le décès du roi Aribert, et régna neuf ans, laissant son fils Garibald encore bien jeune, roi des Lombards après lui, lequel il avoit eu de la fille du roi Aribert.

*Partharite retourne en Italie. Est couronné roi des Lombards. Recouvre sa femme et son fils.*

## CHAPITRE XIII

Partharite s'étant embarqué, comme nous avons dit, pour s'en aller en Angleterre, ne fut guère avant dans la mer, qu'il entendit de dessus le bord une voix qui demanda, si Partharite était dedans le navire. Et comme l'on eut répondu qu'il y était : Dites-lui (répliqua cette voix) qu'il s'en retourne en son pays hardiment, et qu'il y a la trois jours passés que Grimoald est décédé. Partharite entendant cela rebroussa tout soudain, mais étant venu sur le rivage il ne peut jamais trouver celui qui lui apporta ces nouvelles de la mort de Grimoald, qui lui fit penser que cet avertissement venait de Dieu, et non point d'un homme. S'étant donc acheminé sur cette bonne opinion, il arriva en diligence sur les frontières d'Italie, où il trouva les officiers du palais avec une grande assemblée de Lombards qui défila l'attendaient avec tout l'appareil royal pour le recevoir. Étant entré ainsi bien accompagné dans la ville de Pavie, après en avoir mis hors le jeune Garibald, il fut élevé sur le trône royal par toute la nation des Lombards, trois mois après la mort de Grimoald. Ce prince fut vraiment pieux et catholique, grand justicier, et merveilleusement charitable envers les pauvres. Or se voyant paisible du royaume, il envoya incontinent à Bénévent, quérir la femme Rodelinde et son fils Chunibert, et quand elle fut arrivée, l'une des premières choses que fit Partharite, fut de faire construire un monastère, appelé le monastère nouveau, près la rivière du Tessin, au lieu même où il s'était autrefois sauvé, lequel il dédia à l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie, et de sainte Agathe, et y ayant assemblé grand nombre de vierges religieuses, il le doua et enrichit de plusieurs belles terres et possessions. Sa femme Rodelinde fit aussi édifier d'un ouvrage superbe et magnifique, l'église de notre Souveraine que l'on nomme des *Perches* hors les murailles de Pavie, laquelle elle décora et embellit d'ornements merveilleusement beaux et exquis. Elle s'appelle ainsi des *Perches*, pour ce que les Lombards avoient anciennement de coutume de piquer en terre des perches ou pièces de bois en ce lieu-là sur les fosses des trépassés, pour reconnaître le lieu où étaient inhumés leurs parents et amis.

*Partharite associe Chunibert au royaume. Alahis duc de Trente se révolte. Partharite meurt. Chunibert épouse Hermélinde.*

## CHAPITRE XIV

Or Partharite après avoir régné sept ans seul, associa en la huitième année son fils Chunibert au royaume, avec lequel il régna encore dix ans, mais comme ils jouissaient ensemble d'un grand repos, et que la paix était universelle entre les Lombards, s'éleva le fils de discorde et d'iniquité Alahis duc de Trente, par la rébellion duquel la paix fut troublée, et beaucoup de peuple mis à mort. Car Alahis ayant vaincu en bataille le comte ou Graue de Bavière, qui était gouverneur de Boczan, et des autres places circonvoisines, en devint si insolent, qu'il eut bien l'audace puis après de faire tête à son roi même, et de se fortifier contre lui, dans sa ville de Trente. Partharite l'ayant là assiégé, Alahis sortit sur lui, et le surprit à l'impourvue, et mettant son armée en route, le contraignit de s'enfuir. Pour cela toutefois

Partharite lui ayant pardonné le reçut en grâce par l'entremise de Chunibert son fils, qui avait eu auparavant amitié avec lui, à cause de quoi le roi ayant été quelquefois en volonté de faire mourir Alahis fut toujours diverti de ce faire par Chunibert, qui estimait qu'Alahis se dut comporter en après plus fidèlement. Mais il fit bien encore d'avantage pour lui, n'ayant cessé d'importuner le roi son père par prières et supplications, jusques à ce qu'il lui eut fait donner le duché de Brixie, nonobstant les remontrances de son père, qui lui disait souventefois qu'il voulait fortifier l'ennemi qui le ruinerait, en lui donnant les moyens de se rebeller contre lui. Ce que le roi disait craignant qu'Alahis s'aidât et fortifiât contre lui, d'un grand nombre de noblesse dont la ville de Brixie était peuplée. En ce temps Partharite fit bâtir d'un ouvrage magnifique la porte de la ville de Pavie contiguë au Palais, que l'on appelle communément la porte de Plaisance, et peu de temps de là il décida après avoir régné en tout dix-huit ans, et fut son corps enseveli en l'église saint Sauveur, que son père Aribert avait fait construire. Ce fut un prince d'une très belle taille, fort et robuste de sa personne, gracieux et affable à tout le monde, comme aussi il était facile et d'une très douce nature. Après la mort le roi Chunibert son fils épousa Hérmeline issue et extraite de la nation des Anglo-saxons. Elle étant un jour aux bains ayant vu une fille romaine de noble famille nommée Théodate belle en perfection, qui avait les cheveux blonds lui descendants jusques aux pieds, en fit le récit au roi son mari. Lui feignant n'avoir point pris de goût au récit qui lui en avait fait, il s'enflamma néanmoins tellement en l'amour de cette pucelle, que sans tarder d'avantage il fit semblant d'aller à la chasse en Ville-foret, menant Hérmeline sa femme avec lui. Puis s'étant dérobé la nuit et retiré secrètement à Pavie, il envoya quérir cette Théodate, avec laquelle ayant couché, il la mit puis après en religion en sa même ville de Pavie au monastère appelé de son nom.

*Alahis occupe le royaume, et se moque injurieusement du diacre Thomas. La sainte vie de Damian évêque de Pavie.*

## CHAPITRE XV

Pendant ces choses Alahis pour exécuter la trahison que de longue main il avait couvée, oubliant tant de bienfaits reçus de Chunibert, et le serment qu'il lui avait fait de lui être à jamais fidèle, s'empara du royaume et du palais de Pavie en son absence, avec l'aide que lui donna Aldo et Grauso citoyens de Brixie et plusieurs autres Lombards. Chunibert ayant su cela s'enfuit en l'île du Lac de Come, où s'étant fortifié et muni de toutes choses nécessaires à la guerre, ses serviteurs et amis dispersés par le royaume furent grandement troublés et affligés sous la tyrannie d'Alahis, principalement les prêtres et gens d'Eglise, lesquels Alahis haïssait à mort. En ce temps-là Damian était évêque de Pavie, homme de sainte vie, et suffisamment instruit aux sciences libérales, lequel voyant Alahis saisi du palais et de la puissance royale, envoya par-devers lui son diacre Thomas sage et discret autant qu'il était religieux, lui porter sa bénédiction et lui recommander son Église, craignant qu'elle reçut quelque dommage et déplaisir de lui. Comme donc Alahis (ainsi que nous venons de dire haïssait tous les prêtres) fut averti que le diacre Thomas était à la porte, et qu'il lui apportait la bénédiction et recommandation de l'évêque, il lui manda en dérision et mépris qu'il entrât di ses braves étaient nettes, sinon qu'il demeurât dehors. Thomas à cet impudent message répondit modestement, dites-lui que mes braves sont nettes, et que ce jourd'hui j'ai pris des caleçons et une chemise blanche. Alahis répartissant lui manda qu'il n'entendait pas parler de ses braves, mais de ce qui était dedans, à quoi Thomas ayant répliqué avec une constante gravité que Dieu seul et non pas lui pouvait trouver en lui et connaître les causes de telle répréhension. Enfin Alahis le fit entrer, et lui ayant usé de plusieurs menaces et paroles arrogantes, les prêtres et autres du clergé en étants avertis, furent dehors saisis de grande crainte, et conçurent en même temps une grande haine contre Alahis, jugeants devoir être impossible de pouvoir supporter sa tyrannie. A cette cause ils commencèrent à désirer Chunibert d'autant plus ardemment, qu'ils avaient en horreur l'orgueil de ce superbe tyran : mais Dieu ne permit pas qu'il jouit longuement du royaume qu'il avait si déloyalement usurpé sur autrui.

*Alahis est expulsé du royaume, et Chunibert remis et réintégré.*

## CHAPITRE XVI

Alahis se comportant en la sorte que déçus, advint un jour comme il contait de l'argent sur une table, qu'il en laissa tomber une pièce à terre, laquelle le fils d'Aldo encore petit enfant ayant amassée et rendue. Alahis estimant que l'enfant ne l'entendrait pas, lui dit : Mon mignon votre père a beaucoup d'autres pièces semblables à celle-là, lesquelles il me baillera bientôt si je suis en vie. L'enfant étant le soir de retour en la maison de son père, et comme d'aventure il s'enquit de lui si le roi avait point dit quelque chose de lui, il raconta à son père tout ce qu'il lui avait oui dire. Aldo étant entré en une soudaine crainte, s'en alla sur l'heure même trouver son frère Grauso, auquel en ayant fait le récit, ils délibérèrent et ensemble avec leurs amis les plus fidèles, comment ils pourraient les premiers prévenir ce tyran, et lui faire perdre le royaume et la vie auparavant qu'il leur peut faire mal et déplaisir. Sur quoi ayant pris avis ils s'en allèrent au palais plutôt que de coutume, et ayants salué Alahis, lui dirent qu'ils s'étonnaient comment il demeurait ainsi enfermé et accasné en une ville sans prendre quelque honnête exercice, et la récréation des champs, attendu qu'il était assez assuré de la fidélité de la ville et de ses habitants, et qu'il savait que l'ivrogne Chunibert était destitué de tout secours, et abandonné de tout le monde. Que ne vas-tu donc te promener et d'égayer à la chasse avec la jeunesse (lui disaient-ils) car tu ne dois craindre qu'il advienne faute de la ville en ton absence, et en ce cas nous te promettons en assurance d'y demeurer jusques à ton retour, et te la garder sûrement avec tes autres fidèles serviteurs. Et te disons bien d'avantage qu'étants dûment avertis de l'état auquel est à présent Chunibert, nous promettons de t'apporter ici sa tête avant qu'il soit peu de temps. Alahis ne présumant rien de mauvais sous ces paroles, et les croyant de meilleure foi qu'il n'était pas, sortit de la ville avec sa compagnie, et s'en alla en la grande ville-foret, où pendant qu'il prenait le plaisir de la chasse Aldo et Grauso s'en allèrent secrètement au lac de Côme, où s'étants embarqués ils furent trouver Chunibert, aux pieds duquel s'étants jetés à l'arrivée, ils lui demandèrent pardon de la faute qu'ils avaient commise contre lui, et lui ayants fait entendre les propos dont Alahis les avait menacés, lui dirent aussi comment pour l'abuser ils lui avaient promis de lui porter sa tête. La fin fut que les uns et les autres se baignèrent de larmes, et s'étants donnés la foi entre eux, arrêtrèrent le jour que Chunibert se devait rendre à Pavie, pour lui mettre la ville entre les mains. Ce jour venu et Chunibert s'étant présenté devant la ville, les portes lui furent aussitôt ouvertes, et lui conduit en son palais avec l'allégresse de tout le peuple, principalement de l'évêque et du clergé, tous grands et petits accourus à la foule pour le voir, l'embrasants avec larmes, et rendants grâces à Dieu de son bienheureux retour, lui aussi les embrassant et les consolant comme il peut en une si grande démonstration d'allégresse. Après cela, les messagers arrivèrent aussitôt à Alahis, qui lui rapportèrent comment Aldo et Grauso lui avaient tenu promesse, et avaient non seulement apporté la tête de Chunibert, mais le corps tout entier, l'assurant qu'il était de repos en son palais de Pavie. Alahis ayant entendu ces nouvelles, demeura au commencement tout étonné et éperdu : mais à l'instant devenu comme forcené de rage et de furie, ne peut autre chose faire à l'heure que de grincer les dents, et menacer Aldo et Grauso de leur faire beaucoup de maux. En cette colère partant du lieu où il était, et passant par la ville de Plaisance, se retira en Histrie, où étant il associa à sa ligue plusieurs villes, les unes par amour et les autres par force. Car étant venu à Vincense, les habitants sortirent sur lui pour le combattre, mais les ayants mis en route, il les contraignit de faire ce qu'il voulut. Passant plus outre, il s'empara de Treviso, et des autres villes d'alentour: et comme Chunibert assemblait son armée pour l'aller rencontrer, et que ceux du Friuli se préparaient pour venir à son secours, selon la fidélité qu'ils lui devaient. Alahis s'en allant au pont du fleuve Lineza distant 48 miles du Friuli, et qui est au chemin qui va à Pavie, se mit en embuscade en la forêt Capulane, et arrêtant les soldats qui venaient du Friuli à mesure qu'ils passaient, les contraignit de tenir son parti, les faisant jurer qu'ils le serviraient fidèlement, prenant bien garde au demeurant, que pas un d'eux retournât en arrière, de peur que ceux qui venaient après eux, fussent avertis de cette surprise. Par ce moyen, tous ceux qui partirent du Friuli furent ainsi attrapés, et s'obligèrent à Alahis par serment de le suivre. En cette sorte Alahis avec tous les gens de guerre du pays d'Histrie, et Chunibert de son côté avec les siens, vinrent camper leur armée en la plaine Couronnée.

*Chunibert présente le combat à Alahis de seul à seul, qui lui est refusé. Les deux armées combattent en bataille rangée, où Zenon diacre est tué, vêtu des armes du roi. Vœu impudent et impie d'Alahis.*

## CHAPITRE XVII

Or comme les deux armées étaient proches l'une de l'autre, Chunibert pour épargner le sang de tant de milliers d'hommes de même pays et nation, envoya défier Alahis, et lui présenter le combat de seul à seul, lequel l'ayant refusé un des siens Tolcan de nation, lui remontrant que ce serait une grande honte à lui, qui était homme belliqueux et hardi, s'il refusait le combat, et ne s'y présentait hardiment. Je ne ferai rien pourtant de ce que tu me dis, (répondit Alahis) car combien que je sache que Chunibert soit un ivrogne et un lourdaud, je sais pourtant qu'il est merveilleusement fort et courageux car je me souviens comme nous étions tous deux jeunes, qu'il y avait en la maison de son pere des moutons de grandeur excessive, lesquels lui prenant par la laine, les enlevait facilement de terre avec une main, et les chargeait sur son dos, ce que je ne pouvais faire (disait-il) Si tu as donc le courage si lâche, que tu n'oses entreprendre le combat contre lui (répondit le Toscan) je te déclare que tu n'as plus de compagnon en moi, et en ce disant s'enfuit, et dès l'heure s'alla rendre à Chunibert, auquel il raconta le fait. Les deux armées s'étants donc campées en la plaine de Couronée, comme nous avons dit, et étant déjà prêtes à mener les mains, Zenon diacre de l'église de Pavie, et gardien de l'église saint Jean, que la reine Gomberge y avait jadis fait édifier vint par-devers le roi, lequel il aimait parfaitement, et à cette cause craignant qu'il fut tué en la bataille parla ainsi à lui : Tu sais, Sire, que toute notre vie depend de la tienne et de ton salut, et que si tu meurs en la bataille, que le tyran Alahis nous fera tous mourir des plus cruels tourments qu'il pourra excogiter<sup>1</sup> : je te prie donc qu'il te plaise prendre mon conleil, et que tu me baillies tes armes pour le combattre. Que s'il advient que je sois tué, tu recouvreras aisément la perte que tu feras de moi, et si je demeure vainqueur certainement tu acquerras d'autant plus d'honneur et de gloire d'avoir vaincu to ennemi, par l'un de tes plus petits serviteurs; mais le roi ne voulant point consentir à ce que lui disait le diacre, quelques uns de ses plus favoris et fidèles serviteurs qui étaient autour de lui commencèrent à le prier les larmes aux yeux qu'il permit au diacre de faire ce qu'il lui disait, et l'importunèrent tant que s'étant laissé enfin vaincre à leurs larmes et prières, comme il était débonnaire, il se dévêtit de sa cuirasse, armes, taffetas, grèves et autres habillements de guerre, et les bailla tous au diacre, auquel il permit de tenir sa place en la bataille. Or Zenon était de même taille que le roi, et avait le geste et la façon comme lui, de manière qu'étant sorti de la tente royale, ainsi armé de toutes pièces, chacun pensait de lui que ce fut le roi même. Comme doc la bataille fut commencée fort furieuse, et que chacun se mettait en devoir de bien combattre de part et d'autre. Alahis visant toujours où il pensait que fut le roi, rencontra enfin le diacre, et pensant que ce fut le roi, se jeta furieusement sur lui, et le tua. Mais après lui avoir fait couper la tête, et icelle enlever au bout d'une pique, lui ôtant l'arme, il vit comme pour le roi, il avait occis un simple clerc, de quoi devenu tout furieux. Comment (dit-il en s'écriant) sommes-nous donc venus ici à la bataille, pour tuer seulement un clerc puis donc que j'ai été ainsi déçu et trompé, je fais vœu à Dieu, s'il me donne encore une fois la victoire, d'emplir un puits de testicules de clercs et de prêtres.

*Victoire de Chunibert contre Alahis, la sépulture honorable du diacre Zenon.*

## CHAPITRE XVIII

Au surplus Chunibert considérant la contenance des deux armées, et voyant que ses gens demi vaincus se préparaient à la fuite, se présenta tout soudain à eux, et chassant toute peur de leurs courages, leur donna grande espérance de la victoire, et sur cela les deux armées s'étants assemblées et remises en ordre, et Chunibert et Alahis s'étants proposés de bien combattre, se préparèrent à la recharge; mais auparavant Chunibert manda encore à Alahis, qu'il n'était point de besoin d'exposer à la boucherie un si grand nombre de peuple pour leur querelle particulière, mais qu'il était bien plus juste et raisonnable que celui des deux qui demeurerait victorieux, demeurât aussi possesseur de tout le peuple assemblé de part et d'autre, s'il voulait accepter le combat de seul à seul. Ceux du conseil d'Alahis ayants trouvé cette condition équitable, et lui ayants remontré qu'il ne la devait point refuser pour son honneur, il leur fit réponse qu'il ne pouvait faire ce qu'ils lui conseillaient, d'autant (disait-il que je me suis recommandé à saint Michel, l'image duquel i'entrevois à travers les lances et les

---

<sup>1</sup> Imaginer. Concevoir, envisager quelque chose après de longues et nombreuses réflexions et combinaisons

enseignes des ennemis. Tu te fais à croire ce qui n'est point (lui dit l'un des siens) mais c'est la peur qui te fait ainsi parler, et t'est bien à tard d'inventer ces excuses. En ces entrefaites les deux armées commencèrent à jouer les mains, et les trompettes à sonner de toutes parts, et cependant que les uns ne voulaient point céder aux autres, il se fit un grand meurtre des deux côtés. Mais enfin la victoire étant demeurée à Chunibert, par la grâce de Dieu, le tyran Alahis fut tué, et son armée ayant pris la fuite, la plupart de ceux que le glaive avait épargnés le noyèrent dans le fleuve Addva pensants se sauver. Ceux de Chunibert coupèrent la tête et les jambes du tyran Alahis, ne restant que le tronc de son corps sur la place. Et est à remarquer que ceux de Friuli qui avaient été contraints par Alahis de lui prêter le serment de fidélité, ne voulurent point combattre pour l'un ni pour l'autre en cette journée, ainsi s'en retournèrent en leurs maisons au commencement de la bataille. Après cette victoire le roi Chunibert fit honorablement ensevelir le corps du diacre Zenon en l'église saint Jean, de laquelle il avait été recteur, puis s'en retourna glorieux et triomphant à Pavie.

Fin du cinquième livre

## LIVRE SIXIEME

*Expéditions de guerre saintes par Romuald, auquel Grimoald et Gisulphe ses enfants succèdent. Translation des corps saint Benoît et sainte Scolastique en France.*

### CHAPITRE I

Pendant que ces choses se faisaient par delà le Po, Romuald duc de Bénévent assembla une armée, avec laquelle il prit de force la ville de Tarente. Il subjuga semblablement Bronduse, et s'assujettit toute cette grande étendue de pays qui est à l'entour de cette ville. Au même temps sa femme Théodorate édifia une église de saint Pierre hors les murs de Bénévent, en laquelle elle établit un couvent de plusieurs dévotes religieuses, et peu de temps après Romuald mourut, ayant gouverné son duché par l'espace de seize ans, et icelui laissé à son fils Grimoald qui régna trois ans après lui, et épousa Vinnilinde soeur de Chunibert, et fille de Partharite. Après le décès de Grimoald son frère Gisulphe lui succéda au duché, auquel il commanda dix-sept ans, et eut pour femme Vinniberge de laquelle il eut un fils qui s'appela Romuald. En ce temps comme il y avait déjà plusieurs années que le mont Cassin où repose le corps du père saint Benoît était ruiné et réduit en solitude, quelques français du pays du Mans et d'Orléans étants venus en ce lieu, sous prétexte de vouloir passer la nuit en prières au sépulcre dudit saint, emportèrent les ossements de ce vénérable père et de sa soeur Scolastique en leur pays, où ils édifièrent à chacun de ces saints un monastère en leur honneur. Mais il est bien certain toutefois, que cette bouche vénérable, plus doux coulante que le miel, ces yeux qui toujours voulaient contempler le ciel, et les autres parties de son corps, combien que réduites en cendre, nous sont ici demeurées. Car il n'y a eu que le seul corps de notre Sauveur qui soit demeuré sain et entier après la mort, et ne se peut faire autrement que tous les autres corps des saints qui doivent ressusciter en gloire ne soient sujets à corruption, excepté ceux que Dieu a voulu préserver à son honneur et à sa gloire par sa divine providence. Au surplus, Rodoald que nous avons dit ci-dessus avait été duc de Friuli, étant absent de la ville, Aussride de château Reuma, s'empara du duché sans le congé et consentement du roi. Rodoald averti de cela s'enfuit en Histrie, et de là s'étant embarqué sur la mer, s'en vint trouver le roi Chunibert à Pavie. Mais Aussride non content de s'être emparé du duché, se rebella contre le roi, et se mit en effort d'occuper le royaume. Mais ayant été pris à Vérone, et amené devant le roi, il lui fit crever les yeux, et l'envoya en exil. Après cela Aldo frère de Rodoald gouverna le duché de Friuli par l'espace de sept ans et autant de mois, en qualité de gouverneur seulement.

*Hérésie des Monothélites renouvelée. Concile à Constantinople. Éclipses de soleil et de lune, que la peste suivit, et cessa puis après par les suffrages de saint Sébastien.*

### CHAPITRE II

Durant que ces choses se faisaient en Italie, ils éleva une hérésie à Constantinople, laquelle affermit qu'il n'y avait qu'une seule volonté en notre Sauveur Jésus Christ. De cette hérésie furent auteurs George patriarche de Constantinople, Macaire, Pyrrhus, Paul et Pierre. A cette cause l'empereur Constantin fit assembler un concile de cent cinquante évêques, entre lesquels comparurent pour le saint siège de Rome Jean diacre, et Jean évêque de Tulle, envoyés par le pape Agathon. Ces évêques et autres ainsi assemblés, tous d'une voix condamnèrent cette hérésie, et à l'heure même tombèrent tant de toiles d'araignées sur le peuple, que tout le monde s'en émerveilla, et disait-on qu'elles signifiaient que les ordures de cette hérésie impie étaient tombées. De cette assemblée et conférence le patriarche George fut bien satisfait et converti quant à lui, mais les autres demeurants opiniâtres en leur erreur furent excommuniés et fulminés de l'ire divine. Au même temps Damian évêque de Pavie écrivit sur ce sujet une épître fort utile et catholique, sous le nom de Mansuetus archevêque de Milan, et servit beaucoup à ce synode. Or c'est la vraie et droite foi, que comme il y a deux natures en Jésus Christ, de Dieu et homme, nous croyons aussi qu'il y a en lui deux volontés et opérations. Veux-tu ouïr ce qui est de la divinité ? Moi et mon Père ne sommes qu'un. Veux-tu savoir ce qui appartient à l'humanité ? Mon Père est plus grand que moi. Considère-le selon l'humanité dormant dans le navire, et selon la divinité, vois ce qui est écrit, Alors il commanda aux vents et à la mer, et fut faite une grande tranquillité. C'est le sommaire du sixième concile œcuménique célébré en la ville de Constantinople écrit en grec du temps du pape Agathon à la

poursuite de l'empereur Constantin régnant alors. En ce temps là, en l'indiction huitième, la lune et le soleil éclipsèrent presque en même temps le deuxième jour de mai; et après cela s'éleva une grande peste qui dura le mois de juillet, août, et septembre. Le nombre de ceux qui moururent à Rome fut si grand, que l'on mettait le plus souvent les pères et mères avec leurs enfants, et les frères et les sœurs deux à deux en une même bière. Cette contagion déserta aussi tellement la ville de Pavie, que les habitants en étants fuis aux déserts et aux montagnes, les herbes et les fruits créèrent par les places et marchés de leur ville, et fut vu alors visiblement par aucuns le bon et mauvais ange aller de nuit par la ville, et le bon commander au mauvais de frapper les portes des maisons avec un dard qu'il semblait tenir en sa main, et autant de coups qu'il frappait avec son dard, le lendemain se trouvaient autant de morts en la maison. Mais en fin quelqu'un ayant eu révélation que cette peste ne cesserait point qu'on n'eut dressé un autel de saint Sebastien en l'église de saint Pierre aux Liens de Rome, les reliques de ce saint y ayants été puis après apportées, et un autel dressé à son honneur, la peste cessa.

*Chunibert prend conseil pour faire mourir Aldo et Grauso. Récit merveilleux de ce qui en arriva.*

### CHAPITRE III

Pour revenir à Chunibert, étant de repos en son palais de Pavie, et se ressouvenant de la trahison que lui avait faite autrefois Aldo et Grauso, délibéra secrètement avec son écuyer de les faire mourir : et comme il était tout pensif en quelle sorte il exécuterait son intention, une grosse mouche vint poser sur la fenêtre où ils étaient en conseil, laquelle (comme il advient en rêvant à quelque chose) voulant tuer avec la pointe d'un couteau qu'il tenait d'aventure en main, lui coupa seulement le pied. A la même heure Aldo et Grauso venants au palais, sans savoir aucune chose de l'intention du roi, et étants déjà arrivés près le temple saint Romain martyr, joignant le palais, rencontrèrent en leur chemin un boiteux qui n'avait point de pied, qui les avertit de se donner garde de se représenter à Chunibert, et qu'il avait arrêté de les faire mourir: De quoi s'étants grandement effrayés, s'enfuirent cacher derrière l'autel de cette église. Incontinent après ayant été rapporté à Chunibert, qu'Aldo et Grauso s'étaient retirés à refuge en l'église, il commença à tancer grièvement son écuyer, qui était encore avec lui, d'avait été si hardi de révéler son secret, ce que l'écuyer niant fort et ferme, lui dit n'y avait jamais seulement pensé. Tu sais, Sire, (disait il) que depuis que nous avons parlé ensemble d'Aldo et Grauso, que je ne me suis point départie d'avec toi. Comment donc serrait-il possible (disait-il) que je leur eusse peu décaler ton conseil ? Chunibert reconnaissant qu'il disait vrai, envoya à l'instant au lieu où s'étaient retirés Aldo et Grauso, savoir d'eux la cause pourquoi ils s'étaient réfugiés en ce lieu saint. Ils firent réponse que ç'avait été pour ce qu'ils avaient eu avertissement que le roi les voulait faire mourir: Ce qu'entendant Chunibert, renvoya derechef vers eux, leur demander qui avait été celui qui leur avait donné cet avertissement, leur mandant au surplus que s'ils ne déclaraient qui était celui-là, qu'ils ne s'attendissent jamais de trouver grâce devant lui. Eux donc disants la vérité, lui firent réponse que celui qui leur avait donné cet avertissement, avait été un boiteux qui avait le pied coupé, et une jambe de bois, lequel ils avaient rencontré, comme ils lui allaient faire la révérence, et qu'autre que lui ne leur avait donné l'avertissement. Cela su par Chunibert, et se ressouvenant de cette mouche à laquelle il avait coupé le pied, lorsqu'il délibérait de la mort d'Aldo et Grauso, jugea que c'était un esprit malin qui s'était apparu à lui sous cette forme de mouche, et qui avait révélé son secret à Aldo et Grauso. A l'instant les ayant fait sortir de l'église et mandés sur sa foi, il leur pardonna tout ce en quoi il s'estimait offensé d'eux, et les ayant reçu en sa grâce, il les eut de là après entre ses plus fidèles et favoris. En ce temps fleurissait Felix le Grammairien oncle de Flabian mon précepteur, lequel le roi aima tant, qu'entre autres présents qu'il lui fit, il lui donna un bâton magnifiquement œuvré d'or et d'argent. Au même temps vivait aussi Jean évêque de Bergame, personnage orné de grande vertu et sainteté, des propos duquel le roi Chunibert s'étant un jour offensé en un festin, devisant familièrement avec lui, il lui bailla pour s'en retourner à Bergame, un cheval furieux et indompté, qui d'ordinaire avait accoutumé de jeter par terre celui qui montait dessus, sur lequel néanmoins l'évêque étant, devint si doux et traitable, qu'il le mena à l'aise et le petit pas jusques en sa maison. Ce qu'étant rapporté au roi, il eut du depuis cet évêque en estime et honneur, et lui fit présent du cheval, encore qu'il l'eut expressément destiné pour son service.

*Plusieurs signes venus au ciel, suivis de grands malheurs. Sarrasins en Afrique. Mort de l'empereur Constantin, auquel succéda Justinian, chassé puis après par Léon. Léon mis en prison par Tibère. Concile d'Aquilée et Constantinople. Arrivée de Cedoaldes en Italie. Sa conversion, mort et épitaphe.*

#### CHAPITRE IV

En ce temps-là entre la Nativité et l'Epiphanie, le ciel étant serein et découvert. Les Pléiades apparurent de nuit toutes obscures et troublées, en la même sorte que fait la lune quand elle est sous une nuée, et le mois d'avril suivant apparut en plein midi du côté d'occident une étoile merveilleusement luisante, qui de là prit son cours en Orient. Après cela le mont Vésuve vomit ses flammes par plusieurs jours, par le moyen desquelles les herbes des champs d'environ furent toutes perdues de la poudre et des cendres qui en sortirent. Alors les Sarrasins infidèles étants partis d'Egypte et passais par l'Afrique arrivèrent à Carthage, laquelle ils assiégèrent, prirent, et ruinèrent jusques aux fondements. En ces entrefaites l'empereur Constantin étant mort à Constantinople, Justinian puiné de ses enfants lui succéda à l'Empire, qu'il gouverna par l'espace de dix ans. Celui-ci chassa les Sarrasins de l'Afrique, et fit paix avec eux outre mer. Il envoya aussi Zacharie son grand Spataire à Rome expressément pour emmener le pape Serge à Constantinople, pour ce qu'il n'avait pas voulu approuver ni souscrire le concile erronée qu'il avait fait tenir à Constantinople. Mais les soldats de Ravenne et des villes voisines, ne se souciants des commandements injustes de l'empereur, mirent Zacharie hors la ville de Rome par les épaules, et avec injures. Du depuis Léon s'étant emparé de l'empire, auquel il régna trois ans, en chassa Justinian, qu'il envoya en exil au royaume du Pont. De même Tibère s'étant élevé contre Leon, s'empara de l'empire, et le détient captif en la ville de Constantinople, tant qu'il régna. Environ ce temps-là fut tenu un synode en la ville d'Aquilée, pour les doutes et difficultés de la foi. Cette ville se défia de se soumettre à un Concile universel, jusques à ce qu'ayant été admonestée et instruite par les saintes remontrances du pape Serge, elle consentit de le recevoir avec les autres Églises. Il fut aussi célébré du temps de Vigile pape, un autre concile en la ville de Constantinople, sous l'empereur Justinian, contre Théodore et autres hérétiques, qui affermaient la Vierge Marie avait seulement engendré un homme, et non pas Dieu et homme. En ce concile il fut arrêté, que la Vierge Marie serait toujours appelée Enfantrice de Dieu, pour ce que selon la foi catholique, elle n'a pas seulement engendré un homme, mais un Dieu et homme tout ensemble. Au même temps Cedalde roi des Anglo-saxons après plusieurs guerres qu'il eut en son pays, s'étant converti à la foi de Jésus Christ, s'en alla à Rome, et en passant vint voir le roi Chunibert qui le reçut fort honorablement. Étant arrivé à Rome il fut baptisé par le pape Serge et nommé Pierre, et peu de temps après, étant encore vêtu des habits blancs du baptême, passa de cette vie mortelle en la gloire éternelle. Son corps fut ensevelie dans l'église saint Pierre, et cet épitaphe gravé sur son tombeau.

Le très puissant Cedale embrase d'un saint zèle  
De l'amour de son Dieu, qui toute chose excelle.  
Quitta les grands honneurs, son royaume, ses biens,  
Ses lares, son pays, sa noblesse, et les siens,  
Ses puissantes armées, et la dépouille exquise,  
Que ses aveux et lui jadis avaient conquise,  
Pour visiter saint Pierre, où revêtu de blanc  
Et plein de vive foi, il reçut de cœur franc  
Le sacré lavement, la sainte lumière  
Qui éclaire toute homme en ce val de misère,  
Et bien considérant la faveur et l'appui  
Que Dieu promet à ceux qui renaissent en lui.  
Il changea son nom et farouche manière,  
Pierre étant appelé du vouloir du saint Père.  
Mais comme il fut lavé de ce saint purgament,  
Encore revêtu de son blanc ornement,  
Dieu le ravit au ciel (d'un secret admirable)  
Délaissant ici bas le monde périssable,  
Tant fut grande sa foi qui lui vint à profit,  
Et grande la faveur que Jésus Christ lui fit.

Car ayant traversé avec si longues peines  
Diverses nations, les mers, les plaines,  
Il parvint sain et sauf en la grande Cité  
Que Romule bâtit, où d'amour excité,  
Il visita dévot le temple vénérable  
De l'apôtre saint Pierre, et enfin favorable,  
Dieu voulant compenser ses labeurs et travaux  
Luy donna le repos au rang de ses agneaux.  
Ainsi fut-il heureux et sage en son échange,  
D'avoir choisi le ciel pour un royaume étrange.

*Les rois de France dégénèrent de la vertu de leurs majeurs. Les maires du palais exercent l'autorité royale. Vertus de saint Arnoul. Luithbert succède à Chunibert.*

## CHAPITRE V

En ce temps, les rois des Français commencèrent à dégénérer de la vertu de leurs ancêtres, en sorte que les maires du Palais usurpèrent et s'attribuèrent toute l'autorité royale. Dieu ayant premièrement ordonné de transférer la couronne de France en leur lignée. Peu de temps auparavant saint Arnoul ayant exercé cette charge, se soumit puis après au service de Dieu, et fut saint évêque de Metz, auquel office il vécut saintement et religieusement, se rendant grandement agréable à Dieu par ses bonnes œuvres. Il élevât encore la vie solitaire, pendant laquelle il vécut en grande continence, s'exerçant aux œuvres de miséricorde envers les lépreux, en tout ce qui leur était de besoin. Il y a en l'église de Metz un livre contenant les miracles que ce saint personnage fit en sa vie, et moi-même à l'instance et requête d'Algetrame évêque de cette église homme débonnaire et de sainte vie, ai écrit un livre de l'ordre et succession des évêques d'icelle, auquel j'ai écrit quelque chose des merveilles de ce saint personnage, qu'il n'est besoin d'inférer ici à présent. Or en ce même temps Chunibert ayant régné douze ans seul après son pere, mourut avec l'amour et le regret de tous ses sujets. Il fit bâtir durant son règne un monastère en l'honneur de saint George martyr, au champ de Couronnée, où autrefois il avait vaincu Alahis en bataille. Ce fut un personnage beau et agréable, tout débonnaire, et vaillant en guerre. Son corps fut enseveli avec les larmes de tous les Lombards, en l'église Saint Sauveur, qu'avait fait bâtir son aïeul Aribert, laissant Linthbert encore jeune enfant son successeur après lui, auquel il donna Asprand pour gouverneur, homme de grande autorité, sage et expérimenté.

*Ragombert s'empare du royaume, et après lui Aribert, qui prit Luithbert prisonnier, lequel il fit mourir puis après avec Rothaire. Asprand s'enfuit en Bavière.*

## CHAPITRE VI

Huit mois après la mort de Chunibert, Ragombert duc de Turin (que le roi Gondebert avait laissé petit enfant quand il fut tué par Grimoald, comme nous avons dit) venant avec une puissante armée contre Asprand et Rothaire duc de Bergame, leur donna la bataille près Nouarre, et les ayant vaincus, s'empara du royaume. Mais il mourut la même année, et après sa mort, Aribert son fils étant fait roi, renouvela la guerre contre le roi Luithbert, Asprand, Toto, Tazo, Rothaire, et Pharo, lesquels il vainquit tous en champ de bataille près Pavie, et prit le jeune Luithbert prisonnier. Asprand s'étant sauvé en l'île de Côme s'y fortifia, et Rothaire duc de Bergame étant retourné en sa ville se fit nommer roi. Aribert ayant mené son armée contre lui après avoir pris de force la ville de Lande, assiégea Bergame, qu'il prit aussi en peu de temps après l'avait furieusement battue avec force engins de batterie et machines de guerre. Ayant pris dedans Rothaire roi supposé, il lui fit raser le poil de la tête et la barbe et l'envoya en exil à Turin, où peu de jours après il le fit tuer, comme il fit aussi mourir dans un bain le jeune Luithbert qu'il avait pris. Il envoya encore une armée contre Asprand en l'île de Côme, mais Asprand passant par Corie ville des Rhetiens, vint trouver Théodebert duc de Bavière, avec lequel il demeura par l'espace de neuf ans. Cependant les gens de guerre d'Aribert, entrèrent dans l'île en laquelle Asprand s'était retiré, et ruinèrent la ville d'icelle.

*Des cruelles tyrannies exercées par Aribert.*

## CHAPITRE VII

Après qu'Aribert fut venu au dessus de ses affaires, et qu'il se vit paisible en son Royaume, il fit crever les yeux à Sigiprand fils d'Asprand, et affligea tous ceux qui l'attouchaient de consanguinité en diverses sortes et manières de tourments, retenant seulement le plus jeune de ses enfants nommé Luithprand, en prison, sans lui faire autre mal. Et plus encore l'ayant considéré en sa grande jeunesse, homme à son avis de peu de sens et de courage, le délivra de prison et lui permit d'aller trouver son pere. Ce que sans doute Dieu voulut être ainsi fait, pourvu jour élever Luithprand à la dignité royale. Etant donc parti pour aller trouver son pere, son arrivée lui apporta une joie et liesse inestimable : mais quant à Théodorate femme d'Asprand, Aribert la fit prendre, et comme par une colère féminine elle se vantait qu'elle serait un jour reine, il lui fit couper le nez et les oreilles, avilissant par ce moyen toute la grâce et beauté de son visage. Il en fit tout autant à la sœur de Luithprand nommée Auruna.

*Anchise maire du Palais de France. Ferdulphe duc de Friuli. Querelle entre lui et Argaid. Mort de tous les deux. Défaite des Friulins. Acte généreux de Munichis.*

## CHAPITRE VIII

En ce temps- là, Anchise fils d'Arnoul, que l'on dit avait été ainsi appelé du nom d'Anchise de Troyes, gouvernait l'état et couronné de France, sous le nom et autorité de maire du palais. D'autre part Aldo étant décédé, que nous avons dit ci-dessus avait été gouverneur du Friuli, Ferdulphe lui succéda, lequel étant issu de la Ligurie était par conséquent superbe et ambitieux, comme il démontra, en ce que voulant avoir la gloire de vaincre les Sclavons, il fut cause de grands malheurs à lui-même, et à tout le pays. Pour satisfaire à cette vaine ambition, il donna même de l'argent à quelques seigneurs Sclavons, pour susciter ceux de la nation d'entrer à main armée dans le Friuli, comme ils firent, à la ruine et perte inestimable de toute la province. Car premièrement quelques petits larronnax Sclavons et avant-coureurs s'étant jetés sur les pasteurs et bergers des champs, leur firent quitter leurs troupeaux qu'ils ravirent et emmenèrent des lisières du pays. Le gouverneur de la contrée, homme de noblesse ancienne et de grand cœur, étant averti de cela, courut après eux : mais ne les ayant pu atteindre, il fut contraint de s'en retourner sur ses pas, et ayant rencontré d'aventure le duc Ferdulphe en son chemin, qui lui demanda s'il était bien possible qu'il eut poursuivis les Sclavons sans les avoir chargés et battus. Il lui fit réponse qu'il ne l'avait pu faire, d'autant qu'ils s'en étaient fuis. Ferdulphe s'étant indigné de cette réponse : aussi serait-ce merveille (lui dit-il fièrement) si tu faisais chose qui vaille, attendu que le nom d'Arga que tu portes, signifie couard. Argase sentant grièvement offensé de ces paroles, comme il était homme violent. Ainsi veille Dieu (lui répondit-il) que toi et moi ne puissions mourir, que les hommes ne connaissent auparavant, lequel de nous est plus Arga. Après tels et semblables propos qu'ils eurent de pique l'un contre l'autre, advint de là à peu de temps, que les Sclavons (pour la venue desquels Ferdulphe avait même donné de l'argent) arrivèrent avec grandes forces, lesquels s'étant campés sur le sommet d'une montagne, presque inaccessible : le duc Ferdulphe arriva sur ces entrefaites, et commença à considérer la montagne de tous les côtés, pour voir par où il la pourrait plus aisément monter; mais à l'instant Arga s'étant présenté, parla à lui en ces termes : Souviens-toi Ferdulphe, que ci-devant tu m'as appelé Arga par injure, et reproché que j'étais un homme lâche et de néant : maintenant l'ire de Dieu puisse tomber sur celui de nous deux qui arrivera le dernier sur ces Sclavons, et en ce disant il tourna quant et quant la tête de son cheval contre la montagne, et commença à piquer contre-mont, par les lieux les plus raides et raboteux d'icelle. Ferdulphe voyant cela, et estimant que ce lui serait une honte, s'il ne faisait comme Arga, il commença à le suivre par les mêmes endroits les plus âpres et difficiles de la montagne. Ce que voyants aussi ses gens, et prenants à déshonneur s'ils ne suivaient leur chef et capitaine, ils commencèrent de même à grimper contre mont après lui; mais les Sclavons voyants ainsi monter leurs ennemis contre eux, par tant de lieux, se mirent courageusement en défense, et en les faisant trébucher dessus leurs chevaux, les tuèrent presque tous à coups de pierres et de hache, plus qu'avec autres armes, et par ainsi obtinrent la victoire sur eux, plus par occasion et aventure, que par leurs propres forces et valeur. En cette piteuse rencontre toute la noblesse du Friuli fut éteinte, Ferdulphe et Arga y moururent, et plusieurs vaillants et hardis guerriers, par l'imprudence et colère des chefs y perdirent la vie, lesquels (s'ils eussent été bien conduits et conseillés) eussent peu

renverser infinis milliers d'hommes de leurs ennemis. Un tant seulement de cette troupe fit un acte digne de mémoire, ce fut Munichis père de Pierre et d'Urse, (l'un duc de Friuli, et l'autre de Cevalce) lequel comme il eut été jeté de son cheval à terre, et que l'un des Sclavons lui eut mis la main sur le collet, et lié les deux mains avec une corde, lui avec les deux mains liées ayant empoigné la javeline de son ennemi, et arrachée des mains, s'en aida si dextrement, qu'il le tua de ses armes mêmes. Puis tout lié et garrotté qu'il était, s'étant jeté à travers ces lieux et précipices raboteux, échappa la main de ses ennemis et se sauva. Nous avons bien voulu ajouter ce discours à cette histoire, afin que ceux qui liront ou entendront ce fait, se donnent garde de tomber en pareil inconvénient par contention et querelle.

*Corbole est fait duc du Friuli, auquel succède Pemmo. Gisulphe duc de Bénévent, fait la guerre en champagne.*

## CHAPITRE IX

Ferdulphe étant mort en la sorte que nous avons dit, Corbole fut érigé duc en sa place, lequel ne jouit pas longuement de son état, pour autant qu'ayant offensé le roi il lui fit crever les yeux, vivant en grande misère le reste de sa vie. Après lui Pemmo obtint le duché, homme d'entendement et fort utile au pays. Son père se disait de Bouillon, combien qu'il n'en fut pas natif, mais il se disait tel, pour ce que demeurant en ce lieu là, il eut quelque querelle qui le contraignit d'en partir, et s'en venir au Friuli, où il vécut du depuis en paix. La femme de ce Pemmo s'appelait Rambergue, laquelle étant laide de visage, priait souvent son mari de la laisser, et en prendre une autre qui fut digne (lui disait-elle) d'un si grand duc et capitaine comme il était. Mais comme il était sage, il lui fit réponse qu'il faisait plus de cas de ses bonnes mœurs, modestie et chasteté, que de toute la beauté d'une autre. Pemmo eut trois enfants de cette Rambergue, le nom desquels fut Rachise, Ratichise, et Astolphe, tous trois vaillants et généreux, la gloire et renommée desquels, fut cause que leur mère fut grandement estimée et honorée. Ce Pemmo assembla tous les enfants nobles de ceux qui auparavant avaient été tués en la guerre contre les Sclavons, et les ayant fait venir en sa cour, il les nourrit et éleva tous avec ses enfants, comme s'ils eussent été siens. En ce même temps Gisulphe duc de Bénévent, prit la ville d'Orsura sur les Romains, comme il fit aussi les villes d'Hirpinum et Osino. Quelque temps après étant venu du vivant du pape Jean en la champagne de Rome, avec toute la puissance, il mit tout au feu et au pillage, emmenant grande quantité de prisonniers avec lui, et s'étant venu camper en un lieu qui s'appelle Horea, personne ne s'osa présenter à lui pour lui résister: mais en fin le pape ayant envoyé les prêtres vers lui avec ses présents, après avoir racheté de lui tous ses captifs, il s'en retourna en son pays avec son exercice.

*Aribert restitue à l'église les Alpes Cotties. Deux rois saxons meurent subitement. Benoît archevêque de Milan vient à Rome. Justinian et Philipique empereurs règnent successivement.*

## CHAPITRE X

De ce temps-là, le roi Aribert restitua les Alpes Cotties à l'église de Rome, lesquelles autrefois avaient été soustraites du patrimoine d'icelle église, et usurpées longtemps y avait par les Lombards. Il fit écrire cette donation en lettres d'or, laquelle puis après il envoya à Rome. Il y eut en cette même saison deux rois saxons, lesquels étants venus à Rome se prosterner aux pieds des apôtres saint Pierre et saint Paul, moururent incontinent après, ainsi qu'ils avaient désiré et souhaité. Benoît archevêque de Milan vint aussi à Rome en ces jours-là, lequel défendait la cause de l'église de Pavie, mais il la perdit, pour autant qu'il su prouvé, que de toute ancienneté les évêques de Pavie avaient toujours été consacrés par les évêques du saint siège apostolique. Cet archevêque fut un vénérable personnage, et de grande sainteté, la renommée duquel s'épandit par toute l'Italie, et fut en bonne odeur à tous les peuples d'icelle. Après la mort de Traquimond duc de Spolète, ses enfants Pharoald et Volchila furent subrogés en sa place, et l'empereur Justinian qui avait été toujours exilé au royaume de Pont, depuis qu'il fut chassé de l'Empire recouvra son état par le moyen de Trebellius roi des Bulgares. Étant à Constantinople, il fit mourir tous ceux qui avaient été cause de ce qu'il avait été chassé, et entre autres, il fit en place publique décapiter Léonce et Tibère usurpateurs de l'empire. Il fit aussi arracher les yeux à Galinice patriarche de Constantinople, et l'envoya à Rome en cet état, ayant mis l'abbé Cyrus en sa place, qui l'avait nourri et alimenté durant son

exil. Il manda puis après au pape Constantin qu'il eut à le venir trouver, lequel étant arrivé vers lui le reçut fort honorablement, et lui confirma et renouvela les privilèges de l'église, le priant à deux genoux de lui être intercesseur envers Dieu pour la rémission de ses péchés. Cela fait Justinian étant sur le point d'envoyer son armée pour prendre Philipique qui était relégué au royaume de Pont. Constantin le dissuada de le faire, mais pour cela il ne peut empêcher qu'il n'exécutât ce qu'il avait entrepris : mais les gens de guerre qu'il envoya pour prendre Philipique, au lieu de faire ce qui leur était commandé, s'étant rangés du côté de Philipique le déclarent et reçurent empereur, lequel étant venu puis après contre Justinian, et lui ayant livré la bataille à douze milles près de la ville de Constantinople, le vainquit et mit à mort, et se fit maître de l'empire. Justinian donc régna cette seconde fois six ans avec son fils Tibère, auquel Léonce avait fait couper le nez, lorsqu'il le chassa de l'empire, de quoi se ressouvenant après qu'il fut rétabli en son état, à chacune fois qu'il saignait du nez, il faisait presque autant de fois mourir quelqu'un de ceux qui lui avaient été contraires. En ce même temps Pierre patriarche d'Aquilée étant décédé, Serain succéda au régime de son église, homme simple et du tout voué à Dieu.

*Philipique est expulsé de l'empire par Anastase qui lui fit crever les yeux. Et du respect qu'Anastase, autrement appelé Arthemius, porta au pape Constantin.*

## CHAPITRE XI

Philipique surnommé Bardanés étant élu et confirmé empereur en la sorte que dessus chassa Cyrus de son patriarcat, et le renvoya gouverner son monastère. Il écrivit aussi des lettres pleines d'opinions erronées et fausse doctrine au pape Constantin, lesquelles du conseil du siège apostolique, il refusa et rejeta, et fit peindre dans le porche de saint Pierre, tout ce qui avait été fait et décrété aux six conciles œcuméniques. Car Philipique avait fait effacer les peintures qui représentaient tout ce qui avait été fait et dits conciles, et ôter les images des saints de tous les temples de Constantinople. Il m'ingéra aussi de faire commandement au clergé de Rome, de consentir au conciliabule qu'il avait fait tenir à Constantinople touchant l'article de la Trinité. A cette cause le pape et le peuple romain ordonnèrent que le nom et l'effigie de cet empereur hérétique, ne seraient point dépeints ni gravez en charte, monnaie ou autrement; en sorte que l'effigie d'un empereur hérétique ne fut point mise dans les temples, et qu'on ne fit point mémoire de lui au sacrifice de la Liturgie. Après que ce Philipique eut tenu l'empire par l'espace d'un an et demi, il en fut chassé par Anastase autrement appelé Arthemius, qui se rebella contre lui, et lui fit crever les yeux, sans le faire mourir. Cet Anastase écrivit des lettres au pape Constantin, lesquelles il lui envoya par Scolastique gouverneur et exarche d'Italie, par lesquelles il se déclara fauteur et défenseur de la foi catholique, et affirmateur du sixième Concile œcuménique.

*Asprand retourne en Italie. Est fait roi. Aribert meurt misérablement. Anastase est chassé de l'empire par Théodose qui s'en empare. Prouesse de Pepin.*

## CHAPITRE XII

Pour retourner aux nôtres, après qu'Asprand eut passé neuf ans en exil au pays des Bavariens, ayant en la dixième année ému enfin leur duc Théodebert à pitié, il lui bailla une armée, avec laquelle étant venu en Italie, il combattit Aribert en bataille rangée, en laquelle plusieurs milliers d'hommes moururent de part et d'autre : et combien que la nuit les eut séparés, il est certain toutefois que les Bavariens tournèrent le dos, et que ceux d'Aribert retournèrent en leur camp victorieux. Mais pour autant qu'Aribert après la bataille se retira de Pavie, et ne voulut point demeurer en son camp, cela fut cause de faire perdre courage à ses gens, et de fortifier ses ennemis. Étant donc entré en la ville, et connaissant combien en cela il avait mécontenté son armée, prenant tout incontinent un nouveau conseil, il délibéra de s'enfuir en France : et sur cette résolution, prenant avec foi de l'or, autant qu'il pensa en avait besoin, il vint à la rivière du Tessin, laquelle voulant traverser à nage, ainsi chargé d'or comme il était, le faix l'emporta au fond, et se noya. Son corps ayant été trouvé le lendemain, fut apporté au palais, et de là conduit et enseveli en l'église saint Sauveur, que le premier Aribert avait fait construire. Ce prince avait accoutumé de son vivant, de sortir la nuit secrètement de son palais, et s'en aller çà et là épier et écouter ce qu'on disait de lui en chacune ville, et s'enquérir diligemment quelle justice les coutume quand il lui venait des ambassadeurs

étrangers de se vêtir fort simplement, et s'habillait communément de peaux et fourrures : et de peur de leur faire envier l'Italie, il ne les traitait point somptueusement, ni avec de grand appareil. Il régna tant lui seul qu'avec son père Tangibert l'espace de douze ans, prince grand justicier, pieux, débonnaire, et charitable envers les pauvres. De son règne la terre fut merveilleusement fertile et abondante en biens, mais les temps furent grandement barbares et cruels. Au même temps qu'il mourut, son frère nommé Gombert s'enfuit en France, où il demeura le reste de la vie, et eut trois enfants, l'ainé desquels qui s'appelait Raginbert, fut de notre temps gouverneur de la ville d'Orléans. Après la mort d'Aribert, Asprand se mit en jouissance du royaume, où il régna tant seulement trois mois : homme à la vérité en tout et par tout excellent et admirable en ses actions, et que peu d'autres peuvent égaler en prudence et sagesse. Auparavant son décès, les Lombards voyants qu'il se mourrait élurent Luithprand son fils roi en son lieu, ce que lui étant rapporté comme il vivait encore, il montra signe de grand contentement et réjouissance. En ce temps l'empereur Anastase envoya une armée navale en Alexandrie contre les Sarrasins, mais les soldats prenant un autre conseil au milieu du chemin, rebroussèrent tout court à Constantinople, où étant de retour, ils demandèrent le catholique Théodose, lequel ayant trouvé, ils élurent empereur, et malgré lui le firent asseoir sur le trône impérial. Et quelque temps après Théodose ayant vaincu Anastase près la ville de Nice en une sanglante bataille qu'il eut contre lui, il se contenta de prendre son serment, et de le contraindre seulement de prendre les ordres de cléricature et se faire prêtre, puis voyant son empire assuré, il fit tout aussitôt refaire en la ville de Constantinople cette belle peinture qui avait été effacée par Philipique, laquelle représentait l'histoire des six conciles œcuméniques, et la fit mettre au lieu même où elle avait été autrefois. En ces jours-là le Tibre se déborda, en sorte qu'ayant franchi les rives de son canal, il porta grand dommage à la ville de Rome, de manière la stature et demie d'un homme, tellement que s'étendant depuis la porte saint Pierre jusques au pont Miluian, elles se remettaient en cet endroit-là et s'assemblaient en un. Au même temps les Anglais épris et inspirés d'amour divin, commencèrent par dévotion à venir visiter à grandes troupes les saints lieux de Rome, hommes, femmes, nobles, et roturiers, qui fut au temps même que Pépin gouvernait la France, lequel était tellement fort et courageux, qu'aussitôt qu'il assaillait ses ennemis, il les rompait incontinent et mettait en pièces. Car comme un jour même il eut traversé la rivière du Rhein, qui passe non guère loin de la source du Danube, accompagné seulement d'un écuyer, il alla assaillir son ennemi jusques en sa maison, lequel il mit à mort avec tous ceux qui étaient avec lui. Il eut aussi de grandes guerres contre les Saxons, mais principalement contre Ratpotus roi de Phrise, et fut père de plusieurs enfants, le plus excellent desquels fut Charles qui lui succéda au gouvernement de la couronne de France.

*Rothaire occis. Hardiesse de Luithprand. De Romuald duc de Bénévent. De l'abbé Petronat. De Léon empereur. De Charles fils de Pépin. De Pharoald, Théodon et Pemmo.*

### CHAPITRE XIII

Quelque temps après que Luithprand fut paisible du royaume, Rothaire qui était son parent conspira contre lui, et délibéra de le tuer sous prétexte de le festoyer en sa maison qu'il avait à Pavie. Il y fit expressément cacher des hommes armés et résolus d'assassiner Luithprand lorsqu'il serait assis à table. Luithprand en ayant eu l'avertissement, manda aussitôt Rothaire pour venir parler à lui, lequel étant venu, le roi passant la main sur sa robe, aperçut qu'il était armé d'une cuirasse par dessous, comme il avait eu l'avis. Rothaire se voyant découvert et environné de toutes parts, se retira soudain en arrière, et mit quant-et-quant la main à l'épée pour en frapper le roi, mais lui ayant au même temps mis aussi la main à l'épée, et paré au coup que lui porta Rothaire; un des archers de sa garde nommé Subo, assaillant Rothaire par derrière, lui donna une taillade sur la tête, et au même instant tous les autres se jetants sur lui, le mirent sur les carreaux. Après cela ses quatre enfants qui étaient absents furent pareillement mis à mort aux lieux où ils furent trouvés. Or Luithprand fut un homme merveilleusement courageux, lequel ayant un jour été averti que deux de ses hommes d'armes avaient délibéré de le tuer, les mena de propos délibéré avec lui en une forêt couverte et solitaire, où étant entré, il leur reprocha leur déloyauté et traître conspiration, puis mettant la main à l'épée contre eux, il leur dit, que s'ils étaient si hardis d'entreprendre de le tuer, comme ils avaient délibéré, qu'ils eussent à l'heure à exécuter leur intention. Eux tous effrayés s'étants à l'instant jetés à ses pieds, lui demandèrent pardon, et confessèrent la conspiration qu'ils avaient machinée contre lui, laquelle il leur pardonna, et fit plusieurs autres traits

semblables de prouesse et hardiesse. Au surplus Gisulphe duc de Bénévent étant décédé, son fils Romuald lui succéda au duché. Ce fut environ ce temps-là, que Petronat citoyen de Bresse, guidé du saint Esprit arriva à Rome, et de là par l'exhortation du pape Grégoire qui était lors, s'en alla au mont Cassin, où reposait le corps du père saint Benoît. Arrivé qu'il y fut il demeura en ce lieu-là avec quelques simples et dévotes gens qui déjà auparavant s'y étaient habitués. Eux l'ayant élu pour leur abbé, il assembla en peu de temps par la grâce de Dieu et les mérites de saint Benoît, un grand nombre de moines de toutes qualités de gens qui accouraient à lui de toutes parts, lesquels il institua en la règle de ce saint père, et fit bâtir le monastère en la forme qu'il se voit maintenant, après avoir demeuré en ruine par l'espace de cent dix ans. A cela faire il reçut beaucoup d'aide et de faveur du pape Zacharie, lequel Écriture sainte, que la règle même du père saint Benoît écrite de la main, et autres choses. Auparavant la restauration de ce monastère, celui de saint Vincent (auquel il y a de présent une belle congrégation) avait déjà été bâti près la source du fleuve Vulturnus, par trois frères issus de noble race, Rhaso, Cato, et Tato, ainsi que le docte Aubert abbé d'celui-ci monastère nous a laissé par écrit. Auparavant encore, du temps du pape Grégoire le château de Cumes fut pris par les Lombards et Bénéventins, mais une nuit le duc de Naples ayant surpris les Lombards qui étaient dedans, en tua quelques-uns, et prit les autres prisonniers, et recouvra la place par ce moyen, laquelle il rendit puis après aux Romains, moyennant soixante et dix livres d'or, que le pape donna pour la rançon d'icelle, comme il avait promis auparavant. Cependant l'empereur Théodose ayant seulement régné un an, alla de vie à trépas, et Léo lui succéda à l'empire. Pépin aussi maire du palais de France étant décédé, son fils Charles emporta le gouvernement du royaume sur Rainfroy par beaucoup de guerres et de batailles qu'il eut contre lui. Car étant prisonnier, Dieu permit qu'il échappa des prisons, et ayant au commencement vaillamment combattu Rainfroy jusques à trois fois avec peu de gens, il le vainquit du tout enfin en Provence, par une sanglante et mémorable bataille, et par ce moyen demeura prince pacifique des Français. En ce temps-là Luithprand confirma le don des Alpes cottiennes fait à l'Église romaine, et bientôt après épousa Gontrude fille de Théodebert duc de Bavière, chez lequel il avait demeuré pendant son exil, de laquelle il eut une seule fille. Peu de temps après Pharoald duc de Spolète ayant mis sus une armée de mer, s'empara de Ravenne, laquelle toutefois il rendit puis après aux Romains du commandement de Luithprand, et après cela Trasimond s'étant révolté contre Pharoald son père, et l'ayant pris et fait recevoir les ordres de cléricature, s'empara de son état. En ces jours-là Théodebert duc de Bavière vint par dévotion à Rome visiter les saints lieux des apôtres, et Serène patriarche d'Aquilée étant décédé, Calixte archidiacre de Trevisse personnage excellent lui succéda au régime de son église. Depuis le temps que nous avons dit ci-devant que Pemmo duc de Friuli nourrissait cette jeune noblesse, de laquelle les pères avaient été auparavant tués par les Sclavons, advint tout à propos comme ces jeunes enfants fussent devenus hommes, que l'on rapporta à Pemmo que les Sclavons étaient arrivés en grand nombre en un lieu appelé Laurius, lequel étant allé contre eux, avec toute cette gaillarde noblesse, les défit à trois fois, et en fit un grand carnage, sans qu'aucun des Lombards fut tué excepté Sivald, qui était déjà vieil et ancien. Celui-ci qui avait perdu deux de ses enfants dès la défaite que firent les Saxons susdits, du temps du Férdule. Ce vertueux vieillards s'étant vengé à son plaisir de ses ennemis à la première et seconde charge, ne put être retenu par les remontrances du duc ni des Lombards, qu'il ne s'acharnât encore sur eux à la troisième rencontre, disant au duc qu'il ne se souciait point de mourir, après avoir bien vengé la mort de ses enfants sur ses ennemis, par ainsi son obstination fut cause de le perdre. Après donc que Pemmo fut las de tuer, et craignant que par la continue il perdît d'avantage de ses gens, il fit paix avec ses ennemis au lieu même de la défaite, et toujours du depuis les Sclavons ont craint et redouté les armes des Friulins.

*Descente de Sarrasins en Espagne. Aquitaine et Constantinople. Leur défaite par les Français. Tumulte à Ravenne. Impiété de Léon empereur. Villes prises par Luithprand. Querelle entre Pemmo et Calixte*

## CHAPITRE XVI

En même temps les Sarrasins partants d'Afrique vinrent fondre sur l'Espagne, laquelle ils occupèrent presque toute, et dix ans après étants venus en Aquitaine, province des Gaules, avec leurs femmes et enfants, ils firent état d'y demeurer perpétuellement. Charles avait d'aventure alors querelle avec Eude prince de cette province, mais s'étants accordés ensemble, ils prirent conseil de combattre et chasser cette nation infidèle, de manière que les Français

s'étants rués sur eux, en tuèrent jusques au nombre de trois cens septante mille sans qu'il en demeurât plus de quinze cens de leur côté. Eude d'autre part ayant assailli leur camp, le ruina entièrement et en tua plusieurs. Au même temps ces Sarrasins s'étants jetés en nombre infini sur la ville de Constantinople, l'environnèrent de toutes parts, et la tinrent assiégée par trois années consécutives, jusques à ce que par les cris et clameurs que le peuple de la ville envoya du ciel, Dieu frappa ces infidèles de peste, glaive, mort et famine, qui les contraignit tous épouvantés de lever le siège. Étants partis de là, ils s'en allèrent faire la guerre aux Bulgares, qui habitent les rivages du Danube, lesquels les vainquirent, et contraignirent de s'enfuir en leurs navires : Mais comme ils furent en haute mer, une soudaine tempête s'étant élevée, la plupart de ceux qui étaient refusé furent noyés et suffoqués dans les ondes : Et pour le regard de Constantinople trois cens mille des habitants moururent de la peste pendant le siège. Ces Sarrasins descendirent encore au même temps en la Sardaigne, laquelle ils pillèrent et gâtèrent toute, et ayant été rapporté à Luithprand qu'ils n'avaient pas même épargné le lieu où les os de saint Augustin avaient autrefois été transportés à cause de l'incursion des Barbares, il envoya vers ces infidèles, et racheta d'eux à prix d'argent les reliques de ce saint évêque, et les fit apporter à Pavie, où il les mit en lieu de garde honorable. En ce même temps Luithprand assiégea Ravenne, et s'empara de son port et de ses navires, lesquelles il ruina et mit à fonds. A cette cause le gouverneur Paul, envoya ses satellites pour tuer l'archevêque de la ville, mais ils furent empêchés de ce faire par les intelligences des Lombards de Spoleète et Toscane, qui éventèrent le conseil des Ravennois. En la même saison l'empereur Leon fit ôter des temples de Constantinople les images des saints et les fit brûler publiquement, et manda même au pape d'en faire autant à Rome s'il voulait demeurer en sa grâce, mais le pape méprisa tel commandement impie, comme firent aussi les gens de guerre de Ravenne et Venise, lesquels à cette occasion eussent procédé à l'élection d'un autre empereur, s'ils n'eussent été empêchés de ce faire par le pape. Cependant Luithprand s'empara des villes de Romandiole, Fimesimo, Montbel, Busseto, Persiceto, Boulogne, Pentapolis, Osivo, et même de la ville de Sutri, laquelle quelque temps après il rendit aux Romains. Au même temps l'empereur Léon allant toujours en empirant, contraignit les habitants de Constantinople, tant de force que de gré, d'ôter de quelques lieux que ce fut les images de notre Sauveur, de la Vierge, et des saints, lesquelles il fit toutes brûler au milieu de la ville; et de ceux qui y voulurent mettre empêchement, il en fit mourir les uns, et punir les autres en leur corps ayant à cette occasion chassé le patriarche Germain hors de son siège, et subrogé Anastase en sa place, pour n'avait pas voulu approuver son hérésie. Environ ces jours-là Romuald duc de Bénévent épousa Gomberge fille d'Aurona sœur du roi Luithprand, de laquelle il eut un fils qu'il nomma Gisulphe du nom de son père. Il épousa puis après en secondes noces Ragimonde fille de Godoald duc de Bresse. Pendant ce temps s'émeut une grosse querelle entre Pemmo duc de Friuli, et Calliste patriarche d'Aquilée. La cause fut de ce qu'auparavant Fidentius évêque de Friuli, ayant établi le siège de son évêché au château de Friuli, du consentement des ducs précédents. Amator son successeur continua son siège au même lieu. Or pour autant que les patriarches précédents, n'osaient auparavant résider en la ville d'Aquilée à cause des incursions des Romains, ils furent contrains se retirer en Cormone, et non au château de Friuli, où ils méritaient bien faire résidence et avait lieu de retraite. Cela déplût fort à Calliste qui était issu de grande noblesse, tellement qu'il ne peut endurer qu'en son diocèse l'évêque son inférieur, demeurât avec le duc et les Lombards, et que lui fut seulement parmi le simple peuple. A cette cause il agit en jugement contre Amator, lequel il expulsa du lieu de Friuli, s'empara de sa maison, et y fit sa demeure. Pour cette occasion le duc Pemmo s'étant bandé contre lui, avec plusieurs de la noblesse, le fit prendre et le mener prisonnier au château Potian, situé sur le rivage de la mer, et voulant puis après le faire précipiter en la mer, Dieu par sa sainte grâce le préserva, et empêcha que Pemmo n'exécuta sa mauvaise volonté. Il retint toujours néanmoins Calliste en prison, où il le traita inhumainement, ne lui baillant que du pain sec pour son vivre.

*Luithprand châtie Pemmo de l'attentat par lui commis en la personne de Calliste. Va au secours des Français contre les Sarrasins. Est victorieux des Romains et de Trasimond.*

## CHAPITRE XV

Ceci étant venu à la connaissance de Luithprand, il entra en si grande colère contre Pemmo qu'il lui ôta son duché, et le donna à son fils Rachise, ce qui étonna tellement Pemmo, qu'il délibéra de s'enfuir avec les siens en Sclavonie. Mais Rachise ayant supplié pour lui envers le roi, obtint son pardon et le remit en grâce, et sur la foi que lui donna le roi de ne lui faire

aucun mal, il s'achemina vers lui avec tous ceux qui étaient coupables du fait de Calliste, et étant arrivé, le roi séant en son tribunal donna Pemmo et ses deux enfants Rathaithe et Astolphe en garde à Rachise, leur commandant de se tenir derrière son siège, et nommant à haute voix tous ceux qui avaient conspiré avec Pemmo, commanda qu'ils fussent tous arrêtés et pris. Ce que voyant Astolphe impatient de douleur, tira son épée à demi pour en frapper le roi, si son frère Rachise ne l'eut retenu. Ainsi tous ces Lombards étant saisis, l'un d'eux nommé Hersemar tirant son épée, et se défendant bravement contre ceux qui le poursuivaient, fit tant qu'il se mit à refuge au temple saint Michel, de façon qu'il fut seul auquel le roi pardonna tous les autres ayant été mis en prison, où ils languirent longuement. Or Rachise ayant été établi duc de Friuli en la façon que nous venons de dire, entra avec les gens de guerre dans le pays de Sclavonie, qu'il courut et gâta par tout où il passa, ayant mis un grand nombre de Sclavons au fil de l'épée. Mais eux l'ayant surpris en un certain endroit, comme il ne se doutait d'eux, et s'étant jetés sur lui auparavant qu'il eut loisir de prendre sa lance de son écuyer, il donna si grand coup de sa hache d'armes sur celui qui s'avança le premier, qu'il le renversa mort à terre. Environ ce temps là Charles prince des Français envoya son fils à Luithprand, afin que selon la coutume du temps il lui coupât la perruque de sa tête, ce que Luithprand ayant fait, rebuta de là en avant le jeune homme pour son fils lequel après lui avait fait plusieurs beaux présents, il renvoya à son père. En ces entrefaites les Sarrasins étant encore entrés en France y firent de grands dégâts. Charles s'étant acheminé à l'encontre, et leur ayant livré bataille près de Narbonne, les mit en déroute et en tua un nombre infini comme il avait déjà fait auparavant. Une autrefois étant encore venus en Provence, ils prirent la ville d'Arles, laquelle ils ruinèrent et démolirent de toutes parts. Charles en étant averti envoya ses messagers exprès à Luithprand avec présents le prier de le venir secourir contre les infidèles, lequel sans tarder d'avantage étant venu à son secours avec tout l'exercice des Lombards, les Sarrasins en ayant ouï le vent, partirent tout aussitôt et s'en allèrent. Luithprand après cela s'en retourna aussi avec son armée, et étant de retour en guerre aux Romains desquels il fut toujours victorieux, excepté une fois que son armée fut défaite en son absence près la ville d'Arimini. Or comme il séjournait un jour en la ville de Pentapolis, le peuple des provinces s'étant acheminé en grand nombre vers lui au temps des étrennes, chacun lui portant son petit présent avec les recommandations des Églises, les Romains les ayant rencontrés au village de Pillée comme ils s'en retournaient, en tuèrent une partie et emmenèrent le reste. Une autrefois encore comme Hildebrand neveu du roi, et Peredée duc de Vincense commandaient ensemble dans Ravenne, les Vénitiens les ayant assaillis à l'improviste prirent Hildebrand prisonnier, et tuèrent Peredée qui se combatit vaillamment. Peu de temps après, les Romains enflés de vaine gloire selon leur coutume, s'étant tous assemblés sous la conduite d'Agaton duc de Perouse, vinrent assiéger la ville de Boulogne, en intention de la prendre. En cette ville commandaient alors Peredée et Rothaire, lesquels étant sortis sur eux avec leurs gens de guerre, en tuèrent plusieurs, et contraignirent les autres à prendre la fuite. Au même temps Trafimond duc de Spolète s'étant rebellé, le roi mena son armée contre lui, mais s'en étant fui à Rome, Hilderic fut fait duc en sa place.

*Gisulphe est duc de Bénévent après la mort de son père. Grégoire tient sa place pendant son bas âge. Hildebrand est déclaré roi par les Lombards. Trasimond se rebelle derechef. Grégoire duc de Bénévent meurt, et Godescalche s'empare de l'état.*

## CHAPITRE XVI

Au surplus le jeune Romuald duc de Bénévent étant mort après avoir gouverné le duché vingt six ans, le laissa à son fils Gisulsulphe, encore petit enfant, contre lequel quelques-uns s'étant élevés, conspirent de le faire mourir. Mais les Bénéventins qui de tout temps se sont montrés fidèles à leurs ducs, lui sauvèrent la vie, et mirent à mort les traîtres qui le voulaient perdre. Or n'étant capable de gouverner un si grand peuple à cause de son bas âge, Luithprand venant en Bénévent l'enleva de là, et ordonna Grégoire son neveu qui avait épousé Gisemberge, gouverneur de la province en son absence, et après avoir mis ordre aux affaires s'en retourna en son palais, emmenant Gisulphe son neveu avec soi. L'ayant fait nourrir et instruire à la vertu, d'une sollicitude et piété paternelle, il lui fit épouser après qu'il fut grand, une forte honnête fille nommée Chuniberge, extraite de race illustre et noble parenté. Depuis ce temps-là Luithprand tomba en une langueur tabétique, de laquelle on pensait qu'il dut mourir, en sorte que les Lombards ayant cette opinion, m'assemblèrent hors les murs de la ville de Pavie au temple de notre Dame des Perches, où ils élurent roi son neveu Hildebrand,

auquel ayants mis en main la lance selon la coutume en tel cas, un coucou en volant se vint asseoir sur le bout d'icelle, par lequel signe quelque sages interprétèrent que l'élection d'Hildebrand n'aurait point de lieu. Aussi Luithprand revint à convalescence, et prit en mauvaise part, ce qui s'était passé durant sa maladie. Il retint néanmoins toujours du depuis Hildebrand son neveu pour son associé au royaume. Après que quelques années se furent passées Trasimond qui s'en était fui à Rome étant retourné à Spolète, fit mourir Hilderic, et se révolta encore une fois contre le roi. Quant à Grégoire après avoir gouverné le duché de Bénévent par l'espace de sept ans il alla de vie à trépas, et après son décès, Godescalce s'empara de l'état, et prit à femme une fille nommée Anne.

*Luithprand s'achemine à Spolète et Bénévent. Donte Trasimond, et Godescalce fuyant, est tué par les Bénéventins.*

## CHAPITRE XVII

Ces nouvelles de Spolète et Bénévent étant rapportées au roi Luithprand, il mena encore une fois son armée en ces lieux-là, et se vint loger en la ville de Pentapolis. Mais comme il partit de la ville de Fano pour aller en celle de Faro, les Romains et Spolétins s'étant campés en la forêt qui est entre les deux, donnèrent beaucoup d'affaire et de fâcherie à son armée au passage. Pourquoi envier, le roi s'avisait de mettre à l'avant-garde de son armée le duc Rachise, et son frère Astolphe avec les Friulins pour faire la pointe, lesquels les Spolétains n'eurent sitôt aperçus qu'ils se jetèrent furieusement sur eux, et en blessaient quelques-uns. Mais Rachise et son frère avec quelques autres des plus assurés soutenant tout le faix de la charge, compatirent vaillamment et après avoir occis un grand nombre de leurs ennemis, sortirent de la mêlée sains et entiers, excepté le peu de ceux que nous avons dit avoir été blessés au commencement de la charge. En cette rencontre comme un vaillant et hardi chevalier Spolétain nommé Berto, armé de toutes pièces, eut appelé Rachise par son nom au combat, Rachise tout aussitôt s'étant tourné vers lui, le porta de son cheval à terre; et ainsi que ceux qui étaient à l'entour de lui le voulurent tuer, il les empêcha, de sa bonté accoutumée, lui donnant loisir de se sauver en se traînant des pieds et des mains dans la forêt. Deux autres braves chevaliers Spolétains, ayants aussi surpris Astolphe par derrière sur un pont, sitôt qu'il les eut aperçus, détournant dextremement le fer de sa lance sur l'un d'iceux, le renversa du pont en bas, et s'étant au même instant rué sur l'autre, il le tua sur le champ, et le jeta dans la rivière. En cette sorte Luithprand étant enfin arrivé à Spolète, chassa Trasimond de sa principauté, et l'ayant pris, lui fit recevoir les ordres de cléricature, et mit son neveu Asprand en son lieu. De là étant parti pour aller à Bénévent, Godescalce le sachant fit ses préparatifs pour s'enfuir en Grèce; et comme il avait déjà fait mettre sa femme, et tout ce qu'il voulut emporter dans le navire, lui voulant y entrer le dernier, les Bénéventins amis de Gisulphe se jetants sur lui, le tuèrent sur la place : sa femme toutefois se sauva avec tout ce qu'elle avait, et s'en alla à Constantinople. Après cela Luithprand étant arrivé à Bénévent, remit Gisulphe en sa première autorité, et lui rendit son duché, et après avoir pacifié toutes choses s'en retourna en son palais. Ce bon prince édifia plusieurs belles églises en l'honneur de Dieu, par tous les lieux où il avait accoutumé de faire séjour, comme à Pavie où il fit bâtir le Ciel d'or, et le monastère saint Pierre hors les murs de la ville. Il fit aussi édifier aux Alpes bardoniennes, le monastère appelé Bercete, et une autre église en Holonne, qu'il fit faire d'un ouvrage excellent en l'honneur de saint Anastase martyr, de laquelle église il fit aussi un monastère; et ainsi il fit édifier plusieurs autres lieux de dévotion en divers pays et contrées. Il fit même bâtir un oratoire dans son palais, qu'il dédia à sainte Sauveur, et y institua un collège de prêtres, qui tous les jours y chantaient le divin service, ce que nul des autres rois n'avait fait auparavant lui.

*La sainteté de Baudolin. De Pierre évêque de Pavie. La mort de Luithprand.*

## CHAPITRE XVIII

Du temps de ce roi, demeurait en un lieu appelé Foro, près le fleuve Tanaro, un saint personnage nommé Baudolin, grandement renommé à cause des miracles que la grâce de Dieu opérait en lui, qui prédisait les choses futures, et disait les absentes, comme si elles eussent été présentes. Un jour le roi Luithprand étant allé à la chasse en Villeforêt, et ayant découvert un cerf, commanda à l'un de ses gens de le tirer à l'arc; lequel au lieu de frapper la bête,

décocha d'aventure sur le neveu du roi fils de sa sœur nommé Aususus, et le blessa à mort sans y penser. Le roi grandement attristé de cet inconvénient commença à pleurer à chaudes larmes l'infortune du jeune homme, pour ce qu'il l'aimait fort tendrement; et à l'instant ayant envoyé en diligence un de ses archers à cheval vers Baudolin le prier t'intercéder envers Dieu pour sa santé et guérison, advint qu'il mourut pendant le voyage du messenger. Comme il fut arrivé vers le saint homme, icelui le prévenant : Je sais (lui dit-il) l'occasion qui t'amène ici, mais il n'est plus temps de faire ce dont tu me viens requérir, pour ce que le jeune homme pour lequel tu es venu vers moi est décédé. Le messenger ayant rapporté ces propos au roi, il fut fort dolent de n'avait peu obtenir de ce saint personnage ce qu'il lui avait mandé, et néanmoins connut bien par cela qu'il avait le don de prophétie, et savait les choses avenir. Au même temps vivait encore en vertu et sainteté de vie, Pierre évêque de Pavie, qui était parent du roi, et qui avait autrefois été envoyé en exil en la ville de Spolète par le roi Aribert. Pendant le temps de son exil, comme il fréquentait souvent l'église de saint Sabin martyr qui est en la ville de Spoleète, advint que ce saint s'apparut à lui en l'église, et lui dit qu'il serait un jour évêque de Pavie. Ce que puis après étant advenu comme il lui avait été prédit, il fit construire un temple en l'honneur de ce saint martyr dans Pavie, d'où il était natif. Entre les rares vertus qui ornaient la sainteté de ce personnage, la belle fleur de virginité reluisait en lui, et paraissait sur toutes les autres. Nous espérons mettre en leur ordre les miracles que Dieu a opérés en lui, au livre que nous écrivons de la vie des évêques. Mais pour revenir à Luithprand après avait régné trente ans et sept mois, étant déjà âgé il décéda, et fut inhumé en l'église saint Adrian martyr, où son père est enseveli. Ce fut un prince, néanmoins vaillant en guerre, doux et clément envers les délinquants, chaste et pudique, assidu à l'oraison, grand aumônier, et combien qu'il ne sut les lettres, digne toutefois d'être, comparé aux grands philosophes, père et protecteur de la nation, et propagateur des lois politiques et civiles de son pays. Au commencement de son règne il prit plusieurs places et châteaux sur les Bavariens, se fiant toujours plus en ses prières, qu'en ses armes, et son soin fut d'entretenir toujours la paix avec les Français et les Huns.

Fin du sixième livre, et de l'histoire des Lombards, de Paul diacre d'Aquilée.